

DÉCEMBRE-JANVIER 2012/13



L'AFFAIRE JACOBS :

BLAKE & MORTIMER

LA MENACE GUY DELCOURT !

LE PORTFOLIO DE ROSINSKI • NOTRE-DAME DE PARIS PAR BENJAMIN LACOMBE •

RENCONTRES AVEC BEN & BAUDOUIN, LORANT DEUTSCH, SEAN PHILLIPS, ADAM HINES •

BEAUX LIVRES À OFFRIR • FRANÇOIS AVRIL, UN PARCOURS ÉCLATANT •

LA MALEDICTION CHARLIER • JEUX & BD, NOTRE SÉLECTION

L 14628 - 69 - F, 10,00 € - RD



François Bourgeon

LES PASSAGERS DU VENT

TIRAGE DE LUXE LIMITÉ • VERSION INTÉGRALE

LIENART

Un coffret artisanal de luxe réunissant
en deux volumes l'ensemble de la série,
accompagné de planches
couleur et noir et blanc
numérotées et signées par l'artiste



COFFRET « STYLE MARIN », revêtement feuille de bois
Deux volumes : 26 x 36 cm (chaque),
couverture toile, marquage à chaud, impression
quadrichromie, pages de garde feuille de bois

COFFRET DISPONIBLE
POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE



VOL. 1 : 240 PAGES – TOMES 1 à 5
La Fille sous la Dune – Le Ponton
Le Comptoir de Juda – L'Heure du Serpent – Le Bois d'Ebène

VOL. 2 : 160 PAGES – TOME 6
La Petite Fille Bois-Caiman – Livre 1
La Petite Fille Bois-Caiman – Livre 2

100 EXEMPLAIRES TIRAGE GRAND LUXE
coffret accompagné de 4 planches,
dont 2 noir et blanc et 2 couleur,
numérotées et signées par l'artiste
Prix de vente : 1 200 € TTC

300 EXEMPLAIRES TIRAGE LUXE
coffret accompagné
d'une planche couleur,
numérotée et signée par l'artiste
Prix de vente : 800 € TTC

EN SOUSCRIPTION UNIQUEMENT – PAS DE DIFFUSION EN LIBRAIRIE – RENSEIGNEMENTS ET BON DE COMMANDE :

LIENART éditions

2, rue Marcelin-Berthelot – 93100 Montreuil-sous-Bois
01 48 97 12 37 – ml@lienarteditions.com
www.lienarteditions.com

DANS LE FRACAS DES GRANDES BATAILLES, "HISTOIRES DE FRANCE",
DE LORÄNT DEUTSCH, RUNBERG ET OCANÄ, NOUS FAIT REDÉCOUVRIR
DES PERSONNAGES ILLUSTRES EN LEUR TEMPS MAIS INJUSTEMENT
OUBLIÉS QUI EUX AUSSI ONT ÉCRIT L'HISTOIRE AVEC UN GRAND H.!



dBd 69

DÉCEMBRE-JANVIER 2012/13

Éditorial } Sommaire

CAP SUR 2013

L'histoire se répète souvent pour le numéro double de décembre-janvier. On se dit que l'on va avoir du mal à vous concourir 128 pages d'informations et au final, il manque de la place et on doit faire des choix. Ce numéro 69 n'a pas failli à la règle. Au départ, il était par exemple prévu d'écrire un important dossier sur les liens étroits entre art et bande dessinée, puis la découverte du travail du duo Ben-Baudoin pour l'exposition *Quelques instants plus tard...* nous a fait changer de direction, et avec le concours des auteurs et des organisateurs de la manifestation, la galerie Petite Papiers, nous avons eu la possibilité de vous montrer les huit planches qu'ils ont réalisées ensemble. Puis nous avions prévu une longue interview d'Enki Bilal au sujet de sa collaboration avec Vladimir Velickovic pour cette même exposition, de la vente Artcurial et de son livre sur le Louvre, quand « l'affaire Jacobs » a jailli et nous a décidés à en faire notre une. Comme l'actualité d'Enki Bilal est importante en l'année 2013 avec notamment une exposition aux Arts et Métiers, nul doute que le rendez-vous avec cet artiste proteriforme n'est que repoussé.

Dans ce numéro, fêtes de fin d'année obligent, nous avons donné une large place aux idées cadeaux, avec des conseils de beaux livres et de jeux autour et sur la bande dessinée. Vous verrez que les éditeurs se sont décarcassés pour vous offrir le plus grand choix en cette période de Noël. Puis nous avons donné la parole à José Roosevelt pour les dix ans de sa maison d'édition, à François Avril pour la sortie d'un livre au Chêne, à Benjamin Lacombe pour sa très belle adaptation de *Notre-Dame de Paris*, à Lorànt Deutsch pour le face à face entre François I^e et le connétable de Bourbon, à l'Anglais Sean Philips et à l'Américain Adam Hines, et à deux Italiens, Toto et Sansone... Le portfolio est consacré ce mois-ci à Rosinski, le dessinateur de *Thorgal*.

Ce numéro est complété par les critiques d'albums et un focus signé Henri Filippini sur la malédiction Charlier...

Bonne lecture et à l'année prochaine.

Frédéric Bosscher Rédacteur en chef / fbosscher@dbdmag.fr





Bilal



Lacombe



Avril



Phillips



Rosinski

ENKI BILAL p.10/

ENCHÈRES / En vendant ses quinze créations pour près de 1,5 million d'euros et en établissant de nouveaux records pour une œuvre originale, il est le porte-drapeau de notre art.

Quoi de neuf ? p.14/

ACTUALITÉS / Infos, rumeurs, expositions et révélations.

BELLES IMAGES p.22/

BEAUX LIVRES / L'ensemble de la rédaction s'est plié en quatre pour vous proposer une sélection des beaux livres et intégrales.

JEUX & BD p.30/

ENQUÊTE / Jean-Paul Moulin, grand amateur de jeu de société, nous a concédé un important dossier sur le sujet en ayant ses recherches sur nous imaginés autour des univers d'auteurs de bandes dessinées.

PÉNÉLOPE BAGIEU p.38/

RÉDITION / Imaginée pour un hebdomadaire suisse, « *la Joséphine* » a été réalisée dans son intégralité aux éditions Delcourt et elle mérite le détour.

ÉDITIONS DU CANARD p.42/

ANNIVERSAIRE / Ce dernier numéro complète la longue liste d'éditeurs qui fêtent une date anniversaire en 2012...

Cahier critique p.97/

LES ÉTOILES BD / L'avis de nos journalistes sur les sorties de mois.

Quoi de neuf ? p.122/

INTEGRALES / Notre sélection.

LA MALÉDITION CHARIER p.124/

JE ME SOUVIENS / Si Anne Goscinny a su continuer à faire vivre avec succès le travail de son père après sa mort, il n'en est pas de même avec Philippe Charlier, le fils de l'auteur de *Blueberry*, *Buck Danny*, *Tanguy & laverdure*... Henri Filippini a tâché d'en comprendre les raisons.

BEN & BAUDOUIN p.46/

DUO / Ils étaient programmés pour travailler ensemble mais encore fallait-il que l'occasion se présente. Un projet porté par la galerie Petits Papiers, celui de réunir des auteurs de bande dessinée et des peintres, a permis tout cela pour notre plus grand bonheur.

AVRIL p.56/

PARCOURS / Vu que la bande dessinée que lui a écrite Ted Benoit n'est pas près de sortir, nous avons sauté sur l'occasion d'un beau livre aux éditions du Chêne autour de son travail plastique pour aller lui rendre visite dans son atelier parisien.

LACOMBE p.66/

BELLES IMAGES / Il faut avoir du talent et de la volonté pour illustrer le pavé de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*. Indéniablement, Benjamin Lacombe en a !

ROSINSKI p.72/

PORTFOLIO / Trois albums autour de l'univers de *Thorgal*, une aubaine pour revenir avec Grzegorz Rosinski sur sa [déjà] formidable carrière. On en prend plein les mirettes...

DEUTSCH p.82/

UN PEU D'HISTOIRE / Féru d'histoire de France, il ne restait plus à Lorانت Deutsch qu'à schématiser en images dessinées un de ses fragments. Là, il s'agit du face à face entre François I^e et le connétable de Bourbon, le soir de la défaite du roi.

HINES p.86/

ÉTRANGER / Comment ne pas défendre *Duncan, le chien prodige*, un album aussi atypique que riche de sens. C'est le projet d'une vie et il ne nous reste plus qu'à souhaiter longue vie à son auteur, Adam Hines, pour qu'il puisse aller au bout de son œuvre.

PHILLIPS p.90/

PROFIL / Sean Phillips est un auteur hors norme capable de parler dans plusieurs directions en un temps record, tout en gardant un immense degré d'exigence dans son travail.

SANSONE & TOTA p.94/

COUP DE CŒUR / Il est question d'exil et de familles déracinées dans le livre *Palacine* écrit par Caterina Sansone et dessiné par Alessandro Tota. Nous avons voulu en savoir plus sur ce récit émouvant en allant interroger les deux auteurs.

dBd

Anciens numéros



HORS-SÉRIES (10€)



VAN HAMME

HS01

Jean Van Hamme

VAN HAMME

HS02

HS03

HS04

BILAN 2009

HS05

HS06

HS07

HERMANN

HS08

HS09

HS10

BILAN 2010

HS11

HS12

HS13

CHRISTIN

HS14

HS15

HS16

BILAN 2011

HS17

HS18

HS19

HS20

HS21

HS22

HS23

HS24

HS25

HS26

HS27

HS28

HS29

HS30

HS31

HS32

HS33

HS34

HS35

HS36

HS37

HS38

HS39

HS40

HS41

HS42

HS43

HS44

HS45

HS46

HS47

HS48

HS49

HS50

HS51

HS52

HS53

HS54

HS55

HS56

HS57

HS58

HS59

HS60

HS61

HS62

HS63

HS64

HS65

HS66

HS67

HS68

HS69

HS70

HS71

HS72

HS73

HS74

HS75

HS76

HS77

HS78

HS79

HS80

HS81

HS82

HS83

HS84

HS85

HS86

HS87

HS88

HS89

HS90

HS91

HS92

HS93

HS94

HS95

HS96

HS97

HS98

HS99

HS100

HS101

HS102

HS103

HS104

HS105

HS106

HS107

HS108

HS109

HS110

HS111

HS112

HS113

HS114

HS115

HS116

HS117

HS118

HS119

HS120

HS121

HS122

HS123

HS124

HS125

HS126

HS127

HS128

HS129

HS130

HS131

HS132

HS133

HS134

HS135

HS136

HS137

HS138

HS139

HS140

HS141

HS142

HS143

HS144

HS145

HS146

HS147

HS148

HS149

HS150

HS151

HS152

HS153

HS154

HS155

HS156

HS157

HS158

HS159

HS160

HS161

HS162

HS163

HS164

HS165

HS166

HS167

HS168

HS169

HS170

HS171

HS172

HS173

HS174

HS175

HS176

HS177

HS178

HS179

HS180

HS181

HS182

HS183

HS184

HS185

HS186

HS187

HS188

HS189

HS190

HS191

HS192

HS193

HS194

HS195

HS196

HS197

HS198

HS199

HS200

HS201

HS202

HS203

HS204

HS205

HS206

HS207

HS208

HS209

HS210

HS211

HS212

HS213

HS214

HS215

HS216

HS217

HS218

HS219

HS220

HS221

HS222

HS223

HS224

HS225

HS226

HS227

HS228

HS229

HS230

HS231

HS232

HS233

HS234

HS235

HS236

HS237

HS238

HS239

HS240

HS241

HS242

HS243

HS244

HS245

HS246

HS247

HS248

HS249

HS250

HS251

HS252

HS253

HS254

HS255

HS256

HS257

HS258

HS259

HS260

HS261

HS262

HS263

HS264

HS265

HS266

HS267

HS268

HS269

HS270

HS271

HS272

HS273

HS274

HS275

HS276

HS277

HS278

HS279

HS280

HS281

HS282

HS283

HS284

HS285

HS286

HS287

HS288

HS289

HS290

HS291

HS292

HS293

HS294

HS295

HS296</

S'ABONNER C'EST RECEVOIR CHEZ VOUS VOTRE
MAGAZINE AVANT SA SORTIE EN KIOSQUE ET OBTENIR :

PRÈS DE
31 %

DE RÉDUCTION

10 numéros dont 2 doubles
+ 1 BD OFFERTE
70€ au lieu de 101,20€

VOTRE
CADEAU :



dBd Monographies
François Boucq

96 pages consacrées uniquement
au dessinateur de Mouchardon,
Bourcq, Face de Lune, Le Janitor...

OFFRE RÉSERVÉE AUX 50 PREMIÈRES RÉPONSES



BON DE COMMANDE

à découper ou à photocopier et renvoyer à :

dBd Service Abonnements
68, rue Escudier 92100 Boulogne-Billancourt

Règlements à l'ordre de **dBd**

MES COORDONNÉES : Cocher cette case si vous ne souhaitez pas être abonné
à la newsletter dbdmag.fr

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____

CP _____ Ville _____

Pays _____ Tél. _____

E-mail _____



OUI, je m'abonne pour
10 numéros (dont 2 doubles)
+ dBd HS11 François Boucq (Valeur 10€)

Prix France : Europe : 80 €
Étranger : 90 €

Je m'abonne à partir du numéro

Pour l'étranger, envoi international ou virement uniquement.

OFFRE VALABLE EN FRANCE UNIQUEMENT

JE PRÉFÈRE LE PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE MENSUEL*, POUR UN MINIMUM DE 12 MOIS.
PAR LA SUITE, JE POURRAI RÉSILIER MON ABONNEMENT À TOUT MOMENT PAR SIMPLE COURRIER.

Titulaire du compte :
(à remplir à l'identique de l'intitulé du compte à débiter)

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____

CP _____ Ville _____

*Prélèvement mensuel de 6 mois.

Compte à débiter :
(Recopiez les indications de votre RB ou RIP)

Code établissement _____ Code Guichet _____
N° de compte _____

Établissement teneur du compte à débiter :
(Indiquez ici les nom et adresse de votre banque ou CCP Etablissement)

Nom et adresse _____

CP _____ Ville _____

Établissement (l'établissement teneur de mon compte à débiter, si la situation le permet, tous les prélevements opérés par le colosseur
dans mon nom, je vous prie de faire une copie de la carte de débit, je vous prie de faire une copie de la carte de débit
du compte, je réglerai le différend directement avec le colosseur).

Date et signature obligatoires :

OUI, je commande les dBd n°: _____ / _____ / _____

+ 1 € de port par numéro, soit : _____ € Attention : les prix varient selon les numéros
Pour l'étranger, envoi international ou virement uniquement.

**VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VOUS ABONNER ET COMMANDER
NOS ANCIENS NUMÉROS SUR : www.dbdmag.fr**

POUR TOUT VIREMENT, VOICI NOS COORDONNÉES BANCAIRES :

Domiciliation : HSBC FR PARIS MAUBERT

Banque | Guichet | N° de compte | Clé RIB

30056 | 00065 | 0065 200 0742 | 38

IBAN : FR 76 3005 6000 6500 6520 0074 238 BIC : CCFRFRPP

Si les deux parties s'accordent à dire que c'est un conflit sans importance, nous ne sommes pas d'accord. Le référendum et peut-être la procédure qui va suivre entre les ayants droit Jacobs et les éditions Delcourt est un vrai débat de fond puisqu'il pose la question de savoir si on peut ou pas utiliser des personnages qui ne sont pas les siens même à des fins d'information. Nous vous exposons les faits sans prendre partie.... Une enquête de Frédéric Bosscher

L'AFFAIRE JACOBS

LE STUDIO JACOBS ET
DARGAUD-LOMBARD
CONTRE GUY DELCOURT

Ayants droit contre
droits de citation

Cette histoire aurait pu rester entre éditeurs comme cela avait été le cas pour la série *Scott & Hasting*¹⁰¹. Cette affaire, on aurait pu ne pas l'ébruiter si une exposition n'avait pas été organisée dans le même temps au Centre belge de la bande dessinée¹⁰². Seulement voilà, la médiatisation et la présence de la presse belge à cette manifestation l'ont révélée au grand jour et *Le Soir* – le quotidien payant le plus lu de Belgique – en a fait sa une.

De quoi s'agit-il ? À l'origine, il y a ce livre écrit par *Rodolphe*, dessiné par *Alloing* et édité par les éditions Delcourt. Son titre : *La Marque Jacobs*. Son contenu : un biopic sur la vie d'Edgar P. Jacobs, connu pour avoir été le collaborateur d'Hergé et le père de *Blake & Mortimer*. Jusque-là rien de bien répréhensible, qui plus est pour les amateurs de bande dessinée que nous sommes. Seulement voilà, quand les responsables des éditions *Blake & Mortimer* et du Studio Jacobs, détenteurs des droits de l'œuvre de Jacobs, découvrent la couverture de l'album dans la plaquette publicitaire des éditions Delcourt, *Planète Delcourt*, ils tombent des nues. Et pour cause, elle est truffée de références à l'œuvre de Jacobs : *Rayon U*, *Piège diabolique*, *L'île rouge*, Orlík, le logo de *La Marque jaune*, les couvertures d'albums, etc., ce qui n'est

> *Blake & Mortimer*,
l'illustration originale qui a
servi à notre couverture

© 2012 P. Etgar Jacobs / Studio Jacobs





DES RÉFÉRENCES À
JACOBS BIEN [TROP ?]
VISIBLES :

LE RAYON U
Album de 1967

FRANCIS BLAKE
Personnage principal de Blake
et Mortimer

MORTIMER
Visuel extrait de la couverture
du Piège Diabolique

OLRIK
Ennemi intime de Blake
et Mortimer

LA PIPE DE MORTIMER

L'AILE ROUGE
L'avion d'Olrik

LE SECRET DE L'ESPADON
En couverture du journal Tintin

> La Marque Jacobs :
l'illustration de couverture
incriminée

© 2012 Rodolphe & Altair / Delcourt



> Claude de Saint Vincent,
président de Dargaud

© Photo J.-L. Velt

absolument pas autorisé, sauf accord préalable avec les ayants droit. Arguant qu'il est difficile de parler de la vie de Jacobs sans montrer des images extraites de son œuvre, Guy Delcourt n'a pas pris la peine de les contacter, ce qui les offusque. « C'est un parasite de l'œuvre, d'autant que sa sortie est programmée quinze jours avant celle d'un nouvel album de Blake & Mortimer [Le Serment des cinq lords par Sente et Juillard, annoncé comme le best-seller de cette fin d'année] », confirme Claude de Saint Vincent, président de Dargaud, la maison-mère. Résultat, les propriétaires des personnages de Jacobs déposent un référe demandant une modification de la couverture de l'album.

Le 31 octobre, le juge rend son verdict : il débute les ayants droit [Studio Jacobs et Dargaud-Lombard] de leur demande d'interdiction de la couverture. Dans les attendus très détaillés de son jugement, il estime cependant que la parodie et le pastiche invoqués par Delcourt ne peuvent être retenus, que l'atteinte portée aux droits d'auteur est vraisemblable, que la couverture reprend les codes et les couleurs de la série, qu'il y a bien parasitisme, excès d'emprunts, etc., et que la concurrence déloyale est également vraisemblable. Mais qu'il n'y a pas lieu d'interdire la sortie de l'album au nom de la liberté d'expression, un tel différend relevant du domaine des dommages et intérêts. Un



> Philippe Ostermann,
directeur des Editions
Dargaud

© Photo C. Leenhardt

jugement étonnant qui semble valider le délit mais qui n'interdit pas la sortie de l'album en librairie. Cela dit, de telles conclusions semblent indiquer que Guy Delcourt ne devrait pas crier victoire trop tôt... ce qu'il a fait via un communiqué et des déclarations à la presse.

« Il est de notre devoir de défendre nos auteurs ou ayant droit et d'empêcher que d'autres se permettent de raconter les aventures de Blacklad, le détective-chat [allusion à Blacksad de Guarnido] ou qu'ils reprennent le personnage de Blueberry sur une couverture par exemple », explique Philippe Ostermann, directeur des éditions Dargaud, avant de préciser : « Par contre, nous n'avons pas réagi sur des albums qui sont des parodies comme la série Black et Mortamère parue chez Fluide. » Dans cette affaire, il est étonnant que Rodolphe, qui travaille régulièrement pour les éditeurs du groupe Media Participations, notamment pour Dargaud [Bébelgeuse, Aldébaran...] et le Lombard, ne leur en ait jamais parlé, sous prétexte qu'il a le droit de proposer à qui il l'entend sa création. Ce même auteur s'étonne aujourd'hui d'être assigné comme tous les autres protagonistes alors qu'il a été prévenu le jour même par François Le Bescond, son éditeur chez Dargaud, qui nous l'a confirmé. La loi oblige en effet, dans de tels cas, à assigner à la fois l'éditeur et son auteur sous peine de nullité de l'action. On nage en pleine hypocrisie, d'autant qu'on apprend que l'auteur a écrit ce livre depuis quatre ans, qu'il n'a pas cherché à contacter ceux qui ont connu Jacobs, sachant que lui-même ne l'a jamais rencontré, se limitant aux livres et sur Jacobs comme *L'Opéra de papier*, *La Damnation d'Edgar P. Jacobs* ou *A l'ombre de la ligne claire* ! Dans une interview qu'il a accordée à François Segard le 31 octobre à Bruxelles, sa position est la suivante : « Lorsqu'on est au cœur d'un processus créatif, les commentaires, les remarques, les suggestions sont permis car ils peuvent vous détourner de votre fil conducteur initial et vous faire dévier de votre centre de gravité. J'ai donc délibérément choisi de ne parler de ce projet à personne, ni à Dargaud, ni aux Amis de Jacobs (qui sont néanmoins mes amis), ni même à Viviane Quittélier, la petite-fille de Jacobs, avec qui j'entretiens des relations chaleureuses. Quoi qu'il en soit, je n'avais aucune obligation d'en informer quelqu'un : personne ne détient les droits sur la vie de qui que ce soit ! » C'est vrai, sauf qu'il est censé savoir que l'on n'utilise pas des personnages qui ne sont pas les siens et qu'il n'aurait pas aimé qu'on en fasse de même avec les siens. Mais revenons au fond du problème...

« Quand nous avons questionné Guy Delcourt au sujet de la couverture, il nous a répondu avoir interrogé son avocat, ce qui montre qu'il sait qu'il y avait un doute juridique », rétorque Philippe Ostermann, directeur général délégué de Dargaud, avant de préciser : « En seize ans de métier, je n'en ai jamais eu besoin de la faire, sauf pour l'adaptation de *L'Affaire des affai-*

res de Denis Robert. Pour la petite histoire, c'est le seul livre écrit par cet auteur qui n'a jamais connu de procès. » Sur ce point, Guy Delcourt confirme qu'il a bien fait appel à son avocat et prétend avoir été volontairement très prudent en ne faisant que des allusions graphiques sur la couverture, précisant : « Ce sont des clins d'œil faits à l'arrière-plan d'un décor de rue de Bruxelles. » Il nous a aussi fait remarquer que ce livre est publié en format roman graphique avec une forte pagination [120 pages] pour ne pas prêter à confusion avec une nouvelle aventure de *Blake & Mortimer*. Quant au débat sur les couvertures, il nous rappelle que celles de Jacobs ne sont jamais les mêmes, que l'on reste sur l'idée que l'on se fait de l'œuvre et que le cartouche n'est pas un système. [Nous vous laissons aller les regarder dans votre bibliothèque pour abonder ou pas dans son sens]. Par contre, comment peut-il ignorer qu'il n'a pas le droit d'utiliser, voire de citer des personnes qui ne sont pas les siens sans une autorisation préalable ?

Si son projet de biographies d'auteurs est louable et peu couru dans le monde de la bande dessinée, les éditeurs de *Blake & Mortimer* semblent sûrs de leurs droits, et au-delà du référent, l'affaire devrait se poursuivre sur le fond, comme ce fut le cas avec *Scott & Hasting* [Albin Michel], série qui fut obligée de s'arrêter après deux tomes malgré son succès. Et si on peut se demander pourquoi le Studio Jacobs n'est pas allé directement au tribunal de première instance, c'est tout simplement parce que le livre n'était pas encore sorti. Maintenant que c'est fait, c'est une autre histoire qui débute... et on peut dès à présent se poser la question de l'extension du débat de la seule couverture au contenu de l'ouvrage, car d'autres représentations de *Blake & Mortimer* et de l'œuvre de Jacobs dans son ensemble y sont nettement visibles...

En fait, si au lieu de passer en force, Guy Delcourt avait décraché son téléphone pour demander ce qu'il avait le droit ou non de faire en la matière, on peut penser que l'affaire en serait restée là, car les ayants droit lui auraient conseillé de retirer ou de limiter les références utilisées. François Pernot, le directeur du pôle Image, BD et audiovisuel du groupe Media Participations, nous raconte avoir demandé à Guy Delcourt de ne pas mettre en place cet album avec cette couverture et que ce dernier lui aurait répondu qu'il n'était plus possible de faire machine arrière. Il était donc à même de se douter qu'une action en justice allait suivre et que les rapports entre les deux éditeurs allaient être tout autres. « Quand Jacques Glénat a édité les années Pilote de Reiser, il nous a demandé d'utiliser le logo Pilote qui nous appartient, ce que nous avons accordé sans aucun problème, même si au final nous avons trouvé que le logo était en un peu gros sur la couverture, ce qu'il a d'ailleurs admis et promis de réduire pour l'édition suivante », précise Philippe Ostermann. Pour la petite histoire, lors de la



> François Pernot,
directeur du pôle Image, BD
et audiovisuel de Media
Participations

© Photo J.-L. Vélez

parution du premier tome de la reprise de *Blake & Mortimer*, les éditions Dargaud avaient fait l'erreur de laisser la photo de Jacobs sur la quatrième de couverture, comme sur les albums de Jacobs, et s'étaient fait rattraper par la Fondation Jacobs, au titre du droit moral. Devant cette indélicatesse, ils avaient enlevé la photo pour la seconde édition. Depuis, il n'y a jamais eu un seul contentieux entre les deux parties. Idem avec les ayants droit Hergé, peu connus pour leur laxisme, au moment de la sortie des *Aventures d'Hergé* par Bocquet, Fromental et Stanislas. De manière générale, les éditions Dargaud essaient d'être prévoyantes : pour prouver le choix de ne pas reproduire de tableaux de Pablo Picasso dans le biopic *Pablo* réalisé par Clément Oubrerie et Julie Birmant, alors qu'ils en avaient potentiellement le droit. En revanche, Dargaud avait été condamné pour la série du *Commissaire Crémier*, le droit au pastiche n'ayant étonnamment pas été reconnu. Sur *Gringos Locos* paru chez Dupuis, c'est moins flagrant. Pas sûr que les ayants droit ont été prévenus en temps et en heure, sinon il n'aurait pas eu de *nota bene* après impression du livre (après que le livre a été longtemps interdit à la vente) et des auteurs furieux de ne pas avoir été mis au parfum, ni défendus par leur éditeur.

D'autres débats sont venus se greffer à tout cela. François Pernot a regretté le détournement de l'attention et le fait que les deux auteurs « officiels » de *Blake & Mortimer*, Yves Sente et André Juillard, se faisaient harceler par les journalistes au détriment de leur livre. Interrogés par mail, aucun des deux n'a confirmé cette situation. On a aussi parlé de censure, ce qui semble injustifié. Jamais Dargaud n'a demandé le retrait du livre pour son contenu, pour la simple et bonne raison qu'il ne l'avait pas en sa possession. Et en cas d'atteinte au droit moral, ce serait sûrement à la Fondation Jacobs de porter plainte contre Delcourt.

Est-ce que cette histoire va refroidir les relations entre ces deux éditeurs ? Du côté de Delcourt, assurément ! Quand on a posé la question à **Guy Delcourt**, il nous a répondu la chose suivante : « *Ils font de grosses erreurs sur un certain nombre de principes. Premièrement, en étant radicaux, ils se donnent une mauvaise image. Deuxièmement, ce n'est pas très diplomate d'envoyer un huissier chez les auteurs. Troisièmement, ils nous ont offert beaucoup de publicité, notamment en Belgique avec la une du Soir que nous n'avions jamais eue. Quatrièmement, le livre a été repoussé au 7 novembre en Belgique et au 14 en France au lieu du 31 octobre, qui correspond maintenant à la même date de sortie que le *Blake & Mortimer*...* » Avant d'ajouter qu'il n'est pas procédurier et qu'il aurait pu l'être quand sont apparues les publicités de Golias où il était écrit « *Par le dessinateur de Wollödrin* » en reprenant son logo, ou pour *WW2.2* en écrivant « *7 soldats, 7 pays, 7 albums, un seul créneau, la victoire* », qui correspondait exactement à la

publicité pour sa série 7. « *J'ai d'ailleurs appellé Chauvel pour dire à ses copains de chez Dargaud d'arrêter. Ce qu'ils ont fait !* » On note davantage de sévérité chez Dargaud : « *Il n'y a aucune agressivité de notre part, il s'agit seulement de fixer les limites de nos droits et quelques règles. Au final, le bruit médiatique causé par ce débat semble totalement disproportionné mais a l'avantage de montrer l'attachement et l'intérêt que la presse et les lecteurs portent à *Blake & Mortimer* et leur créateur. Plutôt réconfortant pour une série plus que sexagénaire...* » s'en amuse Claude de Saint Vincent.



> **BLAKE & MORTIMER T.21, Le Serment des cinq lords**
par Sente & Juillard d'après les personnages d'Edgar P. Jacobs
Editions Blake Et Mortimer. Disponible.

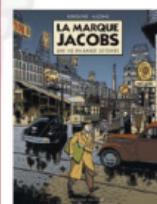


> Une case extraite de *La Marque Jacobs*
© Rodolphe & Alloing / Delcourt

En conclusion, si les deux parties pensent avoir des arguments valables [ce qui est toujours préférable en pareil cas], il reste à savoir de quel côté penchera finalement la balance et si Guy Delcourt aura à sortir de nouveau son chéquier, non pas pour faire une nouvelle acquisition après Soleil, mais pour réparer une éventuelle faute. En tout cas, nous allons, si possible, suivre cette affaire de près... car en dehors de ce conflit entre deux éditeurs qui sera passager, il va permettre de fixer les limites entre ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas en la matière. **Frédéric Bossé** ■



> **Guy Delcourt,**
directeur des éditions
Delcourt & Soleil
© Photo Patricia Minoli



> **LA MARQUE JACOBS,**
Une vie en bande dessinée
par Rodolphe & Alloing
Editions Delcourt. Disponible.

OXYMORE

Par Frédéric Bossier

Enki Bilal reste au sommet !



> Enki Bilal
© 2012 Prido Artcurial

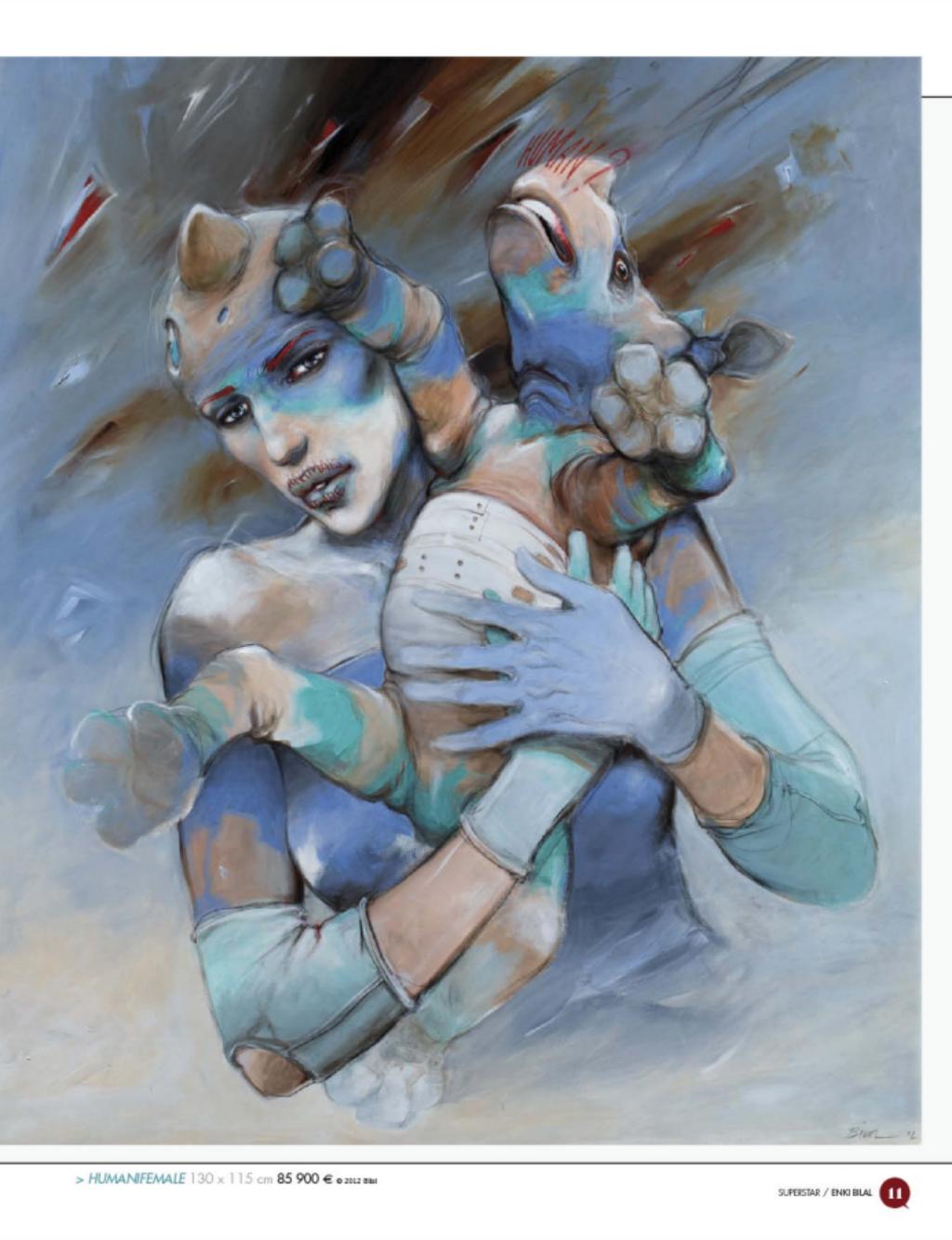
C'était la vente de tous les dangers, avec l'éventuel handicap d'une date placée en pleines vacances scolaires qui allait assurément empêcher certains collectionneurs de se déplacer. En même temps, avec le téléphone, Internet et les ordres d'achat, il n'est plus obligatoire de se rendre sur place pour enchérir. Et puis, ne pas être présent permet de préserver son anonymat...

Le problème d'une telle situation, c'est que cela donne des enchères moins enlevées et excitantes que quand les enchérisseurs se battent les yeux dans les yeux à coût de dizaines de milliers d'euros pour obtenir les pièces tant désirées. Moins de trois heureux futurs propriétaires étaient dans la salle... les autres enchères ayant été emportées au téléphone.

Car de « bagarre » il ne pouvait qu'en être question tant la qualité des quinze œuvres originales (treize sur toile et deux sur carton) proposées par le plasticien Enki Bilal était au rendez-vous.

La vente a commencé tambour battant avec trois enchères au-dessus de 100 000 € [110 000 pour le lot n° 1, 120 000 pour le n° 2 et 139 000, le record du soir, pour le n° 3], puis un petit signe de tassemment qui peut s'expliquer par des pièces de format moins grand, avant de repartir de plus belle avec trois très belles enchères [105 000 € pour le lot n° 11, 85 000 € pour le n° 12 et 90 000 € pour le n° 15]. A ces sommes, il faut ajouter environ 23 % de frais pour la société de vente. Le lot n° 3 de la vente « La Folle du roi », avec ses 175 600 €, est la seconde œuvre la plus chère de cet artiste juste derrière un précédent record de mars 2007, toujours chez Artcurial, de 176 900 € pour l'œuvre issue de sa première série de peintures « Bleu Sang (eux) ».

La vente globale totalisait 1 450 000 € pour quinze tableaux, soit une moyenne de près de 100 000 € par tableau. Cinq lots sur quinze dépassaient largement les 130 000 €. Un record pour un auteur de bande dessinée, confirmant la position d'Enki Bilal comme l'artiste le plus coté du 9^e art. Même dans le milieu de l'art contemporain français, très rares sont les artistes vivants pouvant prétendre à de tels résultats.



> HUMANIFEMALE 130 x 115 cm 85 900 € © 2012 Bilal

SUPERSTAR / ENKI BILAL



> OXYMORE SKIN 1
95 x 75 cm
60 600 €

> OXYMORE SKIN 2
95 x 75 cm
75 800 €

> OXYMORE SKIN 3
95 x 75 cm
53 100 €



> CHESSBOXER 120 x 164 cm
151 600 € © 2012 B&B

En comparaison avec d'autres ventes consacrées à ce même artiste, il s'agit de la vente d'Enki Bilal la plus importante jamais réalisée, plus encore que les précédentes consacrées à cet artiste en 2007 [1 293 801 € en 32 lots], 2008 [866 500 € en 16 lots] et 2009 [974 735 € en 350 lots].

Cette vente à la « Damien Hirst » [artiste anglais ayant vendu toutes ses œuvres en direct en salle des ventes sans passer par une galerie] par la société Artcurial est un succès sur toute la ligne avec 100 % des lots vendus. La maison de ventes a parfaitement organisé cet événement en montrant cet ensemble d'œuvres, débutant par New York au mois de juin, Pékin au mois de septembre puis Berlin au début du mois d'octobre. Exposées pendant la FIAC, ces œuvres ont touché les amateurs d'art contemporain, élargissant le spectre des acheteurs à une nouvelle clientèle si difficile à sensibiliser au 9^e art.

Elle est aussi un succès pour le 9^e art dans son ensemble car elle le place définitivement parmi les Arts. Seul Enki Bilal pouvait le faire et il l'a fait grâce à son talent et son exigence... Une nouvelle ère s'ouvre ! ■

> LES 3
SCEURS
92 x 70 cm
55 600 €
© 2012 B&B



> FIN DE PARTIE 118 x 160 cm 113 700 € © 2012 B&B

Les œuvres sont visibles sur www.artcurial.com

Quand une entité en rachète une autre, il est rare que le patron ne saute pas pour de simples raisons stratégiques.

Il est en effet logique que le nouveau propriétaire place les hommes qu'il connaît et en qui il a confiance depuis des années pour son développement. Le monde de l'édition ne déroge pas à la règle. Alors quand le groupe Gallimard a racheté pour 185 millions d'euros – après déduction de la dette et des intérêts minoritaires – le groupe Flammarion dont Casterman fait partie, la moitié avec ses fonds propres, il était prévisible que cette situation se vérifie. Par Frédéric Bossier

Gallimard casterman

Les auteurs se rebiffent...

Comme souvent dans ce genre de situations, ce changement n'a pas eu lieu tout de suite, histoire de ne pas faire peur aux employés et bien évidemment aux auteurs. Mais il y avait des signes avant-coueurs comme les propos tenus le 6 juin dernier par Antoine Gallimard dans *Les Échos* où il amonçait que rien n'assurait qu'il garde le département BD, même si c'était « un joli joyau », et qu'il se gardait la possibilité de le vendre « dans un contexte de crise ». Une annonce surprenante qui s'expliquera par la suite mais qui laissera des séquelles encore aujourd'hui au moment des revendications des auteurs.

En fait, l'histoire officieuse dit que Louis Delas, le directeur général en poste de Casterman, Fluide Glacial, Flammarion Jeunesse et Pére Castor, est entré dans le bureau de son nouveau patron avec des idées bien arrêtées et des exigences très élevées. Cela n'aurait pas pu être du goût de l'édition française qui n'est pas franchement né de la dernière pluie. Il y a fort à parier que son annonce aux *Échos* était alors un moyen de remettre en place ce « jeune fréluquet » aux dents longues et lui montrer qu'à tout moment, il pouvait se retrouver parachuté dans un autre groupe selon son bon vouloir. Ce que l'on apprend aujourd'hui, c'est que Louis Delas, petit-fils du créateur de l'École des loisirs, avait pour objectif de réunir les deux entités avec une prise de participation de l'École des loisirs par Casterman.

Un projet qui avait peu de chances d'aboutir, même si ses deux entités sont depuis des décennies en concurrence saine et cordiale [l'École des loisirs est diffusée par Gallimard]. À partir de là, la situation ne pouvait que dégénérer puisqu'il ne pouvait être question pour Antoine Gallimard, le nouveau propriétaire, d'introduire le « loup dans la bergerie » si on peut dire. Il n'allait pas laisser ce potentiel futur concurrent dont le père, hasard du calendrier, atteignait l'âge de la retraite en 2013, entrer dans ses comptes et découvrir les secrets de fabrication de la maison Gallimard.

Antoine Gallimard ne s'est pas embarrassé de la situation et via un communiqué lapidaire à l'AFP le 8 novembre dernier, il a annoncé la démission de Louis Delas et son départ pour l'entreprise familiale, l'École des loisirs, avant même que ce dernier ne puisse le faire auprès de ceux qu'il a dirigés pendant treize années. Comme nous le disait un employé de Gallimard qui souhaite garder l'anonymat : dans une maison familiale, qui plus est chez Gallimard, on peut tutoyer les anges mais si on n'est pas de leur sang, on n'accède jamais à la direction suprême. Louis Delas, par naïveté ou par excès de confiance, en a fait les frais.

Aujourd'hui les auteurs majeurs [quid des petits ?] des éditions Casterman comme Enki Bilal, Philippe Geluck, François Schuiten, Jacques Tardi ou Didier Conen [dont la totalité des ouvrages est chez eux], rejoints par les ayant droit d'Hergé, Fanny Redwell, et d'Hugo Pratt, Patricia Zanotti, menacent dans une lettre ouverte de quitter la maison et d'aller publier leurs albums ailleurs. Ils refusent d'être « une vache à lait » et s'étonnent que pendant les semaines et les mois qui ont suivi le rachat, rien n'ait été fait pour les rassurer par des contacts pris directement avec eux, individuellement ou collectivement, avant de conclure qu'ils regrettent la démission de Louis Delas. Mais en quoi Antoine Gallimard avait-il à le faire puisque c'était toujours Louis Delas qui restait à la tête des éditions Casterman et que les négociations sur la suite des événements étaient en cours ? On peut penser qu'en vieux renard, il mitte très vite cette timide rébellion et qu'il rassure tout le monde, ce qu'il a commencé à faire dans *Livres Hebdo*. N'oublions pas qu'ils ont tous des contrats en cours qui ne manqueront pas d'être honorés et que les

> Dessin de Geluck paru dans *Le Soir* du 14 novembre 2012. © GELUCK



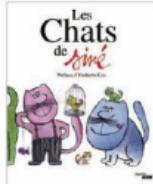
équipes [éditions, marketing, service de presse...] avec lesquelles tous ces auteurs travaillent vont rester en place.

En attendant, Antoine Gallimard a annoncé un nouveau directeur pour janvier 2013, date à laquelle Louis Delas rejoindra la maison familiale. L'École des loisirs, dont les familles Delas et Fabre sont les principaux actionnaires. Succédant à son père, Jean Delas, il deviendra le codirecteur général, plus particulièrement en charge de l'éditorial et du commercial, aux côtés de Jean-Louis Fabre. Longue vie à lui et au département BD de Gallimard qui avec Gallimard-BD [Aya, Le Petit Prince] et Futuropolis [Les Ignorants de Davodeau, Joe Sacco, etc.] ne va pas tarder à dominer le pôle à la concurrence. Quand on sait qu'Antoine Gallimard n'est pas un férus de bandes dessinées, on ne peut que s'amuser de la situation.

On attend avec impatience la nomination du nouveau patron. Nous, on mise sur Patrice Marginet, auteur d'un excellent travail à la tête de Futuropolis et habile négociateur. ■

VIVE LES CHATS

BANDES EXPÉRIMENTALES



Quand il ne nous fait pas rire ou réfléchir sur le monde qui nous entoure via ses dessins ou ses écrits, Sine se montre d'une très grande poésie. La variation qu'il a effectuée sur les Chats abonde dans ces sens. Ce best-seller qui lui a valu une reconnaissance mondiale est aujourd'hui réédité dans une version revue et augmentée.

Alors si vous avez ce livre ou si vous ne le connaissez pas, on ne peut que vous conseiller de vous y intéresser, car c'est un chef-d'œuvre de la littérature française. **FB**

LES CHATS DE SINE PAR SINE.
Préface d'Umberto Eco. Éditions Le Cherche Midi. 128 pages couleurs, 14,80 €. Disponible



L'association Na crée en 2008 produit le magazine **Modern Spléen** réalisé par une équipe de jeunes desinateurs dont les travaux ont été recueillis aux quatre coins du globe. Le numéro 3, désormais disponible en librairie, tiré à 5 000 exemplaires, ouvre ses pages à trente-trois jeunes auteurs en provenance du Sénégal, d'Algérie, d'Espagne, d'Angleterre, du Japon... et de France. Ces dessinateurs auto-didactes, sortant pour la plupart d'écoles d'art, cherchent de nouvelles pistes, parfois étonnantes pour le neuvième art. Pour ceux qui ne trouveraient pas le journal en librairie, ses pages sont également visibles sur Internet (www.na-editions.com). Une expérience intéressante et originale à encourager. **HF**

MODERN SPLEEN 3 COLLECTIF.
Tablet, 80 pages couleurs, disponible.

ANDRÉ ET LES FEMMES...



Grand ami d'André Juillard, Alain Beaulet n'a de cesse de faire découvrir

son œuvre. Pour cette fin d'année, l'éditeur a choisi de mettre l'accent sur les portraits de femmes que l'auteur du tout nouveau *Blake & Mortimer* a réalisées au fil de la plume. En un coup de crayon, il dessine une ambiance, un caractère, une féline... Du grand art. **FB**

PORTRITS PAR ANDRÉ JUILLARD. Éditions Alain Beaulet. Album toile rouge, 80 pages en quadrichromie sur papier Fedrigoni de 140 g, 300 exemplaires n°s. 90 €. Disponible.

BELLES IMAGES

Sur les traces de Denis Sire

Avec ce livre enquête, le narrateur est sur les traces d'un certain baron d'Holbach, né dans les années 30 dans la région de Saint-Nazaire. Au fil des Images de **Denis Sire**, nous sommes invités à plonger dans la nostalgie des circuits mythiques parcourus par d'antiques motos et par de belles mécaniques, hantées par des femmes planteresse, *pin-up* d'un autre temps. Esthétisme, violence graphique, nostalgie des *fifties* cohabitent dans cet ouvrage où se mêlent illustrations, croquis, bandes dessinées et photos. Destiné avant tout aux admirateurs inconditionnels de Denis Sire [dont Frank Margerin qui signe la préface], cet album à l'italienne (32x23) est aussi un témoignage émouvant sur l'univers des circuits tout au long des années 50. À noter que les travaux de



Denis Sire sont exposés à la galerie Jean-Marc Thévenet [32, rue de Montmorency, 75003 Paris] jusqu'au 8 décembre. **HF**



BARON D'HOLBACH 1 PAR DENIS SIRE. Éditions Zangane (zangane.france@wanadoo.fr). Album cartonné, 96 pages couleurs, 32 €, disponible.



PATRIMOINE

À la recherche de la ligne claire



Poursuivant notre panorama d'éditeurs jusqu'à présent absents de nos colonnes, voici **BD Must**, petite maison d'édition belge dirigée par un passionné de la ligne claire, Jean-Michel Boxus. Sa recherche perpétuelle de la ligne inspirée par Hergé le conduit à rééditer quelques grands classiques du genre publiés par *Tintin*, commercialisés en séries complètes. Il propose ainsi l'intégrale des *Aventures de monsieur Tric de Bob de Moor* en cinq albums, accompagnée d'ex-libris et d'un fascicule biographique richement illustré de seize pages signé Gilles Rattier. Bob de Moor toujours, avec la reprise des aventures de *Monsieur Barelli* en huit albums, toujours avec leurs ex-libris et la biographie de Gilles Rattier, idem pour les aventures de *Pom et Teddy*, le chef-d'œuvre de François Craenhals, présenté en dix volumes et autant d'ex-libris, sans oublier la biographie de 24 pages. BD Must propose aussi une série de quatre aventures de Franka inédites en France, signées par le Néerlandais Henk Kuypers [tirage 750 exemplaires, 80 €], celles de Zéphyr de Pieter Brachard à 333 exemplaires, et les quatre volumes de la série *Le Mystère du temps* d'Eric Hauvel et Frits Jonker [tirage 1 000 exemplaires, 80 €]. Tous ces ouvrages sont imprimés avec soin et dégagent un délicieux parfum de nostalgie. Ils sont disponibles en collections complètes et numérotées à un prix raisonnable compte tenu de la qualité du travail et du faible tirage. **HF**



POM ET TEDDY PAR CRAENHALS. Série de 10 albums de 64 pages couleurs, tirage 1 000 exemplaires, 179 €.

MONSIEUR TRIC PAR DE MOOR. Série de 5 albums de 32 pages couleurs, 1 000 exemplaires, 100 €.

BAKELLI PAR DE MOOR. Série de 8 albums de 32 pages couleurs, 1 000 exemplaires, 125 €. (bdmust@skynet.be)

LA COLLECTION FOLIO-BD S'ENRICHIT

Kris - Étienne Davodeau
Un homme est mort



Trois nouveaux titres sont à signaler dans la collection. Comme toujours, le choix est judicieux avec *La Débâche* par Tardi et Pennac, RG de

Dragon et Peeters et *Un homme est mort* de Kris et Davodeau. Faisons en sorte que cette nouvelle présentation permette de faire comprendre à un autre lecteur que la création en bande dessinée se porte bien. FB

Tous ces livres sont disponibles aux éditions Folio depuis le 2 novembre. Prix variant entre 7,65 € et 8,90 €.

MANGA DREAMS



Pour la cinquième livraison de sa célèbre *Casa Howlайд*, Roberto Baldazzini s'amuse à décliner ses histoires coquines avec les codes du manga. Une fois encore, les étranges pensées de la cossue Maison Howlайд s'adonnent aux plaisirs de la chair exposant leurs corps mi-femme mi-homme somptueusement dénudés à leurs visiteurs. Traduite par Bernard Jouvert, la série phare de Roberto Baldazzini n'en a pas moins une quinzaine d'années très agréablement poétique, fantasmes délinéés, érotisme brûlant et originalité totale. Cet album de la collection Dynamite est vendu accompagné d'un ex-libris inédit. HC

CASA HOWLайд 5 PAR BALDazzini. Éditions La Muzzardine. Album broché, 50 pages couleurs, 16,50 €, disponible.

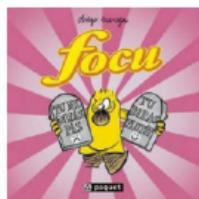
CINÉMA Triple actualité pour *Les Profs*



C'est sur grand écran que les personnages imaginés par Erroc et Pica pour le *Journal de Mickey* nous donnent rendez-vous le 26 juin 2013. Un film produit par UGC mettant en scène les protagonistes de la série, vendue à plus de quatre millions d'exemplaires, vient d'être tourné par Pierre-François Martin-Laval. Troisième comédie pour l'ancien Robin des bois qui joue le rôle de Polochon, entouré par Christian Clavier (Serge Tiroc), Isabelle Nanty (Gladys), François Morel (l'inspecteur d'Académie), Kev Adams (le cancre Boulard)... et toute une bande de joyeux lurons.

Ce même élève Boulard, éternel redoublant, est aussi la vedette d'une série de gags écrite par Erroc, dessinée par Mauricet, assistant de Pierre Tranchand sur *Les Profs* dont le quinzième album vient de sortir chez Bamboo. Après Dubocu, voilà une fois de plus un cancre porté au rang de héros. De quoi se réjouir en ces temps de refonte de l'Éducation nationale. HF

LES PROFS 15 PAR ERROC, PICA & MAURICET. Éditions Bamboo. Album cartonné, 48 pages couleurs, 10,50 €. Disponible.



HUMOUR Politiquement correct

Vous enragez, des propos acerbes vous brûlent la langue mais vous n'osez pas les prononcer de peur des conséquences sur votre vie sociale. Selon Diego Aranega vous souffrez du syndrome PBS, ou peur du break social, et vous avez besoin d'aide. Heureusement, une solution existe : **Focu**. Ce petit bonhomme jaune au gros nez sera votre professeur dans le délicat apprentissage de la périphrase. Ou comment déverser votre fiel sans en avoir l'air. Focu

ne fait pas dans la dentelle. Avec sa langue acérée, il passe en revue ses interlocuteurs, leurs défauts physiques ou leurs facultés intellectuelles. Pour vous en proposer ensuite une reformulation habile. Ses victimes prennent même ses remarques pour des compliments. Paquet réédite dans un nouveau format les strips de



Focu parus en 2003. Une occasion de faire connaissance avec le personnage férolement drôle de Diego Aranega. Focu pourra bien devenir votre Jiminy Cricket du politiquement correct pour affronter les situations du quotidien. **Coralie Baumard**

FOCU PAR DIEGO ARANEGA. Éditions Paquet. 112 pages couleurs, 8 €. Disponible.

EMMANUELLE



Le décès de Sylvia Kristel à l'âge de 60 ans, mannequin néerlandais devenue célèbre avec l'interprétation du personnage d'Emmanuelle dans le film de Just Jackin en 1974, nous donne l'occasion de revenir sur l'adaptation BD du roman à l'érotisme sophistiqué d'Emmanuelle Arsan.

C'est en 1979 que le grand dessinateur italien Guido Crepax a mis en images ces pages brûlantes, publiées dans la foulée de son *Histoire d'O*, traduites en France aux éditions du Square. La dernière réédition toujours disponible a été proposée en 2009 par les éditions Delcourt dans la collection Erotik. Plus fidèle au roman qu'au film, Crepax illustre avec réalisme l'initiation au plaisir de la belle et sensuelle Emmanuelle. Pour la petite histoire, notons que la fameuse affiche où l'on voit la jeune femme assise dénudée dans un fauteuil en rotin a été inspirée à son auteur par un dessin alors célèbre d'une couverture de *Corto Maltese* signée Hugo Pratt. Ce dessin a également été parodié par de nombreux dessinateurs, et plus particulièrement par Dany.

Emmanuelle n'a pas fini de faire fantasmer. HF

LE PÈRE NOËL N'EST PAS AIDE



LE LUTIN BON À RIEN

L'auteur de *Mamette* chez Glénat, Nob, s'est offert une petite réécriture en imaginant l'histoire d'un Père Noël qui a le malheur d'être assisté par un lutin qui a un poil dans la main et qui ne compte pas trop l'aider, bien que l'on soit en pleine période de fêtes. Alors que son atelier bat de l'alle, le Père Noël apprend que ses lutins ne sont pas heureux à la tâche du fait des萼der ces infernales. Alors il confie à ce petit lutin bon à rien le soin d'animer ce lieu de travail, ce qu'il va réussir avec brio. Un très beau conte de Noël... **FB**

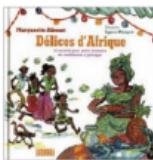
LE LUTIN BON À RIEN PAR NOB.
Éditions Glénat. 32 pages couleurs, 11 €. Disponible

UNE VIE DE SHADOCK...

Voici enfin le livre référence autour des personnages créés par Jacques Rouxel, les Shadocks. A travers la variété de quel que 400 documents (dessins, illustrations, story-boards, pellicules, affiches, bandes dessinées...), vous saurez tout de ces drôles de volatiles les « qui pompaient, qui pompaient... » Une mine d'or ! **FB**

JACQUES ROUXEL, LES SHADOCKS, UNE VIE DE CRÉATION PAR THÉRY DE JEAN ET MARCELLO PONTI-ROUXEL, Éditions du Chêne. 320 pages, 19,90 €. Disponible

PAPILLES D'AFRIQUE



Bénéficiant des influences de ses nombreux pays frontaliers, la Côte-d'Ivoire propose une cuisine variée et originale. Passé à la moulinette de Marguerite About, la scénariste d'Aya, cela donne des recettes pour dessauviller son mari, rendre fidèle ou amoureuse l'élé de ses rêves, etc., bref que des sujets drôles et originaux. De quoi mettre un peu de piment dans notre quotidien. **FB**

DÉLICES D'AFRIQUE PAR MARGUERITE ABOUT, DESSINS D'AGNÈS MAUPRÉ. Éditions Alternatives. 128 pages 25 €. Disponible.

MUSIQUE & BD Quarante-cinq 45 tours



Après le succès de son *Petit Livre de rock* et du *Petit Livre des Beatles*, Hervé Bourhis persiste et signe avec *45 tours rock*, qui présente une sélection de chansons éternelles qui ont profondément changé la musique du XX^e siècle. D'anecdotes surprenantes en révélations époustouflantes, de Gene Vincent à Mushroom en passant par tous les classiques du genre, Hervé Bourhis écrit une partition nostalgique aux images accrocheuses. A offrir à tous ceux qui pensent et vivent toujours rock. **HF**

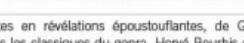
45 TOURS ROCK PAR HERVÉ BOURHIS.
Éditions Dargaud. Album cartonné, 48 pages couleurs, 12,99 €. Disponible.



LES AMOURPRES DES 25 ANS DE RICHARD HELL



1974



1976

PIN-UP

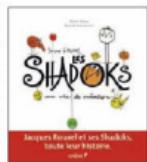
Aslan sur tous les fronts

Superbe fin d'année pour *Aslan* décidément à la fête sur le site **BDdirect** qui propose plusieurs merveilles autour de l'œuvre du roi de la pin-up. Le tome 2 de *Pin-up, couleurs et mines de plomb*, ouvrage broché édité par la Musardine, est proposé accompagné d'une plaque métallique découpée et d'un ex-libris numéroté signé au tirage limité à 50 exemplaires pour le prix de 44,90 €. Le même ouvrage en tirage de tête cartonné avec la plaque métallique est vendu 149 € pour un tirage de 149 exemplaires. Une intégrale de l'ensemble des pin-up publiées dans les pages de *Lui* est présentée dans une série de six-dix coffrets (un par année de publication) contenant une planche de contact reprenant les douze dessins de l'année ainsi que la reproduction grand format de deux images. Chaque

coffret possède un justificatif numéroté et signé par Aslan. Tirés à 99 exemplaires de format 210x297, ils sont disponibles au prix de 150 €. La sculpture du buste de Brigitte Bardot en Marianne a elle aussi été reproduite en plâtre, accompagnée d'un justificatif signé Aslan. Vous pouvez choisir entre une hauteur de 30 centimètres (1 500 €) et 65 centimètres (5 000 €). Enfin, le calendrier 2013 de format 40x40 tiré à 3 000 exemplaires est vendu au prix plus abordable de 16,90 €. **HF**

PIN-UP Renseignements complémentaires sur BDdirect.com.

Pin-up 2



Jacques Rouxel et les Shadoks, école des loisirs

LES MONDES DE
THORGAL
LOUVE

... ET JE
SUIS LA FILLE
DE THORGAL !



UN DON UNIQUE. UN DESTIN HORS DU COMMUN.

Capable de communiquer avec le monde animal, Louve est sans cesse tiraillée par son instinct primal : sa « part sauvage » veut retrouver la main du dieu Tyr pour le compte du Mage Azzalepstön qui compte bien se servir d'elle pour augmenter encore ses pouvoirs. Mais on n'abuse pas de la fille de Thorgal aussi facilement...



également disponible
en version numérique
sur l2neo.com



LOUVE T2 - ACTUELLEMENT AU RAYON BD
PLUS D'INFOS : THORGAL-BD.FR

LE LOMBARD
BRUXELLES

Retrouvez Thorgal et gagnez de nombreux cadeaux sur Facebook : facebook.com/thorgal [facebook](http://facebook.com/thorgal)

MAXIME CHATTAM EN BD



Maître du thriller décoiffant, Maxime Chattam est enfin adapté en bande dessinée. Joshua Boller, inspecteur de la criminelle de Portland, s'attaque au Bureau de Portland revenu d'outre-tombe.

Accompagné par Juliette Lafayette, jeune étudiante en psychologie, il plonge dans une enquête sanglante. Ce premier volume du premier cycle de *L'âme du mal* est adapté pour la bande dessinée par Michel Monthéillet, ancien élève des Beaux-Arts d'Angoulême dont le trait tourmenté colle parfaitement avec la noirceur du récit. Un titre prometteur de la collection Jungle Thriller. FB

LA TRILOGIE DU MAL PAR MONTHÉILLETT D'APRÈS CHATTAM. Éditions Jungle/Michel Lafon. Album cartonné, 48 pages couleurs, 11,95 €. Disponible.

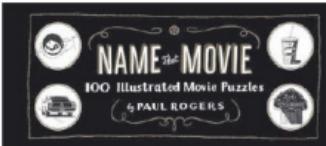
UNE HISTOIRE EN IMAGES



Si la ville de **Hem** a déjà fait l'objet de nombreux livres sur son histoire, c'est la première fois qu'une bande dessinée lui est consacrée. Le plus amusant, c'est que c'est du « fait maison » car le scénario est de l'historien local **Jacques Delaporte** et le dessin est signé par **Christian Teel**, un dessinateur du cru. L'album commence à la naissance du village pour finir de nos jours. On y retrouve Gustave, le fameux teinturier héméro devenu plus tard Géant de la ville. Une heureuse initiation. FB

AU TEMPS D'HEM PAR JACQUY DELAPORTE ET CHRISTIAN TEEL. Éditions Ville de Hem et Pouparler. 48 pages couleurs, 12 €. Disponible. www.pourparler.com

TESTEZ VOS CONNAISSANCES...



Voici le livre que tous les cinéphiles redoutent, surtout pour ne pas passer pour des « quiches » au moment du dessert. De quoi s'agit-il ? D'un livre concocté par l'élu de cinéma nommé Paul Rogers. Son idée : proposer six détails d'un film dont le lecteur doit découvrir le titre. Et ce, pour cent films. Si certains peuvent paraître évidents, la grande majorité est quasi introuvable, sauf... quand on vous dit avant de quel film il s'agit. Quel exercice de style ! FB

QUEL EST CE FILM ? PAR PAUL ROGERS. Éditions Cambourakis. 224 pages en N&B, 14,50 €. Disponible.

EXPOSITION

Toute la lumière sur Lagaffe



Concoctée par **Fred Jannin** qui fut l'un de ses grands amis, l'exposition autour de l'œuvre d'André Franquin est très attendue en cette fin d'année. Organisée autour de grands thèmes – Autoportraits & Recherches, Nature contre-nature, Dessine-moi un vélo, Musique, Idées noires, Femmes et enfants... –, tout sera mis en scène pour montrer le génie créatif du père de Gaston Lagaffe, de Mademoiselle Jeanne, des *Idées noires*... Un ange passe ! FB

M'ENFIN FRANQUIN EXPOSITION JUSQU'AU 24 FÉVRIER 2012. Du lundi au vendredi de 9h à 19h. Samedi et dimanche de 11h à 16h. Centre Wallonie Bruxelles, 127-129, rue de Saint-Martin, 75004 Paris. Métro Châtelet. www.cwb.fr



UNDERGROUND

En quête de l'absurde



Pierre la Police
LES PRATICIENS DE L'INFERNAL Vol. 1
Du 21 au 25 novembre 2011 à 20h30 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Les trois compères doivent faire face à une invasion de sukoids, des mollusques préhistoriques transportés du passé par de mystérieux scaphandriers nains dont le but est de mener la Terre à sa perdition. Mais c'est sans compter sur nos trois héros qui font de la sauvegarde de leur planète une question de vie ou de mort, sans pour autant oublier d'élargir toujours plus les connaissances du genre humain sur les voyages dans le temps, le fonctionnement des toilettes chimiques et l'élargissement du pénis. **Philippe Peter**

LES PRATICIENS DE L'INFERNAL T.1
PAR PIERRE LA POLICE.
Éditions Comixhus, 176 pages couleurs, 19 €.



UN FANTÔME PRIS DANS UN CUBE DE GLACE PEUT LUI PARLER MAIS PAS LONGTEMPS

LES DESSOUS DE LA MARQUE JAUNE

les AMIS de JACOBS

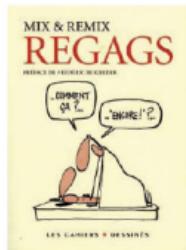


25 ans après la disparition d'Edgar P. Jacobs, le mythe est toujours vivant avec une nouveauté, une polémique et le numéro 11 des Amis de Jacobs. Née en 2005, cette association continue, avec talent, de faire un travail de fond pour la mémoire de ce maître du 9^e art. L'accent de ce numéro est mis sur l'album mythique *La Marque jaune* et il se lit sans pause du début à la fin. **FB**

LES AMIS DE JACOBS 11, rue Angel Albert, 16000 Angoulême, contact@amisdejacobs.org

HUMOUR

À mourir de rire



Le talent de Mix & Remix a longtemps été confiné à la seule Suisse où il vit. Quand nous avions édité la première biographie [en édition cartonnée] de Zep, ce dernier voulait le prendre comme invité. Vu qu'il ne faisait pas de bande dessinée, nous lui avions conseillé la mort dans l'âme un autre choix. Depuis, l'humoriste suisse s'est rattrapé en proposant son incroyable talent à de nombreux journaux comme *Lire*, *Siné Hebdo*, *Courrier international*... Son approche burlesque a conquis tout le monde. Si vous ne connaissez pas cet incroyable talent, procurez-vous le second volume [le premier s'appelle *Gags* ! et est sorti en 2011] de ses gags parus aux Cahiers dessinés. **FB**

REGAGS PAR MIX & REMIX Editions Les Cahiers dessinés. 160 pages, 151 illustrations, 19 €. Disponible.

ERRATUM

C'est le mail d'un lecteur qui vient de m'apprendre que j'ai été trompé par les argumentaires d'un éditeur. Dans le précédent numéro de *BD!*, j'ai parlé en toute bonne foi dans ma rubrique *Intégrales* de la publication d'un ouvrage proposant les pages de *Pim Pam Pum* réalisées par son créateur, Rudolph Dirks. Il s'avère que l'album que nous avons reçu plus tard, vendu sous plastique, ne contient que les pages de *Musial*, beaucoup moins intéressantes. Nous nous étions basés sur un long communiqué de l'éditeur, Michel Lafon, précisant en long et en large le contenu de l'album. Il faut savoir qu'afin de vous informer des parutions dans des délais corrects, nous travaillons soit à partir de copies des futurs albums pour les nouveautés, soit à partir de documents de presse pour les intégrales. Si nous devions attendre la parution effective de l'album, beaucoup seraient déjà repartis chez l'éditeur, le temps d'exposition en librairie étant de plus en plus court. Michel Lafon, qui multiplie les conditions d'adaptations de son fonds éditorial (*Histoires de France* avec Casterman), fait preuve de beaucoup de légèreté envers les lecteurs de bandes dessinées, heureusement plus exigeants que ses habitués fans de people. Bien que trompé moi aussi, mes plus plates excuses aux lecteurs qui ont acheté sur mes conseils cet album médiocre. **HF**

TROP FORT !

On pensait avoir tout vu du merchandising autour du film culte *Les Tontons flingueurs*, et bien nous avions tout faux ! Les éditeurs ont trouvé le « collector » qui manquait à la panoplie du fan de ce film qui se visionne et s'écoute sans fin. Il s'agit d'un coffret comprenant flingue qui tire des billes en plastique, des billets « Tonton », des cartes postales et un dictionnaire. Bref tout l'attirail d'un produit qui ne sert à rien mais qu'on adore posséder. **FB**

LE COFFRET FLINGUEURS DES TONTONS Éditions Hugo&Cie. 25 €. Disponible.



ENCHÈRES

Déçu par l'attitude d'Albert Uderzo qui l'a encouragé puis abandonné comme une vieille chaussette au profit d'un auteur de renom, Conrad, Frédéric Mérabti a décidé de confier à la maison de ventes Millon le soin de vendre la planche que le maître lui avait offerte. Il s'agit d'une planche de *La Grande Traversée*, datant de 1974. Une décision surprenante mais qui peut se comprendre. Espérons que cela ne blesse pas Albert Uderzo, peu épargné ces derniers temps. Verdict le 9 décembre. **FB**

MILLON & ASSOCIÉS
Place du Grand-Sablon, 8-8a, rue de Bodenbroek, B-1000 Bruxelles

COW-BOY SPATIAL



Dernier représentant des Fear Agents, sorte de pacificateurs du futur, Heath Huston noie l'insignifiance de son existence dans l'alcool. Seul, déprimé et sans but, il est devenu exterminateur d'extraterrestres. Un sale boulot qui a au moins le mérite de lui permettre de survivre. Mais quand il découvre qu'une conspiration vise à exterminer la race humaine, l'ancien combattant se réveille soudain et décide de reprendre du service. Un an après la sortie du précédent et dernier tome de la franchise [initialement publiée par EC Comics aux États-Unis], les éditions Akileos dévoilent le premier volet de l'intégrale de *FEAR AGENT*. Un ouvrage qui en regroupe les trois premiers épisodes, enrichi d'études, de croquis, de couvertures et de commentaires des auteurs. **Philippe Peter**

FEAR AGENT INTÉGRALE 1 PAR REMENDER, MOORE & OPENA. Éditions Akileos, 352 pages, 29,50 €.

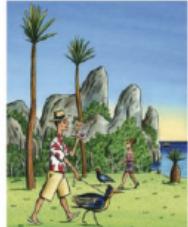
UN ESSAI SCHTROUMPF



C'est en découvrant la remarque de la blogueuse et traductrice Maya (leladeparis.fr), qui lui appelle que Schtroumpf à lunettes se disait *Pitufo Filosof* en espagnol, soit littéralement Schtroumpf philosophe, que Grégoire Prat a eu envie d'écrire un ouvrage sur ce personnage. Il faut dire que comme enfant, il était petit, portait de grosses lunettes et se faisait régulièrement claquer la gueule par d'autres gamins, ce personnage, il se était déjà fortement approprié. Devant cette découverte, il s'est posé la question de trouver quelle était sa philosophie. Cela donne *Apologie du Schtroumpf à lunettes*, un essai en trois lignes du Petit Livre bleu d'Antoine Bruno. **FB**

APOLOGIE DU SCHTROUMPF À LUNETTES PAR GRÉGOIRE PRAT. Editions Kinographiques. 70 pages, 14,45 €. Disponible.

MULHOUSE EXPOSE LOUSTAL



À l'initiative du collectionneur de bande dessinée Jean-Jacques Billing, une exposition rétrospective est annoncée en cette belle ville de Mulhouse. De New York à Pigalle à Pigalle 62-27, rien ne sera oublié. Ce sera aussi la première fois que toutes les pièces maîtresses de l'auteur de *Barney et la note bleue* seront réunies en un seul et même lieu. Les amateurs de cet auteur vont boire du petit lait en parcourant cette exposition événement. **FB**

MUSEE DES BEAUX-ARTS

Du 1^{er} décembre au 20 janvier 2013. 4, place Guillaume Tell, Mulhouse. Tél. : 03 89 33 78 11. Tous les jours [sauf mardis et jours fériés] de 13h à 18h30.

COLLECTIF

La crise touche aussi les super-héros ?



Even If travaille au journal *Am I a hero* en tant que super-héros « officiel » jusqu'au jour où son patron le convoque dans son bureau pour lui annoncer qu'il le licencie. Une émission télé de grande écoute l'appelle immédiatement pour qu'il vienne parler de son éviction du journal. Mais le présentateur vedette, Dave Letterman, au lieu de le remettre en selle, va l'enfoncer encore

plus dans sa position de loser. Passée sa déception, Even If décide de se rendre utile en parcourant le monde pour lutter contre les injustices, la misère et les conflits. L'originalité de cet ouvrage tient surtout dans la succession d'auteurs de talent qui se mettent au service du personnage : Juillard, Liberateur, Besson, Outille... Le scénario est signé Paul, fils de Didier Convard. Cet album est vendu accompagné d'un CD 4 titres du groupe Even If dont c'est le premier album. **FB**

EVEN IF COLLECTIF. Éditions Naïve accompagné d'un CD 4 titres. 64 pages couleurs, 21 €. Disponible.

L'AMOUR IMPOSSIBLE



Tremblez enfance 246, c'est l'histoire d'un homme travaillant dans le Nord qui aime une femme qui vit dans le Sud. Bravant les guerres qui agitent l'univers, ils décident de se retrouver à la « ville-frontière ». Mais y arriveront-ils seulement ? À raison d'une image par page.

EMG nous entraîne dans une superbe fable sur l'immigration. Un album surprenant et détonnant. **FB**

TREMBLEZ ENFANCE 246 PAR EMG. Éditions Tanit. 96 pages couleurs, 17 €. Disponible.

WEBZINE

Secouons le cocotier...



Ne d'un collectif d'auteurs de bande dessinée, *Mauvais esprit* est la première revue de bande dessinée en ligne. Au vu des auteurs participant au projet – Bouzard, Dupré La Tour, Erre, Guerse, James, Jousself, Plutark... –, pas de doute, *Mauvais esprit* s'adresse à ceux qui ont envie de se détendre et de rire des gags des autres. La volonté de ce collectif est surtout de continuer à s'exprimer en allant chercher le lecteur du XX^e siècle où il se trouve, à savoir derrière son écran. En vous abonnant, vous ferez un acte militant puisque vous défendrez non seulement une initiative intéressante, mais surtout des auteurs de talent. Et c'est chaque semaine... **FB**

RENDRE-VOUS SUR www.mauvaisesprit.com.

L'ART DE LUIS ROYO



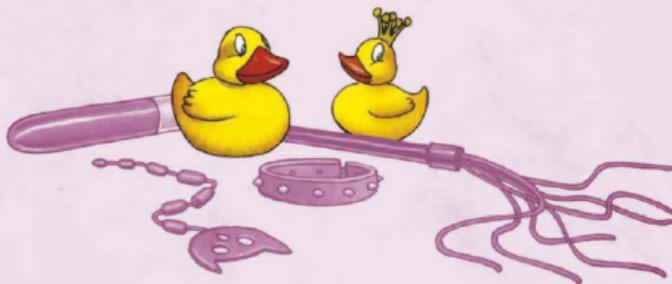
Dessinateur espagnol né en 1954, Luis Royo a marqué de son empreinte la nouvelle génération des créateurs espagnols des années 70. Nous retrouvons son trait sensuel, ses femmes somptueusement belles dans *Apocalypse*, nouvel album de la collection Milady Graphic des éditions Bragelonne. Alors que le monde a sombré dans le cauchemar, des créatures maléfiques menacent la ville en ruines.

Membre de la secte des Treize, Luz reçoit Maléfique des mains de son maître Baal, une arme redoutable dont la conception remonte à la nuit des temps. Un récit ésotérique néogothique dont l'album est accompagné par un DVD proposant vidéo, musique et images inédites. Notons que le même éditeur a publié d'autres ouvrages de Luis Royo, dont la trilogie *Dead Moon*. **HF**

APOCALYPSE 1 PAR LUIS ROYO.

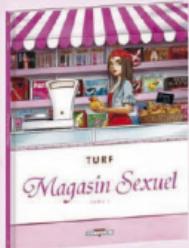
Éditions Bragelonne. Album cartonné, 128 pages couleurs, 27 €. Disponible.

DÉCOUVREZ ENFIN
L'AUTRE USAGE DU CANARD !



Magasin Sexuel

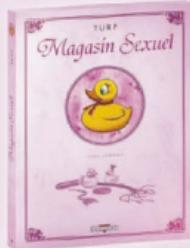
UN RÉCIT COMPLET
PAR TURF



TOME 1
DÉJÀ DISPONIBLE



TOME 2
EN LIBRAIRIE LE 21 NOVEMBRE



ÉTUI JAQUETTE 2 TOMES
EN LIBRAIRIE LE 21 NOVEMBRE

Une sélection d'Henri Filippini et Frédéric Bossier

© René Hausman pour Spirou et les éditions Dupuis



Les éditeurs ont, une nouvelle fois, fait les choses en grand cette année avec une multitude d'intégrales, coffrets, rééditions et artbooks. Nous avons eu l'envie légitime et utile, avec la complicité de l'ami Henri Filippini, de vous proposer une sélection des meilleurs titres pour vous faire plaisir ou offrir à vos proches les bandes dessinées que vous avez aimées et que vous avez envie de partager. Puisse ce dossier vous aider à bien choisir et continuer à aimer le 9^e art.

Beaux livres

Notre sélection pour les fêtes

HAUSMAN TOUT TERRAIN !

Depuis plus de cinquante ans, René Hausman émerveille petits et grands avec ses illustrations et ses bandes dessinées teintées de merveilleux et de fantastique. Sa longue carrière, débutée dans *Spirou* et *Bonnes Soirées*, est évoquée dès les premières pages de cette somptueuse monographie, curieusement proposée par les éditions du Lombard. Dupuis étant son éditeur habituel. Puis le lecteur est invité à un parcours à la fois chronologique et thématique d'une œuvre foisonnante où cohabitent harmonieusement bandes dessinées [du sympathique *Saki* aux récits féeriques d'aujourd'hui] et illustrations révisant les classiques de la littérature, sans oublier ses superbes chroniques animalières. On y retrouve bien sûr le bestiaire et le fabuleux, thèmes chers à l'artiste de Verviers. Un travail de fond signé Nathalie Troquette dont il faut saluer la pertinence de ses choix.

De leur côté, les éditions Dupuis poursuivent la réédition des ouvrages de la collection Terre entière, aventure éditoriale novatrice pour l'époque débutée à la fin des années 60. Après les *Fables de La Fontaine* et les *Contes de Perrault* toujours disponibles, c'est au tour du *Roman de Renart* d'être adapté par l'illustrateur virtuose. Ces deux ouvrages parfaitement maîtrisés permettent enfin de savourer dans d'excellentes conditions le travail d'un véritable artisan né au temps de l'âge d'or du journal *Spirou*. HF

> **RENÉ HAUSMAN, MÉMOIRES D'UN PINCEAU**, par Nathalie Troquette Éditions du Lombard. Album cartonné, 264 pages, 39 €. Sortie le 7 décembre.



> **LE ROMAN DE RENART**, par René Hausman Éditions Dupuis. Album cartonné, 92 pages couleurs, 29 €. Disponible [édition spéciale à 35 €].

LA GUERRE DES SAMBRE



Tout en poursuivant seul la série d'origine, **Bernard Yslaire** a entrepris de raconter les origines de la famille Sambre avec le concours de dessinateurs de premier plan pour leur mise en images. Deux coffrets superbement maquettés réunissent les trois albums des deux premiers cycles. Le premier, relatant l'histoire d'Hugo et d'Iris, est illustré par **Jean Bastide** et **Vincent Mézié**, deux jeunes auteurs talentueux qui se sont fondus sans problème dans l'univers graphique romantique du créateur.

Le second, consacré à Werner et Charlotte, est magistralement dessiné par **Marc-Antoine Boidin**. Du solide pour cette série où classique du dessin et modernité du texte se fondent harmonieusement. HF

> **LA GUERRE DES SAMBRE**, par Yslaire, Bastide, Mézié & Boidin. Éditions Glénat. Coffrets de trois albums, 160 pages couleur, 41 €. Disponible.

LES TRÉSORS DU JOURNAL TINTIN



Les éditions du Lombard puissent fort justement dans les pages de l'hebdomadaire *Tintin* pour alimenter leur collection des *Trésors du Journal Tintin*. De nombreux grands classiques depuis longtemps épuisés sont aujourd'hui disponibles sous cette forme à la fois pratique et moins onéreuse. En cette fin d'année, l'éditeur belge offre une boîte collector contre le prix d'achat de deux volumes de la collection. Un excellent moyen d'offrir à vos amis et à bon prix ces pépites qui ont pour nom *Ric Hochet*, *Clifton*, *Spaghetti*, *Chophyphile*, *Michel Vaillant*, *Cubitus*, *Buddy Longway*... HF

> **LES TRÉSORS DU JOURNAL TINTIN**
Éditions du Lombard [plus d'infos sur www.journaltintin.com].

MINI COFFRET TINTIN N&B



Après la publication sous forme de mini albums de l'édition couleur des aventures de *Tintin*, c'est au tour de l'édition en noir et blanc de connaître cette présentation originale. Les neuf rééditions disponibles sous cette forme sont réunis dans un mini coffret joliment maquetté. Il contient les albums *Tintin au pays des Soviets*, *Tintin au Congo*, *L'Île casée*, *Le Lotus bleu*, *Le Sceptre d'Ottokar*, *Tintin en Amérique*, *L'Île noire*, *Le Crabe aux pinces d'or* et *Les Cigares du pharaon* réalisés dans un mini format qui ne manque pas de charme. De quoi agrandir la collection des fous de *Tintin*, un cadeau original et élégant pour les autres. HF

> **MINI COFFRET TINTIN EN NOIR ET BLANC**, par Hergé
Éditions Casterman. 77 €. Disponible.

ÉTIENNE DAVODEAU



> **DAVODEAU**, par Étienne Davodeau

Éditions Delcourt. Album souple, 180 pages noir et blanc, 44,95 €. Disponible.

LA BIBLE

La seconde partie de l'Exode et la première du Nouveau Testament viennent de sortir en librairie, alors que les éditions Delcourt proposent deux coffrets réunissant les ouvrages précédents de cette monumentale entreprise éditoriale. Le premier d'entre eux contient les deux albums consacrés à la Genèse, adaptés par **Jean-Christophe Camus** et **Michel Dufranne**, dessinés par le talentueux **Drami Zirk**. Le même trio signe le second coffret dédié à l'Exode, d'Adam à Moïse. Ces quatre ouvrages revisitent de manière vivante les événements clés de la fondation de la culture judéo-chrétienne. Une œuvre puissante et ambitieuse qui intéressera les lecteurs au-delà des seuls croyants. HF



> **LA BIBLE**, par Camus, Dufranne & Zirk

Éditions Delcourt. Coffrets de deux albums couleurs, 34,90 €. Disponible.

ALICE AU PAYS DES SINGES

Tébo au scénario et Keramidas au dessin ont surpris plus d'un lecteur lors de la sortie en début d'année de leur album *Alice au pays des singes* qui revisite de belle manière l'œuvre originale. La publication de ce beau livre nous permet de découvrir les pages en noir et blanc depuis la création de l'œuvre, grâce au story-board de Tébo accompagné de ses recherches préparatoires, jusqu'aux planches dans leur forme originale de

Nicolas Keramidas. Des hommages des grands noms de la profession (Zep, Boulet, Barbucci, Crisse, Buchet... et des artistes du studio d'animation Dreamworks) complètent cette superbe réalisation qui devrait combler tous ceux qui apprécient les belles images. HF

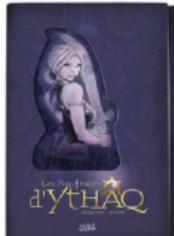
> **ALICE AU PAYS DES SINGES**, par Tébo & Keramidas

Éditions Glénat. Album cartonné, 112 pages couleurs et noir et blanc, 45 €. Disponible.



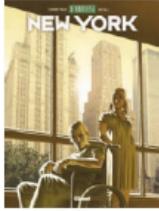
LES NAUFRAGÉS D'YTHAQ

Après le crash de leur luxueux vaisseau de croisière sur une planète curieusement répertoriée nulle part, les passagers survivants vont devoir apprendre à vivre dans un monde hostile. Parmi eux, Granite l'intrépide navigateur, Navarath le technicien poète, Callista passagère sans scrupules... Diverses populations cohabitent dans ce monde médiéval, tour à tour armés ou ennemis. Arleston écrit un roman riche digne des meilleurs *Lanfeust*, magistralement mis en images par Adrien Flach. Cette imposante intégrale permet de savourer les neuf albums du premier cycle alors que le second vient de débuter. L'ouvrage est glissé dans un élégant coffret. HF



> **LES NAUFRAGÉS D'YTHAQ INTÉGRALE**, par Arleston & Flach
Éditions Soleil. Album cartonné, 520 pages couleurs, 99 €. Disponible.

UCHRONIE(S)



Nouveau succès éditorial de Corbeyran, la première saison d'*Uchronie(s)* qui compte trois cycles de trois albums (quatre pour le dernier) est désormais disponible en coffrets. *New Harlem*, *New Byzance* et *New York* proposent trois réalisations parallèles dans trois villes dominées par une ethnie, visitées par des personnages volontaires ou non qui passent d'une réalité à l'autre. Une bonne occasion de savourer les origines de cette grande saga SF mise en images respectivement par Éric Chabbert, Tibéry et Djillali Defali, alors que viennent de débuter trois nouveaux cycles. HF

> **UCHRONIE(S)**, par Corbeyran, Chabbert, Tibéry & Defali
Éditions Glénat. Coffrets de 3 albums, 168 pages couleurs, 43 €. Disponibles.

LE DONJON DE NAHEULBEUK SAISON 4



Rarement présentée par les revues spécialisées, longtemps méprisée par la critique, cette saga d'héroïc-fantasy humoristique est pourtant un best-seller du genre depuis de longues années. Publié à partir de 2005 par les éditions Clair de Lune, *Le Donjon de Naheulbeuk* est l'adaptation d'une des premières sagas proposées sur Internet aux jeunes utilisateurs de MP3. Initiée par John Lang, elle proposait en 2011 avec le même succès sa cinquième saison. C'est John Lang qui adapte la version BD mise en images par une jeune dessinatrice débutante, Marion Poinsot. La maladresse des premiers albums n'empêche pas la série de se hisser rapidement parmi les meilleures ventes, d'autant plus que le dessin progresse rapidement. Humour, aventure et surnaturel ponctuent les aventures de la joyeuse bande à la recherche de la dernière statuette de Glafeufurka qui devrait permettre l'accomplissement d'une prophétie. L'édition intégrale réunissant les albums de la troisième saison (tomes 7 à 9) vient de paraître alors que sort le onzième volume de la série. Notons qu'il existe un coffret, *Le Donjon de Naheulbeuk à la plage*, pouvant contenir les albums de la première saison, vendu avec un album souple format comics, un cahier à colorier de 24 pages et un drap de plage. HF

> **LE DONJON DE NAHEULBEUK INTÉGRALE 3**, par Lang et Poinsot
Éditions Clair de Lune. Disponible.

AUTOUR DE BLAKE ET MORTIMER



La publication du *Serment des cinq lords*, la nouvelle aventure de *Blake et Mortimer* signée Yves Sente et André Juillard, est comme de tradition accompagnée par plusieurs ouvrages destinés aux collectionneurs. Un coffret collector en édition limitée réunissant l'intégralité des aventures animées de *Blake et Mortimer* est proposé par Citel, auquel est joint un buste en résine d'Olrik, peint à la main, numéroté et inédit. À l'occasion de l'exposition des planches d'André Juillard à la galerie Champaka de Bruxelles (jusqu'au 2 décembre), une impression artistique Place du jeu de balle et un portfolio de sérigraphies (*Une journée à Bruxelles*) sont proposés au tirage limité de 25 exemplaires, plaçant le duo dans des décors bruxellois.

Une autre exposition présentant une quarantaine de croquis, des illustrations et des planches originales a lieu cette fois-ci à Paris à la galerie Maghen, avec là aussi des publications se présentant sous la forme de deux rehauts édités en 15 exemplaires et un carnet de croquis de 64 pages, numéroté et signé, reprenant le travail préparatoire d'André Juillard à la mine de plomb et aux crayons de couleur sur cette série mythique. **HF**

> COFFRET DVD BLAKE ET MORTIMER

Citel. Disponible, 99,99 €.

> GALERIE CHAMPAKA

27, rue Ernest-Allard B-1000 Bruxelles - Belgique

> GALERIE DANIEL MAGHEN

47, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris

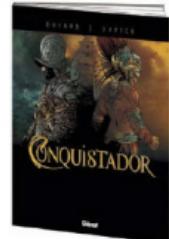
La publication du *Serment des cinq lords*, la nouvelle aventure de *Blake et Mortimer* signée Yves Sente et André Juillard, est comme de tradition accompagnée par plusieurs ouvrages destinés aux collectionneurs. Un coffret collector en édition limitée

réunissant l'intégralité des aventures animées de *Blake et Mortimer* est proposé par Citel, auquel est joint un buste en résine d'Olrik, peint à la main, numéroté et inédit. À l'occasion de l'exposition des planches d'André Juillard à la galerie Champaka de Bruxelles (jusqu'au 2 décembre), une impression artistique Place du jeu de balle et un portfolio de sérigraphies (*Une journée à Bruxelles*) sont proposés au tirage limité de 25 exemplaires, plaçant le duo dans des décors bruxellois.

Une autre exposition présentant une quarantaine de croquis, des illustrations et des planches originales a lieu cette fois-ci à Paris à la galerie Maghen, avec là aussi des publications se présentant sous la forme de deux rehauts édités en 15 exemplaires et un carnet de croquis de 64 pages, numéroté et signé, reprenant le travail préparatoire d'André Juillard à la mine de plomb et aux crayons de couleur sur cette série mythique. **HF**



CONQUISTADOR



Un groupe d'aventuriers sans scrupule envoyé par Cortés piller le trésor de l'empereur Moctezuma est pris au piège de la jungle.

Aux Indiens sanguinaires qui les traquent s'ajoute la présence d'une créature végétale violente et monstrueuse, Txiaka, fils des racines de l'Oqtal. Lorsque l'un des fuyards ingère l'une de ces racines, le sort de ses compagnons bascule. Cette saga mouvementée en deux volumes, faite de fantastique et de mysticisme, écrite par Jean Dufaux est fabuleusement illustrée par Philippe Xavier, déjà son compagnon d'aventure sur *Croisades au Lombard*. Un coffret qui a de la gueule proposé avec un ex-libris. **HF**

> CONQUISTADOR,

par Dufaux & Xavier

Editions Glénat. Coffret de deux albums, 112 pages couleurs, 32 €.

Disponible.

ROCKABILLY ZOMBIE



Sosie d'Elvis Presley, Billie Rockerson se produit dans des bars crasseux d'une Amérique en déconfiture peuplée de zombies à la suite de la contamination d'une partie de la population par un virus mystérieux. Ce récit particulièrement hard mais non dénué d'humour raconte la descente aux enfers de Billie, contaminé à son tour après avoir été mordu par un mort-vivant. Une histoire complètement déjantée écrite par Nikopek, dessinée par Lou (Simon Canthelou). Alors que les histoires de zombies font recette auprès d'un large lectorat, cette intégrale *made in France* arrive à point nommé. **HF**

> ROCKABILLY ZOMBIE INTÉGRALE

par Nikopek & Lou

Editions Ankama. Album souple, 208 pages, 25,90 €. Disponible.



MONSIEUR PABO



Monsieur Pabo n'est pas beau et il le sait. Laid et con, pas qu'un peu porté sur la bouteille, il cogne, mord et baise tout ce qui bouge. Heureusement, ses deux gentils neveux Ricou et Bigou, grâce à leur manuel du parfum boy-scout, sont là pour le remettre sur le droit chemin. Né dans les pages du regretté *Ferraille*, Monsieur Pabo est l'enfant pas vraiment exemplaire d'*Andrieu et Drulhe*, deux lascars qui ne manquent ni d'humour, ni de talent. L'ensemble des histoires vécues par monsieur Pabo est enfin réuni dans une intégrale pas piquée des vers qui devrait réveiller ceux qui la recevront au pied du sapin. HF

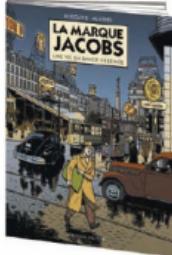
> **MONSIEUR PABO INTÉGRALE**, par Arleston & Drulhe
Les Requins marteaux. Album cartonné, 19 €. Disponible.

TROLLS DE TROY

Issus de l'univers de *Lanfeust*, les Trolls vivent des aventures autonomes depuis 1997. Deux séries avant l'histoire de *Lanfeust*, *Trétem*, *Hubus*, *Waha* et les autres multiplient les fascinés dans la série écrite par *Arleston* pour *Jean-Louis Mourier*. À la fois puissants, cruels, joueurs et sympathiques, ils doivent se défendre des hommes et de leurs pouvoirs pour survivre. Cet album au grand format 290 x 370 présente en noir et blanc l'ensemble des pages du diptyque *Boule de poils*. Une bonne occasion de savourer les images foisonnantes de petits détails de *Jean-Louis Mourier*, à la fois réalistes et drôles. Du grand art. HF

> **TROLLS DE TROY NOIR ET BLANC**, par Arleston & Mourier
Éditions Soleil. Album cartonné, 96 pages noir et blanc, 29,95 €. Disponible.

LA MARQUE JACOBS



Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions de cette biographie dessinée du créateur mythique de *Blake et Mortimer* (voir notre précédent numéro). Aujourd'hui, c'est l'édition du luxe que nous vos conseillons de ne pas manquer. Aux planches nostalgiques et riches en souvenirs signées *Rodolphe* et *Alleing* s'ajoute le parfum inoubliable de l'ouvrage au dos toile de jodis. L'album, parfaitement imprimé, est accompagné par une sérialisation inédite signée et numérotée par les deux auteurs. À offrir à tous les vieux lecteurs du journal *Tintin* d'après-guerre, mais aussi à ceux qui auront à cœur de découvrir l'histoire des années fondatrices de la bande dessinée franco-belge en compagnie de l'un de ses grands maîtres. HF

> **LA MARQUE JACOBS**, par Rodolphe & Alleing
Éditions Delcourt. Album cartonné, dos toile, 112 pages couleurs, tirage limité à 999 exemplaires, 34,95 €. Disponible.

LES PLUS BELLES HISTOIRES DE PILOTE



Dès sa création en 1959, l'hebdomadaire *Pilote* a publié des récits complets souvent réalisés par des auteurs de renom ou par de jeunes dessinateurs qui le deviendront. Si les grandes séries à suivre ont très rapidement eu droit aux albums, les histoires complètes demeurent pour la plupart inédites sous cette forme. Les éditions Dargaud réparent enfin cette injustice avec ces *Plus Belles Histoires de Pilote*, une série d'albums à forte pagination, dont le premier sous une couverture signée Gotlib est consacré aux Sixties. On peut regretter que ce best of favorise les futures stars du neuvième art plutôt que les dessinateurs chevronnés qui pourtant travaillaient souvent sur scénarios de René Goscinny. Ce sont donc les premiers pas de Fred, Gotlib, Mézières, Greg, Mandryka, Brotzher, Solé... qui nous sont principalement proposés dans cette première livraison, plutôt que les nombreux récits réalisés par Chakir, Martin, Godard, Deveaux... Il n'en demeure pas moins que cette formidable bouffée de nostalgie est un véritable bonheur, mais aussi une découverte inattendue pour ceux qui n'ont pas eu le privilège de les découvrir semaine après semaine dans les pages de *Pilote*, encore que beaucoup sont parus dans les *Super Pocket Pilote*. On attend déjà avec impatience la prochaine livraison. HF

> **LES PLUS BELLES HISTOIRES DE PILOTE**, Collectif
Éditions Dargaud. Album cartonné, 200 pages couleurs, 22,50 €. Disponible.

LE DERNIER LIVRE DE LA JUNGLE



Venant de la capitale Delhi, un vieillard nommé Mowgli loue une maison à l'orée de la jungle afin d'y finir sa vie. Il se souvient de sa jeunesse au sein du clan d'Akela aux côtés de Baloo, Bagheera, Shere Kahn et les autres, du son retour parmi les hommes... *Stephen Desberg* revisite avec gourmandise l'œuvre de Kipling tout en imaginant le destin de Mowgli devenu un homme. Publié en quatre volumes par les éditions du Lombard de 2004 à 2007, ce récit à la fois émouvant et rafraîchissant est mis

en images avec élégance par *Henri Reculé* et *Johan de Moor*. La relecture de l'ensemble des pages est un enchantement. HF

> **LE DERNIER LIVRE DE LA JUNGLE**, par Desberg, Reculé & de Moor
Éditions du Lombard. Album cartonné, 208 pages couleurs, 29,50 €. Disponible.

DU BEAU, DU BON, DU MAGHEN

Grand amateur d'images au point d'en faire son métier, **Daniel Maghen** n'en finit pas d'être un défricheur de talents. Après Benjamin Lacombe, le voici exposant et éditant les très beaux travaux de **Didier Graffet** et **Jean-Sébastien Rossbach**.

Le premier, très marqué par l'œuvre de Jules Verne, nous invite dans des univers très « steampunk ». Le second, même si cela reste dans le fantastique, rend hommage à la muse qui l'accompagne depuis son enfance, mère Nature. Des travaux surprenants que nous vous invitons à découvrir sous la forme de livres ou d'originiaux. FB



> **DE VAPEUR ET D'ACIER**, par Didier Graffet

Éditions Maghen. Couverture toile. 88 pages, 65 €. Tirage limité à 500 exemplaires accompagné d'un ex-libris n/s. Disponible.

> **EXPOSITION DIDIER GRAFFET**, du 5 au 22 décembre 2012. Galerie Daniel Maghen, 47, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris. Tél. : 01 42 84 37 39. www.danielmaghan.com.

> **MOTHER**, par Jean-Sébastien Rossbach

Éditions Maghen. Couverture toile. 88 pages, 65 €. Tirage limité à 500 exemplaires accompagné d'un ex-libris n/s. Disponible.



ODE À NOS COMPAGNONS DE ROUTE

Olivier Delcroix, bien connu dans le milieu de la bande dessinée pour avoir longtemps tenu une chronique BD dans *Le Figaro* et pour être l'auteur d'un récit-enquête sur *Tintin* [Générations Hergé aux éditions des Equateurs, 2006], vient tout juste d'écrire un passionnant ouvrage sur les super-héros au cinéma, un sujet qui n'a jamais été traité jusqu'à ce jour, y compris aux États-Unis, le pays

qui les a vus naître. Longtemps ignoré par l'intelligentsia, les personnages de Superman, Batman, Spider-Man... ont acquis une telle notoriété internationale qu'ils ne relèvent plus du simple phénomène de mode. Olivier Delcroix revient sur les origines de ces mythes contemporains en explorant les coulisses et en révélant des anecdotes amusantes. Comme diraient les vieux de la vieille : de la belle ouvrage ! FB

> **LES SUPER-HEROS AU CINEMA**,

par Olivier Delcroix

Éditions Hölbele, 197 pages couleurs, 32 €. Disponible.



LE CHAT

Si vous appréciez le félin insolent de **Philippe Geluck**, voici un coffret au tirage limité qui devrait combler votre impatience de savourer ses dernières facéties. Outre la nouveauté, *Le Chat erectus*, ce bel objet au tirage limité contient un second volume, *La Chat sapiens*, et deux DVD proposant trente épisodes inédits en France de la *Semaine du Chat* et 76 épisodes de *La Minute du Chat*, le tout accompagné d'un *making of* et de bonus. Si vous n'avez pas eu la chance de découvrir ces images fugitives, voilà une bonne occasion de savourer la version animée du *Chat*, particulièrement réussie, tout en vous offrant le nouvel album. **HF**



> COFFRET LE CHAT ERECTUS, par Geluck
Éditions Casterman, 34,65 €. Disponible.

PAPEETE 1914



Les lecteurs qui ne connaissent pas encore le diptyque *Papeete 1914*, dont le second volume vient de paraître, sont invités à acquérir sans retard le luxueux coffret réunissant les deux volets de ce passionnant polar historique. Nous sommes à Papeete en 1914 alors que l'île est sous la menace d'un bombardement venant d'un cuirassé allemand. Un huissier français fraîchement débarqué enquête sur une mort suspecte tout en appréciant le charme des vahinés. Une intrigue tout en douceur de **Didier Quella-Guyot**, voluptueusement mise en images par un jeune auteur prometteur, **Sébastien Morice**. **HF**



> PAPEETE 1914, par Quella-Guyot & Morice
Éditions Emmanuel Proust. Coffret de deux albums, 112 pages couleurs, 32 €. Sortie le 6 décembre.

SNOOPY ET LES PEANUTS



Pour la treizième fois, Snoopy, Linus, Charlie Brown, Patty, Truffle... et les nouveaux venus Spike et Belle, les célèbres protagonistes du strip mythique de **Charles Schulz** pour la presse quotidienne américaine, sont au rendez-vous. Traduction fidèle de la version intégrale de l'œuvre proposée aux États-Unis, ce volume au format à l'italienne réunit les strips et les pages hebdomadaires des années 1975 et 1976. Une période particulièrement riche de la série jusqu'à sa traduction en France dans le désordre, entré proposée dans son intégralité chronologique. A lire par petites doses au fil des jours afin d'en savourer toutes les subtilités. **HF**

> SNOOPY & LES PEANUTS, INTÉGRALE 13, par Schulz
Éditions Dargaud. Album cartonné, 328 pages noir et blanc, 32 €. Sortie le 30 novembre.

SIBYLLINE



Petite piqûre de rappel pour les étourdis qui n'auraient pas encore acheté les cinq ouvrages qui composent l'intégrale des aventures de la charmante *Sibylline* du grand **Raymond Macherot** et dont le dernier opus vient de sortir. Née en 1965 dans les pages de *Spirou*, la petite souris des villes ayant bien vite gagné une riante campagne à y gambader pendant vingt ans. Particulièrement bien conçus, ces ouvrages permettent non seulement de retrouver l'ensemble des pages, mais aussi d'excellents dossiers illustrés par de nombreux documents inédits dans les anciens albums édités par Dupuis. **HF**

> SIBYLLINE INTÉGRALE 5, par Macherot
Éditions Casterman. Album cartonné, pages couleurs, 25 €. Disponible.

DEUX SECRETS



Les éditions Dupuis ont eu l'heureuse idée de réunir en un seul album deux diptyques de l'excellente collection *Secrets* écrite par Frank Girod. *L'Écorché*, dessiné par **Pellejero**, raconte l'histoire de Tristan, enfant souffrant en silence d'un handicap au visage, révélant ses talents de peintre après avoir rencontré Mathilde, jeune galeriste croyant en lui. *Samsara* a pour héroïne Elizabeth Griffith, jeune institutrice qui n'hésite pas à partir pour l'Inde de la fin du XVII^e siècle afin de voler au secours de son école menacée de faillite. Deux récits poignants sur lesquels planent de mystérieux secrets de familles enfouis dans les mémoires. **HF**

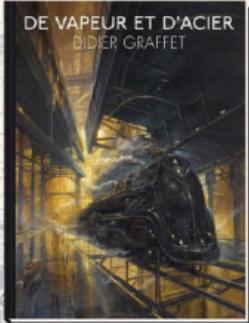


> L'ÉCORCHÉ, par Girod, Germaine & Pellejero
Éditions Dupuis. Album cartonné, 144 pages couleurs, 24 €. Disponible.
> SAMSARA, par Girod & Faure
Éditions Dupuis. Album cartonné, 168 pages couleurs, 28 €. Disponible.

DÉCOUVREZ NOS PREMIERS CATALOGUES D'EXPOSITIONS EN ÉDITIONS LIMITÉES

DE VAPEUR ET D'ACIER

PAR DIDIER GRAFFET



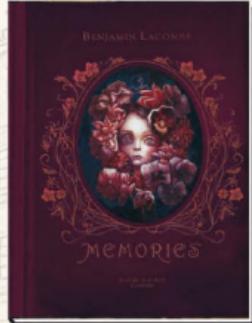
MOTHER

PAR JEAN-SÉBASTIEN ROSSBACH



(à paraître) MEMORIES

PAR BENJAMIN LACOMBE



CARNET ANGLAIS

PAR ANDRÉ JUILLARD



Carnet anglais

EXPOSITIONS

André Juillard du 14 novembre au 1er décembre
Didier Graffet du 5 au 22 décembre

GALERIE DANIEL MAGHEN

www.danielmaghen.com
47 quai des Grands Augustins
75006 Paris

André Juillard

L'heure des cadeaux arrive, c'est Noël ! Vous nous demandez cette année encore quoi offrir au grand-père qui ressasse sa jeunesse perdue, à la belle-sœur incapable de garder un mec plus de deux semaines, au petit-neveu qui pense que *Tintin* a été inventé par Steven Spielberg... et pourquoi pas à vous-même car finalement rien n'interdit de se faire plaisir en cette fin d'année...

Votre magazine préféré répond une nouvelle fois présent avec un large dossier sur les jeux de société issus du monde de la bande dessinée. À côté des grosses pointures de la licence comme *Astérix* ou *Tintin*, nous vous avons dégoté avec l'aide de Dr Mops, membre éminent du site Trictrac.fr, quelques jolies pépites ludiques.

Une enquête de Jean-Paul Moulin

JEUX & BD

Mariage d'amour ou de raison ?

UN SECTEUR QUI DE PORTE BIEN

Le secteur du jeu de société est un secteur qui se porte bien en France avec un chiffre d'affaires annuel d'environ 250 millions d'euros, soit quasiment la moitié de celui du secteur de la BD, mangas compris. À côté des poids lourds du secteur comme Mattel [*Scrabble*, *Uno*...], Ravensburger [*Labyrinth*...] et Hasbro [*Monopoly*, *Cranium*...], on trouve un acteur français en pleine croissance, Asmodée [*Time's up*, *Jungle Speed*], et une multitude de petits éditeurs [*Tactic*, *GameWorks*, *Letheia*, *GrossModo*, *Libellud*...].

C'est aussi un secteur très créatif. On estime par exemple à 250 le nombre de sorties au quatrième trimestre 2012, chiffre restant bien inférieur aux 1 500 BD qui sortiront sur la même période.

Dr Mops, qui suit ce secteur depuis plusieurs années, revient avec nous sur cette évolution : « *Comme souvent, il s'agit de synergie. Le renouveau a commencé en réalité au début des années 80 en France avec un*

indice fort, un supplément de Science & Vie sur les jeux. Celui-ci connaît un tel succès que le supplément s'est transformé en un magazine culte : Jeux & Stratégie. Petit à petit, de nombreuses boutiques spécialisées se sont ouvertes et un nombre de plus en plus grand de fans ont commencé à se rencontrer. Puis les Français ont découvert les jeux dits « à l'allemande ». Du coup, le jeu a suivi l'évolution qu'a connue la BD avec quelques années de retard. Aujourd'hui, on se retrouve avec le même souci de richesse : la profusion des titres. »

Le jeu est avant tout l'occasion de se retrouver à plusieurs pour s'amuser et se lancer des défis. Comme le constate Emmanuel Barrière, responsable de la catégorie Jeux chez La Grande Récré : « *Le jeu de société est un extraordinaire créateur de lien social au sein de la cellule familiale élargie. Un moyen de se retrouver, de partager et d'échanger ensemble. Ceci est d'autant plus vrai en ce moment où les familles sont décomposées, recomposées, où les enfants passent beaucoup de temps sans leurs parents et souvent devant des « loisirs écrans ». Il y en a pour tous, pour tous les goûts, pour toutes les bourses. »*

Une couverture très BD du défunt Jeux et Stratégie







Tintin, quelle licence !
© tactic © Tintin Pictures © Hergé / Moulinsart



Des Gaulois et des Romains pour les petits
© ARIEL © 2012 Les Editions Albert René / Goeury - Uderzo



Mais où est Patapouf ?
© tactic © Les Amateurs / Espace-Drama / Blue Spirit Studio / Bois des Jeux / Mérat / G. Delanoë - M. Mérat - Casterman

LES LICENCES

La manifestation la plus visible des relations incestueuses entre le monde de la BD et celui du jeu est la licence. Rien que pour cette fin d'année 2012, vous trouverez dans les rayons : deux jeux *Astérix 1000 Bornes* *Astérix, Paf le Romain* [qui peuvent s'expliquer par la présence d'un film sur les écrans, un jeu issu de l'univers de la série *Game Over* du Midam [au titre original de... *Game Over*], un jeu issu de l'univers de *Martine* pour les petites filles, *À la poursuite de Patapouf*, deux jeux *Tintin* [un autre *1000 Bornes* ainsi que le jeu issu du film de Spielberg], une *Chasse aux Marsupilamis*...

Comme le constate Sébastien Dubois d'Amix, l'éditeur de *Paf le Romain* I, « si une licence ne garantit jamais la visibilité d'un jeu en magasin, elle permet au moins de s'appuyer sur un univers déjà connu ». Historiquement, et les récentes sorties le confirment, c'est la bande dessinée dite « jeunesse » qui a suscité le plus d'adaptations en jeux de société avec, dès les années 50, des jeux issus de l'univers de *Tintin* comme *Tintin et Milou vers la lune*. Dr. Mops résume bien cette situation : « À une époque où les jeux touchaient un public plus restreint, on misait sur le succès d'une BD ou d'un film pour mieux les vendre. C'était un produit dérivé comme un autre avant d'être un jeu. Je vous aurais dit qu'en règle générale, mieux valait s'abstenir d'acheter un jeu sous licence. La plupart d'entre eux étaient des jeux de commande et l'argent investi passait plus dans la licence que dans le talent de son auteur. Sauf que ce n'est plus forcément vrai. Parce que, sans doute, il y a de plus en plus de jeux, donc de plus en plus d'auteurs, et donc de plus en plus de talents. Si vous êtes collectionneur et que vous tombez sur le jeu XIII, pourquoi pas... Si vous êtes joueur, c'est une autre histoire... »

Il y a eu en effet de belles réussites dans le domaine des licences avec en particulier le jeu *Okko* tiré de la BD de Hub [Delcourt] et édité par Hazgaard en 2008, malheureusement épuisé aujourd'hui. Et c'est de plus en plus



Des Gaulois et des voies romaines
© Dujardin © 2012 Les Editions Albert René / Goeury - Uderzo



Okko, épuisé !
© Hazgaard © Hub / Delcourt



Dr Mops tenant dans ses mains le jeu XIII La Mission © tactic-poitier

le cas, car les éditeurs qui obtiennent une licence investissent à présent aussi dans la conception du jeu lui-même, comme l'éditeur Tactic qui a fait appel à un auteur reconnu, Pascal Bernard, pour concevoir une vraie dynamique de jeu originale autour du personnage de Martine. Il se murmure même dans le milieu que Serge Comba, des éditions Ludocom, nous prépare pour 2013 un jeu très ambitieux tiré de l'univers de *Carto Maltese* où nous partirons sur les traces du célèbre marin d'Hugo Pratt.*

LES ILLUSTRATEURS

On assiste depuis environ quatre ou cinq ans à une montée en puissance graphique des jeux originaux avec une présentation plus soignée et des visuels plus aboutis. Les éditeurs ont vite compris qu'ils pouvaient puiser dans le monde de la BD et faire travailler des dessinateurs qui participent ainsi au succès du jeu. Comme le dit Sébastien Pauchon de GameWorks : « Quitte à investir *le temps et de l'argent* sur un jeu, autant qu'il soit le mieux réussi possible et que l'acheteur éprouve un réel plaisir en voyant la boîte et en découvrant ce qu'il y a à l'intérieur. C'est le projet qui guide le choix de l'illustrateur, l'illustration est au service du jeu. »

Parmi les nombreux jeux illustrés par des auteurs de BD, on retiendra deux séries à succès : *Dixit* et *Timeline*. *Dixit* est un des plus grands succès de l'édition ludique française avec près de 400 000 exemplaires vendus dans le monde en quelques années. Le principe du jeu s'appuie sur le travail des illustrateurs puisqu'il s'agit de trouver un mot ou une expression qui permettra à un seul joueur de reconnaître un dessin suffisamment ouvert tout en induisant les autres en erreur. Conçu par un pédopsychiatre, il permet de faire des liens entre des idées et des images d'une façon passionnante et quasi psychanalytique. L'éditeur propose différentes versions du jeu avec des univers graphiques et oniriques toujours très créatifs. La version *Odyssey* a par exemple été réalisée par Piero, qui a collaboré à plusieurs séries chez Glénat. *Timeline* est un jeu de cartes qui consiste à deviner où se situe un événement [découverte, invention, œuvre...] sur une ligne de temps. Les superbes illustrations de Nicolas Fructus [dessinateur de la série *Showman Killer* chez Delcourt] ont fortement contribué au succès de la série.

* On nous annonce aussi pour 2013 la sortie d'un jeu *Requiem Chevalier Vampire* et dans un tout autre genre un *Petit Nicolas*.



Un jeu de chats
illustré par un
dessinateur de
chiens (Stivo)
© 2012 CocktailGames

CocktailGames, spécialiste comme son nom l'indique des petits jeux apéritifs, fait régulièrement appel à des auteurs de BD ou blogueurs pour illustrer ses jeux. Matthieu d'Eponoux, fondateur de la société, précise : « Disons que c'est l'occasion qui fait le larron. Pour chaque jeu signé, on se pose et on réfléchit à un style graphique adapté. Et ensuite, on cherche... Pour La Folie des glandeurs, Digleel a été une évidence. Idem pour Chazz, illustré par Stivo, nous nous sommes dit fort justement que si cet illustrateur était talentueux pour dessiner les chiens, les chats ne devraient pas lui poser de problème... »

Pour Tikaf 2, le chemin s'est fait en sens inverse, puisque l'éditeur GameWorks a demandé à l'illustrateur Vincent Dutrait de réaliser une BD spécifiquement pour le jeu ! [voir interview à la fin du dossier]

LES AUTEURS

À côté des licences et des illustrations, l'année 2012 aura aussi vu l'apparition d'une nouvelle forme de liaison entre la BD et le jeu avec des projets complètement conçus et réalisés par des auteurs de BD, comme des extensions à leurs univers.



Bastien Vivès se parodie lui-même dans Coup d'un soir

© 2012 Lotus Games

Le premier à avoir ouvert le bal si on peut dire a été Wandrille, auteur qui anime les éditions Warum, avec le jeu

Coups d'un soir qui existe en deux versions, la version Machos avec les dessins de Gad et la version Femme fatale avec les dessins de Bastien Vivès.

Wandrille nous a expliqué le principe de ce jeu : « Coups d'un soir propose au joueur de séduire un maximum de demoiselles [ou de messieurs, si on joue à la version Femme fatale], bref,

de « pécho d'la meuf ». Pour choper, un joueur doit combler les attentes de ses proies [car les femmes ont des attentes] dans quatre catégories : Virilité [ou féminité], Morale, Résistance et Classe. On avait pensé à ajouter « culture » et puis finalement, non, pour quoi faire ? »



Extrait du livret de règles
du jeu Fetchit !
© 2012 Lotus Games © Stivo / Bo

trouver les chaussettes et les autres objets
qu'elle a cachés, en faisant attention aux pets et
aux crottes qu'elle laisse sur son chemin. Vous voyez, c'est
de la stratégie de haute volée... » Dans cette même catégorie,
on pourra aussi découvrir le jeu Course à l'Élysée d'Abel
Lanzac et Christophe Blain. [voir interview pages suivantes]

Reste que les illustrateurs sont encore peu souvent mis en avant sur le packaging et dans la communication des jeux. Un jeu de société est le résultat d'un travail collectif. Comme le dit Sébastien Pauchon de GameWorks : « Le développement se fait à plusieurs, il faut une vraie collaboration entre l'éditeur, le ou les auteurs, l'illustrateur et le responsable de fabrication pour réussir un jeu aujourd'hui. » Les éditeurs commencent à mettre en avant les concepteurs des jeux, mais à quand un jeu d'auteur réalisé par un des très grands contemporains de la bande dessinée comme cela avait été fait avec Jacques Tardi en 1994 lorsqu'il avait illustré un jeu publié par les éditions Ludodélices sous le titre *Terrain vague* ? Mais pourquoi pas penser à Enki Bilal ? François Boucq ? Mézières ? ■



> Vincent Dutrait
© Vincent Dutrait

Vincent DUTRAIT

TIKAL II, ROME & CARTHAGE

Vincent Dutrait, on vous connaît surtout pour votre travail d'illustrateur de romans et d'albums jeunesse [pour Nathan, Casterman, Fleurus...], mais les initiés ont remarqué le travail extraordinaire que vous avez réalisé ces dernières années en tant qu'illustrateur de jeux de plateau...

J'ai commencé à travailler pour des jeux de rôle au début des années 2000. Il se trouve qu'à cette époque, certains éditeurs comme Asmodée publiaient à la fois des jeux de rôle et des jeux de société. De fil en aiguille, je me suis donc retrouvé sur quelques commandes de jeux de société. Puis plus rien pendant quelques années, le jeu de société atteignant le creux de la vague. Et c'est en 2009 que l'éditeur GameWorks m'a contacté pour me proposer *Water Lily* et *Tikal 2*, coup sur coup. Je suis donc revenu dans le monde du jeu de société par la grande porte grâce à de sympathiques éditeurs en collaborant avec de prestigieux auteurs.



Tikal II, illustration de couverture
© GameWorks 2010 © Vincent Dutrait

Vous avez sorti en octobre un jeu de stratégie antique, *Rome & Carthage*. Quel est le rôle de l'illustrateur dans un projet de ce genre ?

R&C est une réédition d'un jeu créé et publié en 1954. Travail sur la nouvelle édition d'un jeu s'avère délicat. Il faut respecter l'œuvre originale, satisfaire les puristes tout en apportant du neuf pour le public d'aujourd'hui. J'ai pris en charge toutes les illustrations, cartes, plateau de jeu, pions et couverture de boîte. L'illustrateur ne se cantonne pas à dessiner. J'ai pu, par l'image, appuyer la mécanique du jeu. La rendre parlante plus lisible, voire plus limpide. L'illustrateur peut aussi donner du sens à ses images, en adéquation avec les rouages du jeu. Dans le jeu de cartes inclus dans *R&C*, j'ai travaillé les cartes dans l'idée que plus la carte est forte, plus l'illustration est dense.



Rome & Carthage, illustré par Vincent Dutrait
© Grosses Mains Éditions / Vincent Dutrait



© Grosses Mains Éditions / Vincent Dutrait

Par exemple, des fantassins seuls pour les cartes de faible valeur et des flottes complètes pour les plus puissantes. Cela permet au joueur, en prenant ses cartes en main, de saisir au premier coup d'œil s'il possède un bon jeu ou non. Ainsi les images peuvent soutenir le jeu et le rendre plus fluide.

Vous avez aussi réalisé en 2010 une courte BD pour le livret d'un jeu très attendu, *Tikal 2...*

C'est GameWorks qui m'a proposé de réaliser ces quelques pages de BD sous un jeu ludique et distractif. C'était très intéressant car cette petite BD met en situation les joueurs aventuriers. Une agréable manière d'accroître l'immersion dans le thème et l'identification des mécanismes. De plus, nous avons glissé dans ces pages quantité de clins d'œil, *private jokes* ou références au monde du jeu et à celui de l'aventure. Pour couronner le tout, la BD fut tirée seule, à part, pour être distribuée sur les salons et présentations de lancement du jeu. Un chouette appel vers les joueurs.

Vous êtes un illustrateur « à l'ancienne », avec crayons et pinceaux. Quel travail représente la création d'un jeu ?

La réalisation d'un jeu est très technique. J'entends par là qu'il faut souvent respecter des contraintes de fabrication parfois complexes, car on utilise dans le jeu quantité de cartes, pions, figurines, plateaux... Travail « à l'ancienne », il faut savoir être rigoureux et bien organisé. Trouver des trucs et astuces pour conserver une belle marge de manœuvre et ne buter sur aucun obstacle purement technique. De plus, cela peut se révéler épique quand on se retrouve dans son atelier à peindre un plateau de jeu au format A1 voire plus grand suivant les besoins de l'éditeur...

Qu'avez-vous demandé au Père Noël cette année ?

Je suis très intéressé et attiré par le jeu *Okko de Hub* et Stéphane Pelayo (édité par Hazzgaard en 2008 et aujourd'hui épuisé) d'après leur série BD. Il a la réputation d'avoir bénéficié d'une très belle adaptation autant sur le fond que sur la forme ! ■

Christophe Abel BLAIN & LANZAC

LA COURSE À L'ÉLYSÉE

Abel Lanzac, vous êtes haut fonctionnaire et scénariste de la série *Quai d'Orsay*, et auteur du jeu *La Course à l'Élysée*. Avez-vous créé le jeu pour enfin devenir président de la République ?

A. L. : Oui, exactement, tout comme je jouais à *Donjons et Dragons* enfant pour devenir un donjon. Bon, plus sérieusement, le thème de l'élection est un excellent moteur ludique, mais c'est avant tout un prétexte pour mettre en place un mécanisme qui me plaît : celui d'une série de débats évalués collégialement mais dans le contexte d'une concurrence entre les évaluateurs. J'ai introduit aussi l'idée que, pour avancer, vous êtes toujours obligé de faire avancer les autres, volontairement ou involontairement : quand on utilise une idée, on fait avancer le joueur à qui cette idée correspond le mieux. Je trouve que cela modélise assez bien la politique : avancer une idée d'extrême droite, c'est faire avancer l'extrême droite, par exemple, mais c'est vrai aussi pour tous les partis. Bref, c'est un jeu à jouer en toute période, pas seulement à la veille des élections.

Et pour vous, Christophe Blain, c'était un rêve d'enfant ?

C. B. : Pas du tout. Je suis beaucoup trop individualiste pour me plier au jeu de la politique. Ce que j'ai réellement appris du monde politique et de ses codes me vient d'Abel. Ça me fascine parce que c'est lui, avec sa vision, qui me le raconte.

Les ressorts du jeu pour gagner sont parfois très jolis jolis, voire même cyniques. Est-ce que la politique, c'est vraiment comme les andouillettes, ça doit sentir un peu la merde mais pas trop ?

A. L. : Attendez que je fasse un jeu sur les journalistes, vous verrez si c'est joli joli. La politique est un jeu. Les gens veulent gagner. Il y a de la compétition, des peaux de banane, des idées, des faux-semblants, et il y a des comportements plus sports que d'autre.

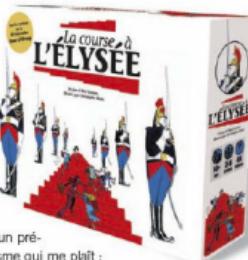
Et pour les grands joueurs ?

A. L. : Oui, j'adore tester tout ce qui sort, et aussi rejouer aux grands classiques. Je n'ai pas beaucoup de temps, mais dès que j'en ai un peu, je m'y plonge. En fait, je joue tout le temps, car la vie aussi est un jeu. Seules la souffrance et la mort n'en sont pas.

C. B. : Lorsque des gens font une partie, j'en profite pour les regarder et les dessiner. Les seuls jeux auxquels j'ai joué ces dernières années étaient ceux d'Abel. Des jeux qui n'existent pas encore. On les testait. C'est encore plus marrant.

Qu'avez-vous demandé au Père Noël cette année ?

A. L. : Diplomacy, parce que cela fait trop longtemps que je n'y ai pas joué [mon plateau a été bousillé par une horde de geeks moyenâgeux]. ■



La Course à l'Élysée : si vous deveniez président de la République ?
© Lejeu 2012 - Tous droits réservés

Ebenezer DICKENS

CHASSE AUX MARSUPILAMIS

Ebenezer Dickens, vous êtes l'auteur du jeu *Chasse aux Marsupilamis*. Comment avez-vous trouvé le concept du jeu quand Asmodée a obtenu la licence ?

En fait, c'est l'inverse qui s'est passé. J'avais un proto de jeu chez Asmodée, conçu pour leur gamme « en sacs » [Jungle Speed, Time's up !, etc.]. Quand Asmodée a obtenu cette licence, ils ont tout simplement pensé à habiller mon jeu avec la peau du Marsupilami. Et j'ai dit OK. Je ne suis pas chiant, en fait.

La boîte de jeu, malgré son petit prix, contient tout un tas de petits objets : figurines, cage en plastique, jetons, mini plateau, etc. Quelles limites vous étiez-vous fixées ?

La limite haute de matériel, c'est l'éditeur qui la fixe. Moi, j'ai donc la liste du matériel minimum nécessaire pour jouer. À la base, les Marsus, c'étaient des pions reliés à des ficelles. Et Asmodée a fait un bon boulot de développement.

Qu'avez-vous demandé au Père Noël cette année ?

Libertalia, un gros jeu de cartes dans l'univers de la piraterie (illustré par Benjamin Carré, dessinateur de la série *Smoke City* chez Delcourt, ce qui ne gâche rien). En attendant la création d'un jeu dans l'univers de *Donjon Zénith* de Sfar et Trondheim. Peut-être, un jour. ■



Chasse aux Marsupilamis : attrapez-les tous !
© Marsu Productions © Asmodée

Le choix de LA REDACTION

TOP 5 FAMILLE

1 DIXIT ODYSSEY

– Libellud (environ 25 euros)

Peut-être la plus belle version du célèbre jeu d'association images- idées multiprimé. Illustré par Piero et Marie Cardouat.



© Libellud

2 GAME OVER

– La Haute Roche (environ 10 euros)

Un jeu de mémoire intelligent avec le héros de Midam pour des parties courtes et pas si faciles que ça.



© La Haute Roche

3 FETCHIT !

– Blue Lotus Games (environ 20 euros)

Un jeu rapide et rigolo [concours de proufs garantii !] pour toute la famille avec le personnage trop choupi de Stivo.

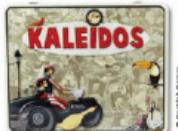


© Blue Lotus Games

4 KALEIDOS

– Cocktail Games (environ 35 euros)

Un jeu étonnant offrant des plaisirs d'émotion graphique et d'intelligence beaucoup plus profonds qu'il n'y paraît, pour tous les âges.



© Cocktail Games

5 CHASSE AUX MARSUPILAMIS

– Asmodée (environ 10 euros)

Un petit jeu très drôle en famille qui exploite avec intelligence la licence du personnage créé par Franquin.



© Asmodée

TOP 5 ADULTES

1 TIKAL II

– GameWorks (environ 45 euros)

Magnifique jeu un peu complexe qui nous emmène explorer la jungle sud-américaine avec un travail graphique exceptionnel de Vincent Dutrait et une mini-BD inédite.

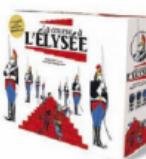


© GameWorks 2010

2 LA COURSE À L'ÉLYSÉE

– Lethéa (environ 27 euros)

Jeu d'ambiance et de persuasion où il faudra faire preuve de cynisme et de séduction pour conquérir l'électorat et gravir les marches de l'Élysée. Superbes illustrations de Christophe Blain dans la continuité de la série Quai d'Orsay.



© Lethéa 2012 - tous droits réservés

3 COUPS D'UN SOIR

[version Macho ou Femme fatale]

– Vraoum (environ 20 euros châssé)

Le jeu apéritif [et digestif] conçu par Wandrille, Gad et Bastien Vivès pour apprendre à pécho des meufs ou des bogosses.

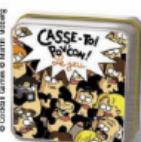


© Vraoum

4 CASSE-TOI POV'CON

– Cocktail Games (environ 10 euros)

Vous êtes un candidat en vue pour le poste de président(e). Il va falloir aller dans le grand bain de la foule pour reconnaître vos électeurs. Le jeu fonctionne grâce aux « trognes » croquées par Martin Viborg, animateur du blog « l'actu en patates » sur le site lemonde.fr.



© Cocktail Games & Martin Viborg

5 MILLE BORNES

[édition luxe]

– Jardujin (environ 31 euros)

Un magnifique coffret collector pour tous les fans de Tintin comprenant le jeu avec un choix judicieux d'images issues des albums, une magnifique boîte en métal et un beau livre sur les véhicules dans les aventures de Tintin.



© Cocktail Games & Jardujin

POUR NOËL L'IMMANQUABLE VOUS OFFRE L'IMMANQUABLE

PRÉPUBLICATIONS :

Des fragments de l'oubli
/ Whaligoë / Le Client
/ Zodiaque / Fatman

INTERVIEW :
Decouflé, Gaston
mon idéal de vie !



INTERVIEW :
Enki Bilal s'invite
au Louvre

L'IMMANQUABLE
LA BD EN AVANT-PREMIÈRE n°28

Dossier : AVIATION & BD
LE GRAND RETOUR DES FOU VOLANTS

LES PREMIÈRES PAGES DE :
DES FRAGMENTS DE L'OUBLI PAR SERGE ANDREQUIN
L'IMMANQUABLE PAR JEFFREY & BUCASTIN
LE CLIENT PAR VIDOU & MAN

BILAL
RESSUSCITE LES FANTOMES DU LOUVRE

ET AUSSI : INTERVIEWS, JOURNAL DES SORTIES, ACTUS ET AGENDA BD.

060257-21-F 7,50 €

EN KIOSQUE !
ABONNEMENT ET ANCIENS NUMÉROS SUR :
WWW.LIMMANQUABLE.COM

Entre Pénélope et le magazine, c'est à présent une grande histoire d'amour puisque nous avions été là dès son premier album, *Ma vie est tout à fait fascinante*, et que nous l'avons toujours soutenue pour ses nouveautés, sauf pour *Joséphine*, une série que nous avions ratée, publiée à l'origine chez Gawsewitch. La réédition des trois volumes chez Delcourt nous permet de réparer cette erreur. Une enquête de Frédéric Bossé

Pénélope BAGIEU, la nouvelle vie de Joséphine



> Pénélope Bagieu
© 2012 Photo Chez Volmer-Lu

C'est un choix surprenant que vient de faire Guy Delcourt en rachetant aux éditions Gawsewitch son « fond Bagieu »... Un tel acte est compréhensible pour un album ou une série qui n'ont pas bien été vendus par un de vos confrères, tout au moins pas à un niveau que vous estimez correct. Mais là, avec les 180 000 exemplaires vendus de *Joséphine* pour seulement trois tomes [en comptant les éditions Folio] et les 130 000 exemplaires de *Ma vie est tout à fait fascinante*, on peut penser que ces livres ont fait le plein de lecteurs. D'autant que Pénélope Bagieu n'a pour l'instant ni l'intention de travailler sur un quatrième tome, ni de sortir un nouveau tome d'après son blog [*Ma vie est tout à fait fascinante* reprenant des extraits de son blog]. Guy Delcourt en a jugé autrement et il s'est sûrement dit qu'avec la sortie en septembre 2013

du film adapté des aventures de *Joséphine* par la réalisatrice Agnès Obadia avec Marilou Berry dans le rôle principal, il pouvait faire un coup éditorial et faire aussi bien si ce n'est mieux que son confrère.

C'est très clairement ce qui est ressorti de la discussion que nous avons eue avec lui : « *Pénélope* est un des plus sûrs talents de ces dernières années. Elle a su tout de suite parler à un certain nombre de lectrices par son esprit. » Après, il est clair qu'un éditeur de bande dessinée connu comme tel sur la place est plus à même de défendre le travail de Pénélope dans ce



Joséphine
© Bagieu / Delcourt

domaine, sachant que les éditions Gawsewitch sont généralistes et non spécialisées. « *Sauf exception, ce qui s'est bien vendu se vendra encore bien et ce qui s'est mal vendu se vendra encore mal !* », rappelle-t-il. N'oublions pas qu'il sera aidé par une auteure qui promet une forte présence éditoriale dans les années à venir, qui plus est en se renouvelant constamment.

Mais qui est Joséphine ? Une fille qui, comme son auteur le dit si bien, est aux antipodes de ce qu'elle est dans la vie, tant sur le plan familial que professionnel. Pour être plus précis, Joséphine a un cadre de travail très contraignant, pas de mari, pas d'enfants et une famille abominable, ce qui ne l'a pas empêchée d'interroger un fort lectorat qui devait sûrement se retrouver en elle. Né de manière très libre dans les pages du supplément week-end d'un magazine suisse, *Fémina*, ce personnage a pris peu à peu corps au fil des parutions. « *Après quatre mois, quand Jean-Claude Gawsewitch m'a demandé si je n'avais pas quelque chose à lui proposer, je lui ai montré mes premières planches et il m'a répondu pourquoi pas ? A partir de là, j'ai travaillé pour que cet univers prenne corps.* » Au moment de s'attarder

sur les premières pages de ce qui deviendra le second tome, l'auteure pense tout de suite à un début et une fin, même si elle sait que chaque semaine une histoire doit se commencer et se finir en une seule et même planche. Après avoir été

aspirée à un tel rythme pendant trois ans et autant d'albums, Pénélope Bagieu décide de son plein gré d'arrêter les

Joséphine n'a pas l'esprit de compétition



© Bagieu / Delcourt

aventures de Joséphine. « Je l'ai quittée à regret et je peux vous dire que le premier lundi où je me suis retrouvée à ne pas raconter une de ses histoires a été une drôle de journée... », nous a-t-elle dit avant d'ajouter : « Mais c'était trop dur de mener deux projets de front. Quand je me suis lancée dans l'aventure de Page blanche, je voulais ne plus faire que cela ». Cadavre exquis ayant été écrit et dessiné au moment de Joséphine. Page blanche est depuis sorti, a connu lui aussi le succès en librairie avec plus de 70 000 exemplaires vendus à ce jour et des droits achetés par le cinéma. C'est peut-être ce succès qui a poussé Guy Delcourt à se positionner pour racheter tous les albums de Pénélope parus chez Grawswitch... ce avant d'aller, qui sait, chercher ceux parus chez Gallimard. On ne résiste plus au nouveau Citizen Kane de l'édition dont l'appétit ne cesse de grandir depuis son rachat de Tonkam et plus récemment de Soleil.

Encore que Pénélope, telle une Gauloise, l'a fait en refusant de lui promettre d'autres tomes et en refusant sa demande de nouvelles couvertures pour ces rééditions. « Il ne faut pas prendre les lecteurs pour des jambons », s'est-elle exclamée quand nous lui avons demandé pourquoi les couvertures n'avaient pas subi de relooking. « La seule différence, ce sera le triangle rouge [symbole de la maison Delcourt] sur la couverture »,



Ma vie est tout à fait fascinante

© Bagieu / Delcourt

nous dit-elle avec son sourire malicieux. Guy Delcourt a respecté sa position en nous précisant que ce qu'il aimait chez cette auteure, c'est sa qualité d'aller à l'essentiel et sa vision claire des choses. Par contre, il l'a convaincue d'édition Ma vie est tout à fait fascinante en cartonné [l'édition chez Grawswitch étant brochée].

Aujourd'hui, Pénélope Bagieu est sur d'autres projets : des guides de voyages très orientés « bouffe » avec les éditions Gallimard [le premier sera un livre sur Londres, le second sur New York. Sortie prévue pour le premier en janvier 2013] et un album très attendu avec Joann Sfar dont elle n'a rien voulu nous dire, même pas le titre [il paraît que Sfar le donne sur son blog *Journal de merde*. Nous nous laissons chercher]. En attendant ces sorties en librairie, elle attend avec impatience la première projection du film d'après les aventures de Joséphine dont

le tournage se déroule en ce moment et dont elle s'est limitée à la lecture du script. « Je suis très bon public et j'attends de voir comment on a interprété mon personnage sur un long métrage », avant d'ajouter en guise de conclusion à notre rencontre : « Ce sera sûrement complètement autre chose... »

Bon vent Pénélope ! ■



JOSÉPHINE

Alors qu'elle s'apprête à conquérir le cinéma, Joséphine, vedette incontestée d'Internet, quitte les éditions Jean-Claude Grawswitch pour Delcourt. Les trois albums incontournables publiés de 2008 à 2010 viennent d'être réimprimés dans la collection Humour de rire. Ils sont également disponibles, réunis dans un coffret dont l'acquisition est conseillée à tous ceux qui apprécieront cette femme sans homme ni enfant, entourée de son chat, sa sœur et ses amis. Ses frasques amoureuses et drôles, imaginées par Pénélope Bagieu, ont séduit toute une génération d'internautes avant de conquérir le monde de la bande dessinée. À votre tour de céder à son charme. HF

> JOSÉPHINE, TOME 1, 2 & 3, par Pénélope Bagieu
Éditions Delcourt. Coffret de 3 albums cartonnés, 44,85 €. Disponible.

À l'occasion du Festival Bédémania qui s'est déroulé en Suisse du 2 au 4 novembre dernier, un concours « Jeunes talents » était organisé sur le thème du polar. Nous vous présentons les trois premiers prix...

BÉDÉMANIA

Les lauréats sont...



2nd PRIX EX-AEQUO (800 F suisses)
Boris GRIMALDI 27 ans Liège Belgique

JEAN CRIMELIN, 27 ans, Liège, Belgique
« Je suis un jeune peintre de 27 ans. Depuis que je suis tout petit, j'ai une passion pour le dessin (fourri par Spirou, presque dès le berceau par mon père !). Je me suis donc très tôt orienté vers la BD. Après avoir fait du dessin publicitaire, je suis parti en Belgique (paye mythique !!!) pour faire un cursus en art et bandes dessinées. Je vis à Liège et y travaille aujourd'hui. Mes préférences vont vers le comique et l'humour... »

Les plus, selon Pascal Siffert (président du jury) :

es plus, selon Pascal Siffert (président du jury) : Maîtrise de dessin / emplacement couleur / découpage efficace et lisible / dessin / a fait le voyage depuis Liège pour recevoir son prix et a passé les trois jours au Festival !



2nd PRIX EX-AEQUO (800 F suisses)
Alexandre HOUIBART 26 ans, Charleroi, Belgique

Alexandre BOURGEOIS, 20 ans, Charleroi, Belgique
Né en France de père belge et de mère française, j'ai passé une grande partie de mon adolescence à Madagascar. Revenue en Belgique, ma famille s'est installée dans la région de Charleroi où j'ai pu terminer mes études secondaires en arts et techniques visuels. Je fréquente depuis plusieurs années maintenant la section bande dessinée de l'Académie de Charleroi. Bien qu'ayant déjà réalisé des travaux professionnels (illustration, dessin de presse), mon bagage dans le milieu de la bande dessinée est encore bien léger mais ne demande qu'à s'ouvrir sur de

Les plus, selon Pascal Siffert (président du jury) :



© Léo Bret

1^{er} PRIX (1 500 F suisses)

Léo Bret, 18 ans, Langon, France

« ... je viens d'avoir mon bac et je viens de commencer mon année de prépa aux écoles supérieures d'art de Bayonne. Intérêt pour la Bd et l'animation. »

Les plus, selon Pascal Siffert (président du jury) :

Originalité dans le traitement et l'humour / efficacité du scénario / double lecture / dessin personnel / typographie

CONCOURS / LAURÉATS BÉDÉMANIA



> José Roosevelt

© Photo D.R.

Dans notre rubrique anniversaire, voici aujourd'hui les **Éditions du Canard**, qui publient les ouvrages de **José Roosevelt**. Avec ses dix ans d'existence, cet éditeur suisse d'origine brésilienne montre que l'autoodition est possible, surtout quand on a une activité artistique à côté, la peinture en l'occurrence.

Un entretien avec Frédéric Bossier



José Roosevelt

Seul contre tous ?

Avant de parler de votre maison d'édition, parlez-nous de votre parcours...

Si comme tous les enfants, je me suis exprimé par le dessin, mon rêve a toujours été d'être auteur de bandes dessinées. Vers 15 ans, en découvrant le travail de Salvador Dalí, de Magritte ou de Bosch, je me suis tourné vers la peinture. Mon premier métier est donc celui de peintre. La BD, je continuais à en faire, mais en dilettante. Ce n'est qu'en 1998 que je m'y suis mis sérieusement. Ma première véritable expérience dans ce domaine a été *L'Horloge*, qui part d'ailleurs d'une de mes peintures. J'aime écrire des histoires et les illustrer. Aujourd'hui, je partage mes journées ou plutôt mes semaines entre ces deux activités, la peinture et la bande dessinée. Elles vont bien finir par se confondre...

Avant *L'Horloge*, si nos informations sont bonnes, vous avez réalisé *La Ville...*

C'est un péché de jeunesse ! (*Rires*.) Je l'ai dessiné alors que je vivais toujours au Brésil et ce sont des amis en Suisse qui l'ont publié. C'était très expérimental... et j'ai mis plus de trois ans à le fabriquer. Je n'ai pas l'intention de rééditer ce titre.

Revenons donc à la série *L'Horloge*...

C'est elle qui m'a fait revenir vers la bande dessinée. Elle a été publiée chez Pierre Paquet. Cet éditeur a été le premier à répondre au dossier que j'avais envoyé à plusieurs d'entre eux. Il a fait preuve de beaucoup d'enthousiasme.

Comment se passe cette première véritable expérience ?

Pierre m'a proposé des modifications comme mettre des couleurs sur mes planches en noir et blanc et passer sur trois tomes une histoire que j'avais écrite pour un seul. Avec le recul, je ne sais pas si j'aurais dû accepter ces changements. Après je peux toujours comprendre qu'il hésitait à éditer un livre en noir et blanc d'un auteur inconnu. C'est comme ça ! Les couleurs qui ont été faites par une coloriste sont inégalées. Parfois, c'est bien, parfois, c'est moyen. Cette série a plutôt bien marché à sa sortie en librairie.

Pourquoi le quitter alors ?

Nous étions en désaccord pour la suite de notre collaboration. C'était à la sortie du premier tome de *La Table de Vénus*, une histoire prévue en trois tomes. De coup, je suis allé voir des éditeurs comme Guy Delcourt et Les Humanoïdes Associés qui étaient montrés intéressés par mon travail. Mais cela ne s'est pas fait. Delcourt ne voulait pas par exemple de personnage ayant été publié chez un autre éditeur. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de m'autodéclarer.



Pierre Paquet nous disait que vous aviez été démarché par les éditeurs sur son stand à la sortie de *L'Horloge*, ce qui l'avait beaucoup choqué à l'époque...

C'est exact ! La suite a montré que cela n'a pas abouti. Comme s'il y avait une malédiction sur un auteur qui n'a plus de maison d'édition. On ne prête qu'aux riches...

Pourquoi ce nom des Éditions du Canard ?

Parce que l'un de mes personnages principaux, Juanalberto, a une tête de canard !

Comme se déroulent ces premiers pas comme éditeur ?

C'est très dur. Du jour au lendemain, les festivals comme la presse s'intéressent moins à vous. Plus personne ne vous représente... J'ai fini par prendre des stands sur des festivals et l'accueil a été plutôt bon.

En parlant de festivals, l'année dernière, vous avez été éjecté au dernier moment d'Angoulême...

Oui, ça a été très décevant. Après avoir participé à cinq éditions du Festival d'Angoulême, avec un succès chaque fois plus grand, j'ai vu mon inscription à l'édition 2011 annulée ! Je ne sais pas ce qui s'est passé : jusque-là, une bonne entente a toujours régné entre Le Canard et Angoulême. Même si certaines personnes me disaient souvent que ce festival était devenu carrément mercantile et sans âme, je le défendais toujours, en argumentant que si le côté commercial d'Angoulême existait, il y avait de la place aussi pour des auteurs comme moi, qui font de la bande dessinée par amour de ce langage. Il faut croire que je me suis trompé.

Pour en revenir à votre parcours, votre nom apparaît dans le catalogue de *La Boîte à Bulles*...

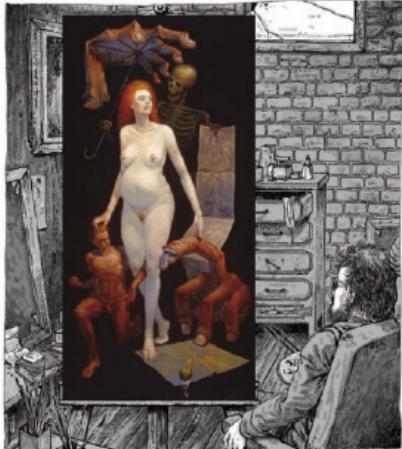
Cet éditeur qui se lançait dans l'aventure éditoriale m'a contacté pour que je rejoigne son catalogue naissant. Avec Nancy Peña [*Le Cabinet chinois*], je fais partie de leurs deux premiers albums. Si j'ai publié trois livres chez eux en tout, on a fini par ne plus être d'accord sur l'aspect esthétique des albums. Comme je ne voulais pas être bloqué par des parts pris (collection, pagination, format, etc.), j'ai repris ma liberté. *Derfal le magnifique*, je l'ai ressorti cette année en grand format et en trichromie.

Vous avez aussi repris *L'Horloge* aux éditions du Canard...

Oui, mais en choisissant de reprendre les dessins en noir et blanc en les refaisant en bichromie pour chaque chapitre. J'ai bien entendu gardé la reproduction des tableaux en couleurs.

Pouvez-vous nous présenter chacune de vos séries ?

Commençons par *L'Horloge*... *L'Horloge* est un album de transition entre la peinture et la bande dessinée. Tout a commencé avec un tableau qui s'appelle *L'Horloge* que j'ai peint en 1991. Il a défini la structure du récit : douze chapitres (comme les douze heures d'une horloge) de douze pages chacun. J'ai placé des personnages hybrides dans un décor complètement imaginé. Et j'ai écrit une sorte de voyage initiatique dans lequel le rêve, la magie, la littérature et l'ésotérisme ont leur importance. Les personnages eux-mêmes vont finir par se rendre compte que leur monde est cyclique et réglé comme une horloge...



Derfal le magnifique...

C'est l'histoire d'un lecteur qui se passionne pour un écrivain, Derfal. Il lit et relit des traductions de cet auteur (qui habite dans un autre pays et qui écrit dans une autre langue). Ce lecteur consacre sa vie à l'étude de l'œuvre de Derfal et en devient un expert. À tel point qu'il décide de traverser la grande mer qui sépare les deux pays afin de vivre dans la terre natale de Derfal, y apprendre la langue et les coutumes, pour pouvoir apprécier la littérature de son idole le plus parfaitement possible. Il y passe dix ans avant d'osier lire Derfal dans sa langue originale. Et là, il a une surprise de taille.

La Table de Vénus...

La Table de Vénus reprend les personnages de *L'Horloge* et les place dans un autre monde, cette fois une grande ville où la lecture, le travail et le sexe sont, sinon abolis, oubliés. Un groupe d'amis découvre les livres et s'adonne à cette activité « révolutionnaire » qu'est la lecture. Structuré par le nombre sept, *La Table de Vénus* multiplie les références à des passages de notre culture mystique, tout en racontant l'histoire d'êtres au physique sorti de mon imagination (on y trouve même un centaure bibliophile) qui se cherchent et qui cherchent des chimères. Plusieurs destins se croisent, dans une histoire d'amour, de haine, de manipulation et de rêve.

C.E..

C'est la série qui est actuellement en cours, mon travail le plus ambitieux puisqu'il s'agit d'une histoire en treize volumes (dont six sont déjà disponibles), que je publie à un rythme d'un par an. On y découvre un personnage qui est un immortel et qui a le don de rêver - ce qui, dans cette histoire, est une exception remarquable pour un immortel. À mesure que le récit avance, le lecteur découvre, en même temps que le personnage, que ses rêves ne sont pas vraiment des rêves, mais des souvenirs effacés. Ce personnage part alors à la recherche de son passé afin de construire son identité. C'est un conte onirique, surréaliste dans le sens premier du terme, dans un monde imaginaire qui révèle sa complexité au fil des pages, avec des personnages aux facultés étonnantes. Il y a une raison précise pour que cette série compte treize volumes, que le lecteur et le personnage découvriront au moment voulu.

Little Juan in Slogoland...

Little Juan (Juanalberto, le personnage à tête de canard qui a été le héros de plusieurs titres sortis de ma plume) rêve. Il rêve comme le fameux Little Nemo, le gamin de la merveilleuse série de Winsor McCay. Mais, contrairement à Little Nemo, quand Juanalberto rêve, il n'est pas projeté dans un univers féérique et charmant, mais dans un monde bureaucratique et kafkaïen. Cet album est donc plus qu'une parodie de *Nemo*, il constitue un regard amer sur les moyens que notre civilisation possède pour nous rendre la vie impossible. Les histoires qui composent cet album sont courtes (la plupart ne font qu'une seule page) et ont d'abord été publiées dans plusieurs numéros d'un fanzine que j'ai animé pendant quelques années, *Halbran*.

Et le petit dernier, Alice...

Alice est une réécriture de l'ouvrage de Lewis Carroll, *Alice in Wonderland*. C'est un album entre bande dessinée et livre illustré. Côté écriture, je n'ai fait que remplacer les références trop obscures (à la culture et au quotidien anglais du XIX^e siècle) par d'autres, plus universelles, en ajoutant par-ci par-là des jeux de mots et des envolées pseudolittéraires. Mon but était de reprendre l'esprit joueur et onirique de Carroll. Les dessins sont en couleurs, au pinceau. L'ensemble donne un album qui est à mettre entre toutes les mains, pour une fois...

Revenons à présent sur votre univers.

Est-ce facile de représenter le côté surréaliste de vos peintures dans des histoires de bandes dessinées ?

La bande dessinée n'a pas de limites ! C'est un langage aussi riche que la littérature ou la peinture. La seule limite, c'est éventuellement celle que le lecteur souhaite se fixer. Un auteur de fantastique impose quelque part sa vision. Je parle beaucoup du monde des rêves et ne fais jamais référence à l'histoire ou la réalité. Je ne sais pas si le terme « surréalisme » est le meilleur terme pour représenter mes bandes dessinées. Je parle de ce que notre inconscient veut parfois nous transmettre. Parfois, on ne comprend pas très bien mais ce n'est pas grave.. ce qu'on ne comprend pas nous est souvent bien plus utile.

Faut-il aborder CE de cette manière ?

Pourquoi pas ? CE est l'histoire d'un homme qui ne connaît pas son identité, qui a oublié son passé. C'est une découverte de soi-même, un peu comme lors d'une séance psychiatrique.

Comment travaillez-vous vos histoires ?

J'écris complètement mes scénarios avant de me lancer dans le dessin. Et si la structure est là, je me laisse toujours des plages possibles pour de nouvelles idées et donc des modifications.

Qui est votre juge de paix ?

Moi-même ! Quand on écrit, on pense d'abord à soi avant de penser au public. D'ailleurs aujourd'hui, je ne saurais pas définir mon lectorat.



Les principaux ouvrages de José Roosevelt à découvrir

© J. Roosevelt / Les Editions du Canard

Comment vous en sortez-vous financièrement ?

Ne nous voilons pas la face, ma maison d'édition n'est pas rentable. Depuis sa création, je perds de l'argent. Mes livres, je les finance grâce à mon travail de peintre. La bande dessinée est un luxe que je me paie...

Comment vous organisez-vous entre ces deux activités ?

J'essaie d'édition un album inédit par an, plus une ou deux rééditions. Quant à mes peintures, j'en vends beaucoup en direct à des collectionneurs privés. Ce qui explique que je fais très peu d'expositions en galerie. Pour l'instant, j'ai une réserve suffisante pour continuer.

Esperiez-vous être de nouveau édité par un « vrai » éditeur ?

Aurai-je la même liberté chez lui ? Pas sûr ! Un éditeur qui laisse carte blanche à un auteur, cela n'existe pas, à moins que ce dernier soit très connu. En m'autoéditant, je peux faire tout ce que je veux. C'est ce qui est le plus important pour moi.

Comptez-vous éditer d'autres auteurs à moyen terme ?

Financièrement, ce ne serait pas possible. Mais pourquoi pas un jour ! Dans le fanzine que j'édite, *Halbran*, j'ai réuni d'autres auteurs comme les frères Coudray. Cette expérience qui a duré vingt numéros m'a beaucoup plu.

Pourquoi avez-vous arrêté ce fanzine ?

Même si j'étais en numérique, le prix du papier comme de l'encre est devenu peu à peu trop cher pour qu'il soit possible de continuer sans devoir trop augmenter le prix de vente de l'exemplaire.

Qui vous diffuse ?

En France, ce sont Les Belles Lettres après être longtemps passé par le Comptoir des indépendants.

Être en Suisse vous bloque-t-il dans votre reconnaissance ?

Je n'ai pas décidé d'habiter en Suisse. Je suis venu dans ce pays en 1988 pour monter une exposition, j'ai rencontré ma future femme et je suis resté. Après, c'est vrai qu'il y a une émigration en France comme en Belgique que je ne trouve pas ici. Mais comme je suis quelqu'un d'assez solitaire, par l'essence de mon travail, cela ne me dérange pas plus que ça. ■



CE, dessin de couverture pour l'intégrale

© J. Roosevelt / Les Editions du Canard



DUO

Ben & Baudoin



> Ben & Edmond Baudoin

© photo Katia

S'ils se sont rencontrés en cette belle ville de Nice où ils ont tous deux habité [Ben y réside toujours], ils n'avaient jamais travaillé ensemble. L'exposition *Quelques instants plus tard...* leur a permis de combler cette lacune.

Les huit pages qu'ils consignent vous sont présentées en exclusivité dans *dBd*, juste après une interview croisée.



Une rencontre avec Frédéric Bossier

BAUDOIN

Salade niçoise

Parlez-nous de ce projet...

Ben : L'idée de la bande dessinée m'a toujours plu et j'ai toujours eu envie d'en faire. Jeune, j'ai dessiné des avions, des cow-boys, des bateaux, etc., mais jamais une histoire qui se suivre. Ce qui m'a définitivement stoppé, c'est cette impossibilité de dessiner correctement une femme nue, ce que sait admirablement faire Edmond Baudoin. Je suis très jaloux du talent

qu'il a pour cela ! Et comme il n'était pas question de raconter des histoires sans femmes nues... autant ne pas commencer. (Rires.)

Frédéric Bossier : Pour cela que la première chose que font les deux personnages que vous représentez dans cette BD à quatre mains est de suivre une fille ?

Ben : Oui ! Si je trouve que cette histoire n'est pas assez osée, je ne voulais pas non plus que nous racontions une histoire trop trash... Notre collaboration a été très agréable et Edmond, qui a beaucoup plus travaillé que moi, a fait un super boulot. Je n'ai fait que rajouter mon personnage égoïste qui s'appelle « Ego ». Comme je pars du principe que tout le monde est égoïste, je n'ai pas à me désolidariser de mon personnage. Je le dessine souvent au dos de mes tableaux ou lors de dédicaces. Les trois lettres « E », « G » et « O » font une tête de personnage.

Frédéric Bossier : Edmond, acceptez-vous tout de suite de faire plaisir à Ben en dessinant une femme, qui plus est nue ?

Edmond Baudoin : Au départ, elle était habillée mais Ben a insisté ! (Rires.)



Extrait de l'histoire écrite et dessinée

par Ben & Baudoin

© 2012 Ben & Baudoin

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Ben : En trois temps. Au départ, il y a eu un petit malentendu entre nous. J'ai fait une bande dessinée tout seul de mon côté et lui aussi ! Chacun pensant que l'un allait ensuite intervenir sur le travail de l'autre. Finalement, c'est Edmond qui a fait tout le boulot et moi, je n'ai fait qu'ajouter mon personnage aux endroits où il m'avait laissé de la place. Tant mieux pour moi ! (Rires.)

Il est amusant de constater que sur cette commande faite par Petits Papiers, nous sommes les seuls à avoir fait une telle proposition. Je crois même savoir que cela a donné des envies à d'autres artistes...

Edmond BAUDOUIN

ment pour finaliser ces huit planches à quatre mains. On a même changé certains dialogues à ce moment-là qui ne lui plaisaient plus...

Comment sont arrivées ces citations que les deux personnages se renvoient tout au long de cette courte histoire ?

Ben : Je ne m'en souviens plus ! Je suppose que comme je voulais que mon personnage soit proche de moi, j'ai cité des phrases prononcées par des artistes que j'aime bien, comme John Cage par exemple. Cela ressemble aux discussions que je peux avoir avec Edmond quand on se retrouve dans un café à Nice. Elles apportent une touche philosophique à cette bande dessinée. La force de ce média, c'est que l'on peut parler de tout : de philosophie, de sciences, de sexe...

Baudoin : Ces échanges, je les ai placés au centre de la planche à la manière d'Alchinsky... Ces cases n'ont souvent rien à voir avec le reste de l'histoire. Chacun faisait ses propositions auxquelles l'autre répondait. La plupart du temps, comme je suis le plus expérimenté dans le domaine, c'était moi le maître d'œuvre. En fait, j'aurais pu tout à fait réaliser ces cases « philosophiques » seul, en piochant tout simplement dans un livre de Ben où il reprend des phrases d'artistes sur l'art.

Pourquoi vous êtes-vous mis dans un cadre ?

Baudoin : Mais c'est un miroir ! (Rires.) Ben, via Ego, se regarde dans un miroir et dans ce miroir, il voit Baudoin. Si vous me voyez dans un cadre, ce n'est pas grave...

À quand Ego, personnage de bande dessinée à part entière ?

Ben : J'aimerais bien ! Mais aurai-je seulement le temps de le faire à maintenant 76 ans... et surtout, aurai-je quelque chose à dire ? Même si j'aime beaucoup ce que proposent des auteurs comme Wolinski ou Reiser, j'aimerais faire passer un autre message. Je pense que je m'orienterais plus vers une approche à la *Carte Maltese* qui prône la diversité et la différence. Pour l'instant, j'ai encore peur du métier qu'est la bande dessinée. Le personnage principal, je l'ai, reste à croire et le faire vivre...

Baudoin : Mais tu ne le feras jamais ! (Rires.) Peut-être que notre collaboration est une bande dessinée en devenir. Il est amusant de constater que sur cette commande faite par Petits Papiers, nous sommes les seuls à avoir fait une telle proposition. Je crois même savoir que cela a donné des envies à d'autres artistes... ■



© Photo Kult



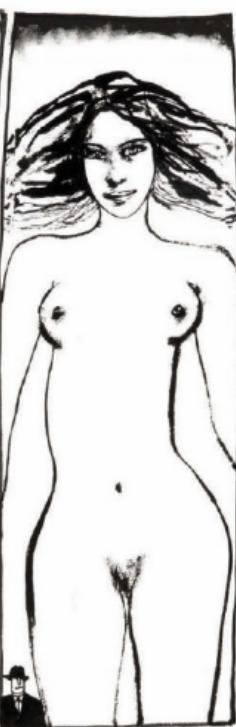
Quelques instants plus tard...
Exposition collective au Musée de la bande dessinée d'Angoulême. Du 23 novembre 2012 au 3 février 2013.
www.citebd.org



Ben
BAUDOIN

Shana

















Même s'il ne fait plus de bande dessinée depuis longtemps et qu'il n'a plus normalement sa place dans un journal dédié au 9^e art, le travail plastique de François Avril se révèle si passionnant qu'à la lecture du livre qui lui est consacré aux éditions du Chêne, nous n'avons pu résister à l'envie d'aller lui rendre visite à son atelier. C'était au retour de sa présidence du Festival de Nérac et ce fut passionnant ! Un entretien avec Frédéric Bosser

A black and white photograph of François Avril, a middle-aged man with dark hair and a beard, wearing dark-rimmed glasses and a plaid blazer over a light blue shirt. He is seated, looking slightly to the right of the camera with a faint smile. The background is dark and out of focus.

> François Avril, à Paris
en octobre 2012
© Photo F. Bozzo pour L'ÉO

R , L

Aux limites de la ligne claire...

Si on vous a connu comme auteur de bande dessinée, c'est maintenant dans l'illustration et la peinture que l'on vous retrouve...

Je ne suis pas sûr d'être un auteur comme au sens large du terme en bande dessinée. La seule chose que je peux dire à ce sujet, c'est qu'en sortant des Arts appliqués et des leçons particulières que j'ai pu avoir par la suite avec Yves Chaland, un maître en la matière, mon rêve était bien de devenir auteur de bande dessinée. D'ailleurs, même si, comme vous venez de le dire, je ne fais quasiment plus que de l'illustration et de la peinture, je me considère toujours comme un auteur de bande dessinée. Je partage avec des auteurs comme Loustal ou Mattotti ce même sentiment.

Parlez-nous de cette rencontre avec Chaland...

J'habitais place d'Italie et lui à la Bastille. Je passais ma vie chez lui. On peut dire que je tapais sérieusement l'incruste... (Rires.)

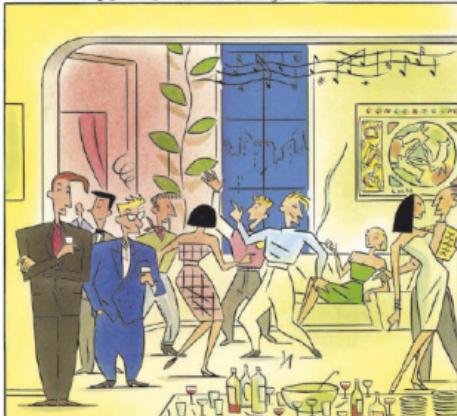
Pourquoi êtes-vous allé le voir ?

Quand j'étais aux Arts appliqués, plusieurs auteurs me fascinaient : Jacques de Loustal pour sa liberté d'expression sur *Clichés d'amour*, *Zenata Plage*, *New York Miami*, Serge Clerc pour *La Nuit du Mocambo* [1983] ou *Mémoires de l'espion* [1982] et Yves Chaland. Je les ai lus et appréciés bien avant de lire les grands classiques de la bande dessinée. En fait, ma seule culture BD avant la découverte de *Métal Hurlant*, où étaient publiés ces trois auteurs, se limitait à deux magazines, le *Journal de Mickey* et *Pif*, et aux personnages de *Tintin* et *Astérix*. Les auteurs des journaux *Tintin* et *Spirou*, je ne les ai découverts que bien plus tard, grâce à Chaland.

Pourquoi lui et pas un autre ?

Je ne saurais dire pourquoi il m'a pris sous son aile. On s'est rencontrés à une soirée organisée par les éditions Bayard pour le lancement du premier numéro de *je bouquine* auquel j'avais participé via une courte histoire sur un scénario d'Olivier Kuntzel. Je signais Tex Avril et je vous vous dire que j'ai très vite vu les limites de la prise d'un pseudonyme... (Rires.)

63 Rue de la Grange aux Bobles...



Soirée de Paris, avec Petit-Roulet © Avril & Petit-Roulet / Les Humanoïdes Associés

Cela ne répond à ma question...

Ce que j'avais dessiné dans *je bouquine* semblait plaire à Yves puisque quand nous avons été présentés à cette soirée, il m'a dit que mon travail était ce qu'il préférait dans le journal. Je n'en croyais pas mes oreilles d'autant qu'il me proposait, dans la foulée, de venir dîner chez lui dès le lendemain, histoire d'en discuter. Pensant que c'était des paroles en l'air, le lendemain soir, j'étais tranquillement chez moi quand le téléphone a sonné. C'était lui ! Il m'attendait. Ni une, ni deux, j'ai enfourché ma moto et me suis retrouvé chez lui. Ce soir-là, je peux vous dire que j'étais dans mes petits souliers !

Que se passe-t-il lors de cette soirée ?

Après m'avoir accueilli et présenté sa compagne, Isabelle Beaumenay, on passe à table et là, il me propose du vin. Quand je lui réponds que je n'en bois jamais, il a cette réflexion dont je me souviendrais toujours : « *Toute une éducation à faire* ! »

Vu qu'il était très épicien, cela aurait pu être un frein à notre relation...

Fort heureusement, non ! On s'est quittés à regret, vers quatre heures du matin. Je buvais ses paroles. J'étais au paradis... Puis on ne s'est plus quittés.

Que vous a-t-il appris d'autre ?

Tout ! Comment tenir un crayon, comment dessiner, quels sont les outils et les papier à utiliser, la technique de la bande dessinée, le sens du cadrage, la narration, etc. À chaque étape, il me demandait si je connaissais *Gil Jourdan*, *Spirou*, *Tif & Tondu*, *Blueberry*, *Jerry Spring*, etc. Comme à chaque fois, je lui répondais par la négative, il allait me chercher les albums et on les décortiquait ensemble. Ma culture graphique à ce moment-là était plutôt orientée vers Milton Glaser, le Push-Pin Studio, Ian Pollock, Tomi Ungerer, Saul Steinberg, Edward Gorey...

Avez-vous su pourquoi il avait pris autant de temps pour vous apprendre toutes ces choses ?

Je pense qu'il était très attaché à la notion de partage des connaissances comme avaient pu l'être avant lui Jijé avec Franquin, Morris avec Will et plus tard avec Giraud et Mézières. Expliquerais cela comme un coup de foudre amical. Du jour au lendemain, il est devenu tout pour moi : un ami, un confident, un maître...

Vous n'avez pourtant pas une si grande différence d'âge...

Elle n'était que de quatre ans [Chaland est né en 1957 et Avril en 1961] et pourtant j'entourais fréquemment peu la sienne. Comme il avait commencé très tôt [tout comme Loustal et Serge Clerc] et moi plus tard, nous n'étions pas au même niveau si je puis dire. Eux avaient fait des albums et étaient bien installés dans le métier. En fait, j'ai été le premier à faire le lien entre leur génération et la mienne, composée de Philippe Dupuy, Charles Berberian, Philippe Petit-Roulet et Jean-Claude Götting entre autres.

Est-ce que les barrières tombent facilement avec les auteurs dits « installés » ?

Si nous sommes devenus intimes, le respect est toujours resté ! Nous parlions beaucoup de dessin ensemble. Nous continuons toujours à le faire, même si nous avons d'autres sujets de discussion, fort heureusement !

Pensez-vous leur avoir apporté des choses ?

En toute modestie, je pense que oui ! Si eux tentaient des expériences graphiques, j'en faisais aussi beaucoup de mon côté. L'instauration d'un modèle autour des coups de crayon, Loustal l'a par exemple repris et gardé par la suite.



Le Colleur d'affiches. 2010, 120 x 80 cm. © François Avril

“ Je ne sais pas si Yves [Chaland] l'a fait exprès, mais la planche qu'il a dessinée dans *Le Voleur de ballerines* m'a fait prendre conscience qu'il fallait que je passe à autre chose. ”

Qu'aimiez-vous chez Serge Clerc ?

Son style ! À l'époque, il impressionnait Floc'h qui le voyait comme un virtuose, mais aussi d'autres auteurs comme Jean Giraud. Serge a fait la jonction entre Yves Chaland et Ever Meulen. Il y avait une grande modernité dans son travail...

En regardant son travail et le vôtre, on pense beaucoup à l'Américain Cliff Sterrett...

C'est amusant que vous me parliez de cet auteur. Quand je suis allé voir Didier Pasamonik qui dirigeait, avec son frère Daniel, la collection Atomium aux éditions Magic Strip, il avait vu que je me cherchais encore. Il m'a emmené dans une librairie proche pour me montrer le travail de Sterrett qui venait tout juste d'être publié dans la collection Copyright chez Futuropolis. Quel choc ! Je me souviens être rentré de Bruxelles le livre entre les mains, fasciné par sa stylisation, sa gestion des noirs et blancs, sa liberté de dessin. Là, j'ai compris que je pouvais aller dans d'autres voies et j'ai commencé à être capable de me détacher du travail de Chaland. De toutes les façons, je m'étais fait à l'idée qu'Yves le ferait toujours mieux que moi ! (Rires.)

À la grande différence de Chaland, vous ne portez pas le poids du trop grand respect envers les grands anciens du 9^e art...

Comme Yves avait commencé par des parodies, il est possible qu'il ait eu comme une chape de plomb au-dessus de la tête. Mais je peux vous assurer qu'il faisait tout pour se détacher de ses références. Souvent, il me disait combien il regrettait d'avoir imaginé un personnage [Freddy Lombard] avec une houpette à la Tintin. D'ailleurs, ce n'est pas par hasard s'il lui coupe les cheveux dans *Vacances à Budapest*. En restant dans l'hommage et la référence, il s'interdisait quelque part des histoires plus adultes, ce qui était pourtant sa volonté. C'est pour cela qu'il ambitionnait de reprendre Bob Fish, un personnage beaucoup moins marqué. Jean-Claude Denis a été confronté au même problème quand il a fait *Annie Mal*. Si son ton était adulte, tout le monde croyait que c'était pour les enfants. Quant à Macherot avec la souris Chlorophylle, c'était destiné aux enfants mais l'univers était terriblement humain et adulte.

Vous aimez dessiner à quatre mains...

C'est un acte qui m'a toujours fasciné ! Quand dans *Mémoires de l'espion*, je découvre que Serge Clerc a réalisé un dessin avec Yves Chaland puis un autre avec Loustal, j'imagine la rencontre entre ces auteurs et je me dis qu'ils ont partagé un moment précieux et inoubliable grâce à ces



témoignages sur papier. Plus tard, dès que ce fut possible, j'ai proposé à d'autres dessinateurs ce type de travail. J'ai fait cela avec Götzting, Petit-Roulet, Chaland, Serge Clerc, Loustal, Berberian. (Œuvrer sur le dessin d'un autre ou accepter qu'on travaille sur le vôtre, c'est pour moi une marque de grand respect et d'humilité. En revanche, le faire de manière régulière, comme Dupuy et Berberian par exemple, cela ne m'a jamais tenté. Je n'aurais jamais pu faire cela... Il y a quelques années, Isabelle Giraud a eu l'idée d'organiser des séances de dessin sur un sujet commun avec Jean, bien sûr, Loustal, Mattotti, Juillard et moi. Ces dessins que nous nous échangions sont les preuves d'une rencontre et d'un partage artistiques incroyables.)

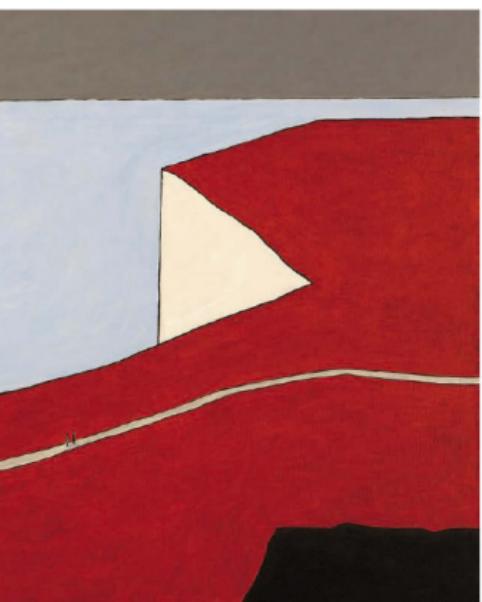
Peut-être qu'en duo, vous auriez continué dans la bande dessinée...

Qui sait ? C'est vrai que c'est un métier de longue haleine, très ingrat, et qu'entre deux doit aider à tenir le coup quand on est moins en forme. La machine s'enraye très vite. Mais en même temps, je n'avais pas la discipline pour m'astreindre à un personnage récurrent et le faire vivre dans une série d'albums. N'oublions pas qu'un auteur de bande dessinée vit exclusivement de ses lecteurs. Le verdict est immédiat. Nicolas de Crècy ou Blutch ne font pas les tirages de Zep, et pourtant ils sont tous les trois talentueux. On vit donc plus ou moins bien de ce métier avec obligation de résultat, financier bien sûr. Et si tu passes de 20 000 exemplaires à 15 000 sur le suivant, ton éditeur va s'inquiéter et commencer à te traiter avec moins d'égards. C'est un monde finalement très cruel...



François Avril et le jeune Albert, par Zep.

© Zep



Il est vrai que dans les autres domaines, la pression n'est pas la même...

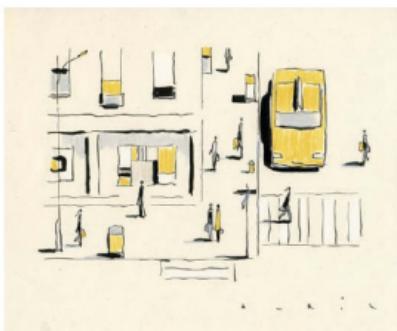
La pression est celle que l'artiste va se donner ! En presse, ce n'est pas moi qui vais faire vendre ou méprendre un journal. Mon dessin ne fait qu'accompagner un sujet ou un article. En peinture, je ne dois plaire qu'à une seule personne. Après, pour en revenir à la question précédente, je n'ai pas été aidé par le contexte car quand j'arrive sur ce marché, tous les journaux ou presque s'arrêtent : *Métal Hurlant*, *Rigolo*, *Pilote*, *Charlie*, et puis Chaland meurt en 1990.

La bande dessinée permet de raconter des histoires bien plus que la peinture ou l'illustration...

Oui, et c'est pour cela que j'aime ce moyen d'expression et que, comme je vous l'ai déjà dit, je me considère toujours comme un auteur de bande dessinée. Dans ce domaine, tu es tout seul et tu fais ce que tu veux. C'est une chance...

Votre premier album, *Sauve qui peut, vous le signez avec Charles Barberian...*

C'est aussi son premier ! C'était pour les éditions Carton, un éditeur installé à Lyon. Leur catalogue accueillait Yves Chaland, Ever Meulen, Floc'h, Walter Minus, etc., nous formions comme une famille. Je me suis bien entendu avec Philippe Dersy qui était peut-être trop tendre et pas assez requin pour faire fortune dans ce métier. (*Rires*) Chez lui, j'ai aussi édité *Le Voleur de ballerines*, un album qui reprend, avec d'autres noms de personnages, la dernière histoire parue dans *le bouquine*. La première édition est en noir et blanc avec des hors-texte couleurs. Plus récemment, Albin Michel l'a réédité avec les couleurs de Madeleine De Mille avec moult modifications. À chaque fois, on ajoutait de nouvelles choses avec Yann [le scénariste]. Dans cet album, Yves a dessiné entièrement une planche, saurez-vous la reconnaître ?



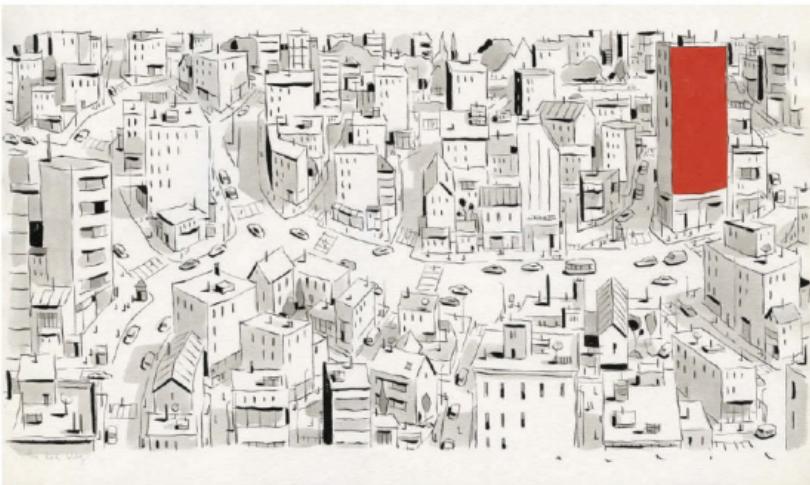
José-Luis Street. 2006, 15 x 18 cm. © François Avril

Puis arrivent *Doppelgänger-SA* [1986], *Soirs de Paris* et *Le Chemin des trois places* [1989], les deux derniers albums représentant vraiment une époque... On vous appelle la Bande de Pigalle...

On parlait de notre vie. *Le Chemin des trois places*, c'est ce que je vivais avec Götting, et *Soirs de Paris*, c'est les soirées que nous fréquentions avec Petit-Roulet. On se servait de nos propres histoires et on imaginait une fiction. Plus tard, beaucoup d'auteurs se sont lancés dans l'autobiographie radicale et j'ai moins aimé.

Pourquoi avoir arrêté la bande dessinée ?

Je ne sais pas si Yves l'a fait exprès, mais la planche qu'il a dessinée dans *Le Voleur de ballerines* m'a fait prendre conscience qu'il fallait que je passe à autre chose. Le coup de grâce est venu de Jean-Pierre Dionnet qui a signé la préface du livre *Dans le décor* [sorte de *making of* du *Meurtre dans le phare*]. François Landon raconte au quotidien sa relation avec Serge Clerc sur ce livre]. Dans celle-ci, il évoque les clones de Serge Clerc. Il conclut en disant que Serge n'en avait rien à faire car il était déjà ailleurs. En lisant ce texte, je me suis dit que l'on pouvait me considérer comme un clone de Chaland, ce que je n'étais pas. J'avais son amitié, je regardais son travail, mais je ne cherchais pas à l'imiter.



Vous avez aussi été très proche du travail de Petit-Roulet...

Comme avec Chaland, notre amitié a été immédiate. On s'est aussi beaucoup regardés. Au final, nos styles se sont beaucoup rejoins, trop peut-être ! Ce n'est pas une planche, mais la campagne pour la Twingo qu'il a signée qui m'a décidé à prendre une autre orientation. Sur le coup, cela nous a un petit peu brouillés, mais pas au point de nous fâcher définitivement. Cela m'a surtout posé problème dans le domaine professionnel car beaucoup croyaient que j'étais l'auteur de cette campagne. Il m'est arrivé une fois de quitter une réunion dans une agence de publicité et de leur conseiller d'appeler directement ou de contacter son agent. Aujourd'hui, rétrospectivement, je peux dire que cet épisode a été une bonne chose.

Que faites-vous pour vous détacher de ces deux principales influences ?

Je m'intéresse à la gravure, la lithographie, la peinture... J'essaie plein de

domaines qui ne sont pas compatibles avec la bande dessinée et je prends beaucoup de plaisir dans ces nouvelles voies. Grâce à la gravure, je rencontre par exemple Emmanuel Pierre qui va m'apporter beaucoup de choses. J'aime sa liberté, son ton, sa délicatesse, son souci esthétique, son humour... Nous avons beaucoup dessiné ensemble pour le plaisir.

Qui gardez-vous des « années Petit-Roulet » ?

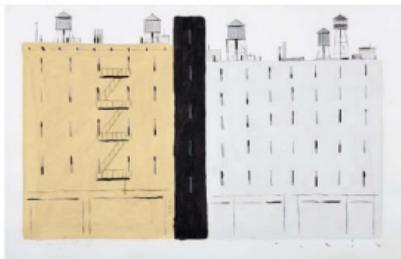
Il m'a fait découvrir le cinéma du japonais Ozu. J'ai aimé l'ensemble du travail de ce cinéaste au point de me sentir japonais avant même d'aller au Japon [avec Philippe Petit-Roulet et Emmanuel Pierre, une exposition va même être organisée dans ce pays à l'initiative de leur agent japonais]. Avec Philippe, je suis parti à New York. La rencontre avec cette ville a changé ma vision de l'espace et des couleurs. Ces enfilades d'immeubles, cette densité, ces ombres très franches, cette lumière si particulière au mois de septembre sont des images encore gravées dans ma tête. Je ferme les yeux et je les revois. Quand je me remémore ce que j'ai été capable de faire au retour de ce voyage outre-Atlantique, je me dis que j'ai alors franchi un pas. Je crois que Loustal a connu la même chose quand il est parti au Maroc pour effectuer son service. La lumière de ce pays et les lunettes très particulières qu'il portait alors ont défini son style...

On a l'impression que votre force par rapport à beaucoup d'auteurs, c'est cette ouverture d'esprit et cette soif de regarder tout ce qui se fait dans les arts graphiques...

J'ai eu la chance de suivre les cours d'une école d'art, c'est une période de maturation, ce qui n'a pas été le cas de beaucoup de mes petits camarades. Là, j'ai pu apprendre et découvrir les mouve-



Big City Skyline, 2009, 23 x 70 cm. © François Avril



ments artistiques du moment et du passé. Avec Olivier Kuntzel, on regardait *La Gazette du bon ton*, on recherchait les livres d'art, d'architecture et les albums du Père Castor, on connaissait Paul Iribe, Martí, Chas Laborde, Labourey...

Est-ce que finalement toutes ces connaissances expliquent que votre style a mis plus de temps à se mettre en place ? Les autres ayant été au point plus rapidement...

Sûrement ! Je suis content de cette lente évolution et je plains ceux qui ont eu un style identifiable trop vite. Chez moi, les choses sont venues avec le temps. Comme il doit être bon d'avoir la reconnaissance du grand public plus tard possible ! Il y a encore plein de choses « nourrissantes » à ingérer. La rétrospective sur deux étages que l'on vient de me consacrer à Nérac [voir *DBD* précédent] m'a permis de faire ce constat. Je vois ce que j'ai fait et je me dis qu'il va falloir que je continue à faire des choses encore plus pertinentes. J'ai une vision à très long terme de ce que je veux être... ce que je ne veux pas être. Un phare : Saul Steinberg...

Ce qui est intéressant, c'est que vous semblez vous être affranchi étape après étape de toutes ces influences pour réussir à proposer aujourd'hui une œuvre très personnelle et très identifiable...

Merci ! Je peux juste répondre que quand je travaille aujourd'hui, je ne pense pas à un auteur en particulier. Avant, j'avais toujours en tête quelques influences. Aujourd'hui, quand un de mes travaux ressemble à un auteur que j'aime bien, je le revendique sans problème car il n'est pas volontaire. Avant, j'avais tendance à m'en défendre.

En revanche, cela ne vous empêche pas d'être entouré dans votre atelier - et le mot est faible - d'originaux d'autres auteurs...

C'est une maladie ! (Rires.) Je consacre toujours une partie de la vente de mes originaux à l'achat de ceux d'autres auteurs. Ce goût m'est venu de Chaland. Au début, c'était pour des albums en édition originale. C'est mon décor. Cette passion, je la partage avec Juillard, Loustal, Serge Clerc et quelques amis qui ne dessinent pas.



Le Silo I, 2010, 73 x 100 cm. © François Avril

Isabelle Beaumenay

À propos de François Avril...



Isabelle Beaumenay et François Avril au festival de Nérac en octobre 2012

© Prado T. Bousset

Compagnie d'Yves Chaland lorsque François Avril a fait sa connaissance, Isabelle Beaumenay a été le témoin d'une fusion amicale et professionnelle entre deux créateurs comme il y en a peu eu dans le 9^e art. Elle a accepté de revenir avec nous sur cette belle rencontre...

Vous souvenez-vous de la rencontre d'Yves avec François ?

Je crois savoir que c'était lors du lancement de *je bouquine*. Yves aimait bien discuter avec de jeunes auteurs de son métier, je n'ai pas été étonnée de voir François Avril débarquer chez nous un soir. Très intimidé, on a tout de suite vu qu'il n'était pas habitué à sortir, n'y a été invité par de « grandes » personnes. Je me souviens aussi qu'il n'était pas un grand amateur de vin et qu'il a refusé le verre qu'Yves voulait lui servir. Puis il est revenu plusieurs fois dîner à la maison avant de nous inviter à son tour. Je me souviens d'un grand appartement très vide, place d'Italie, qu'il partageait avec sa compagne Dominique Carbasson. Pour l'aider à se meubler, on l'a amené aux puces où nous étions habitués à aller.

Quels rapports entretenait-il avec Yves ?

Il regardait tous ses travaux à la loupe... C'est logique quand on est en phase d'apprentissage. Yves lui a présenté sa bande : Serge Clerc, Floch, Loustal, etc. Il passait aussi beaucoup de temps au téléphone avec lui. À la mort d'Yves, François a commencé à prendre son envol. Il a pris conscience comme toutes les personnes de notre entourage que la vie était courte et qu'il fallait en profiter.

Un mal nécessaire ?

J'espérais que non ! Il était tout simplement arrivé à maturité. Je me souviens des planches de *La Comète de Carthage* qu'Yves lui avait confiées et qui lui avaient fait comprendre combien c'était dur de faire de la bande dessinée. (Rires.) Mais cela ne l'a pas arrêté pour autant. François a toujours eu en lui une grande puissance de travail. C'est un auteur capable de beaucoup chercher au point de souvent proposer plusieurs dessins quand on ne lui en demande qu'un.

C'est quelque chose que vous avez tout de suite senti ?

Je dirais qu'au début, il avançait de manière un peu pépère. Puis il a croqué dans la vie.

Avez-vous été surprise de le voir quitter la BD pour aller vers l'illustration puis la peinture ?

Sa première toile représente la vue qu'il y avait de notre appartement. Il nous l'avait offerte. Comme j'avais été un peu critique envers ce travail, il est revenu la chercher et m'en a offert une autre. (Rires.) Je l'ai gardée...

Qu'aimez-vous chez lui ?

Sa capacité à trouver des solutions. C'est un artiste qui n'a pas hésité à changer de format, de technique, etc. Il sait aussi avoir du recul sur son œuvre. C'est la marque d'un auteur intelligent. ■

“ Pour les paysages, on peut dessiner le plus librement du monde, on trouvera toujours un arbre plus étrange que celui qu'on a imaginé. ”

Regarder les originaux des autres est aussi une source d'évolution... Les auteurs qui mettent leurs propres œuvres aux murs sont souvent en régression. Vous en tout cas, elles semblent vous apporter...

Mon univers se précise. On commence à reconnaître mon style. Yves Chaland m'avait prédit cela. Un ami belge m'a dit récemment qu'il l'a rencontré en se baladant dans une ville d'avoir l'impression de se retrouver dans un de mes dessins. Un peu comme dans un Sempé ou un Steinberg. Cela m'a fait très plaisir.

Vous faites aujourd'hui partie des auteurs dont la cote ne cesse de monter. On croit même savoir que comme vos œuvres [peintures comme dessins] se vendent très bien à chaque fois, vous avez décidé d'en garder certaines. Quel est votre regard sur cette évolution ?

Quand on commence à mettre en vente son travail, on est heureux qu'il trouve preneur. C'est un peu comme une reconnaissance. J'ai toujours proposé à la vente toutes les œuvres d'une exposition. Depuis quelque temps, j'ai décidé de garder certains tableaux et dessins à la fin de mes expositions afin de les inclure dans ce que j'appelle ironiquement « ma Fondation ». Ils sont alors désignés comme « Plus à vendre ». Je crois qu'il est important de conserver différentes époques de son travail qui retracent un parcours et qu'on ne peut plus refaire par la suite.

Parlez-nous de ce livre d'images paru le mois dernier au Chêne...

Sans aucune prétention de ma part, il manquait un livre référence sur mon travail. J'ai rencontré au Chêne de vrais professionnels dans le domaine du livre d'art. Quand j'étais aux Arts appliqués, j'avais deux livres fétiches sur Milton Glaser et Raymond Loewy édités dans cette maison d'édition. Je pensais que quand on avait un gros livre comme ça, on était quelqu'un. En tout cas, j'étais très fier.

Que contient-il ?

Aucun travail de commande, que des œuvres inédites excepté les pages de la Maison de verre que j'ai réalisées pour un portfolio collectif. Je n'ai pas eu de catalogue d'exposition car j'ai toujours été en retard. Il faut savoir que pour toutes mes expositions, je crée des œuvres originales. Comme je garde des scans de tout mon travail, je n'ai aucun mal à les rassembler dans ce livre. En revanche, j'ai fait une sélection dans



mes archives et ce livre ne reprend qu'une petite partie de mon travail. J'aurais pu en imaginer trois autres.

Comment s'est fait la sélection, justement ?

J'ai effectué un premier choix et je l'ai donné à Virginie Fouin et Jessica Zanardi qui ont fait la maquette du livre. Ce sont elles qui ont choisi les chapitres et l'ordre de passage. Il se trouve que cela correspondait exactement à ce que j'avais en tête. Ce travail a été une véritable collaboration.



Trois peintures réalisées à quatre mains avec son épouse Dominique Corbasson.

© Dominique Corbasson & François Avril





Même si vous commencez à vous intéresser de plus en plus aux paysages, la ville est omniprésente dans votre travail. Pourquoi vous fascine-t-elle autant ?

Effectivement, les paysages et les villes sont mes thèmes favoris. La ville a été mon premier terrain d'exploration. Je suis né dans une ville, j'habite dans une ville, j'ai souvent eu comme destination une ville. La ville est rassurante pour moi. Son organisation, sa structure, ses axes et volumes sont bien définis, construits. Des perspectives implacables dont on peut s'affranchir avec l'habitude, l'observation et de l'interprétation. C'est amusant de tordre le cou à la réalité, de se décaparer. Pour les paysages, on peut dessiner le plus librement du monde, on trouvera toujours un arbre plus étrange que celui qu'on a imaginé.

Autre point intéressant dans votre travail, ce sont ces personnages sans corps. Comment les expliquez-vous ?

Quand mon dessin est devenu de plus en plus simplifié, j'ai naturellement stylisé les silhouettes de mes personnages qui ne sont que des éléments mobiles dans une composition. En les réduisant à leur plus simple expression, j'ai fait disparaître les coups sans même m'en rendre compte. Par souci d'élégance aussi je pense. J'ai toujours été fasciné par la manière si particulière des danseuses de se déplacer. On dirait que leur tête est suspendue au-dessus de leur corps par un fil invisible. Par exemple : un jour, un Hollandais amateur de mon travail m'a fait part d'une théorie intéressante à ce sujet alors que je le croisais dans un verre. Il pensait que cela signifiait que je devais sûrement séparer le corps de l'esprit dans ma vision du monde. C'est très possible.

Quel est votre secret pour évoluer sans cesse ?

Le travail ! Le plus dur étant de rester cohérent. Regardez le parcours d'artistes comme Poliakoff, Bram Van Velde ou Viallat. Au début, on a l'impression qu'ils se répètent, puis au bout de vingt ans, on s'aperçoit qu'une œuvre s'est construite. Quand mes toiles se vendent trop facilement, cela me préoccupe. On m'en demande et j'ai peur de devenir un



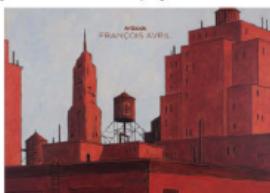
François Avril et Claude Viallat devant une de leurs œuvres exposée au couvent des Cordeliers
© 2012 Photo Dominique Corbasson

faiseur. En même temps, quand j'achète l'œuvre d'un confrère, j'aime bien quand cela est tout de suite identifiable. Il faut essayer de ne pas être prisonnier de son style tout en étant créatif, et ce n'est pas facile.

Puisque vous venez de citer Claude Viallat, parllez-nous de votre collaboration avec lui sur cette exposition initiée par la galerie Petits Papiers intitulée *Quelques instants plus tard...*

C'est une belle rencontre ! Le principe de cette exposition est de rapprocher le monde de la bande dessinée et celui de l'art contemporain. J'avais récemment découvert son travail dans l'atelier de sérigraphie d'Éric Seydoux. Cela m'avait impressionné. Contrairement à ce que l'on peut penser en voyant son travail, Claude Viallat est un grand dessinateur. Il m'a ouvert les yeux sur la facte de « faire » et non pas de réussir. J'ai apprécié nos échanges et je suis ravi que nous ayons pu faire trois œuvres ensemble, dont deux exposées actuellement au couvent des Cordeliers à Paris. En ce moment, je travaille aussi à quatre mains avec Dominique Corbasson, mon épouse. Elle pose des couleurs arbitrairement sur une feuille et ensuite je vois ce que je peux en faire. On s'amuse beaucoup ! (Rires.)

François, merci de nous avoir accordé une aussi longue interview. ■



Artbook
François Avril
Par François Avril.
256 pages couleurs.
Éditions du Chêne.
Disponible.



Quelques instants
plus tard...
Catalogue de l'exposition.
196 pages couleurs.
25 euros. Édité par Galerie
Petits Papiers & Millon.

> Benjamin Lacombe

© Photo A3P



Benjamin Lacombe

Avant son grand retour à la bande dessinée prévu pour avril 2013 [*], Benjamin Lacombe continue d'exceller dans l'image, et donc dans le livre illustré. Connus à travers le monde pour ses livres jeunesse, il compte bien s'installer dans un univers plus adulte avec ses travaux pour la collection Métamorphose. En dessinant sublimement sur les textes de Victor Hugo pour le célèbre *Notre-Dame de Paris*, il fait une grande partie du chemin... Un entretien avec Frédéric Bosser

Notre-Dame de Paris T.2,
Illustration de couverture
© Lacombe / Sels

be
Magistral...



Après les *Contes macabres* sur des textes d'Edgar Allan Poe et avant Marie-Antoinette, vous voici de retour dans la collection Métamorphose pour illustrer *Notre-Dame de Paris*...

C'était une commande de l'éditeur Random House. Celui-ci m'avait commandé douze images pour illustrer cet écrit. Mais une fois ces images terminées, je sentais bien que j'étais loin d'avoir fait le tour du sujet. J'ai donc proposé à mes deux éditrices françaises, Barbara Canepa et Clotilde Vu, de continuer ce travail. Elles ont tout de suite adhéré. J'imaginais que ce projet serait relativement facile à mettre en place. J'avais tort puisqu'il a nécessité trois ans de travail... Jamais je n'aurais imaginé passer autant de temps sur ce projet. (Rires.)

Pourquoi ?

En divisant le livre en deux volumes pour une question de poids (en un seul volume, la maquette en blanc pesait plus de 6 kilos !) et pour coller à l'esprit feuilletonesque de la première édition, j'ai dû grandement augmenter la quantité d'images pour que chaque volume soit bien fourni. J'ai tenu à ce que chaque « grand chapitre » soit ouvert par une peinture à l'huile, un portrait arrêté destiné à introduire chaque livre. Puis, à l'intérieur de chacun de ces livres se succèdent des dessins à l'aquarelle et pierre noire, et des cabochons qui rythment le livre à la façon d'un cœur qui bat.

On est ainsi passé de douze dessins à une centaine pour les deux livres. Le travail de maquette a aussi été très important.

Dans vos images, le rouge, le noir et le vert prédominent...

Ce sont les couleurs du romantisme ! Le vert me permet de représenter la crasse et le côté maladif de Paris, le rouge, la passion et le sentiment amoureux et enfin le noir, le côté gothique romantique de l'époque. Le choix du papier offset était très risqué pour mes dessins mais il était nécessaire pour créer l'ambiance désirée.

Est-ce difficile de s'attaquer à un tel monument de la littérature française ?

Bien sûr que ça fait peur... C'est un mythe, et si ça n'avait pas été une commande, je n'aurais pas osé m'y confronter. D'ailleurs, peu d'illustrateurs l'ont fait. J'explique cela par le fait qu'il compte pas moins de 650 pages. (Rires.) Honnêtement, si c'était à refaire, il n'est pas dit que je me lance dans un projet aussi chronophage. C'est très lourd à porter... Je ne suis pas habitué à passer autant de temps sur un livre. Si en bande dessinée, c'est fréquent, en livre illustré, ce n'est pas courant. En moyenne, je consacre trois mois à un projet.

Comment avez-vous choisi les scènes que vous alliez représenter ?

J'ai tenu à faire des images iconiques, telles qu'elles me venaient à la lecture du livre. Le texte suscite les images ! J'ai dessiné une Esmeralda sensuelle telle que je l'imaginais. Je n'ai pas cherché à moderniser les textes de Victor Hugo. Ce n'est pas facile de toucher à un écrit aussi mythique sans écorner son image si je puis dire. J'ai d'abord essayé d'être juste... À ce jour, personne ne m'a dit que j'avais abîmé la vision qu'il se faisait du livre [le tome 1 est paru l'année dernière]. (Rires.) La seule remarque que j'ai eue concernait Quasimodo. Beaucoup s'étonnaient de le voir avec des cheveux roux. Mais j'écrivais là décrit tel quel. Cette couleur représentait le diable à l'époque...





« Notre-Dame de Paris a nécessité trois ans de travail... Jamais je n'aurais imaginé passer autant de temps sur ce projet. »

Travaillez-vous au fil de votre lecture ou est-ce plus construit ?

Comme ma technique est longue, j'ai découpé entièrement les deux tomes du roman. Si je m'étais amusé à réaliser des images au hasard, je ne serais pas là à discuter avec vous de la sortie prochaine du second et dernier tome. Mes images choisies, je réalise dans des carnets un crayonné plus poussé que je scanne pour le mettre à sa taille finale. Puis je le reporte sur une feuille à la table lumineuse. Enfin, j'effectue ma mise en couleurs via une multitude de couches au lavis et à la gouache. Les finitions se font toujours à l'huile. L'huile me permet d'avoir un rendu que je n'aurais pas autrement. Comme cette technique me prend beaucoup de temps, je ne m'amuse pas à réaliser des images qui ne seront pas dans le livre.



Comment vous positionnez-vous par rapport au marché de la jeunesse ?

Là, on est dans le livre « pour adultes » tout comme un de mes précédents livres, *Contes macabres*, pouvait l'être. Ce livre n'aurait pas sa place chez mon éditeur jeunesse [Albin Michel Jeunesse]. Après, force est de constater que même quand je réalise un livre jeunesse, 80 % de mon lectorat est adulte. En France, le marché du livre illustré pour adultes se met en place depuis peu. La collection Métamorphose est quelque part à l'origine de ce renouveau.

Vous êtes un auteur qui semble avoir eu tout de suite des succès...

Pas vraiment, ma première bande dessinée parue aux éditions Soleil [2003], quand j'avais dix-neuf ans, s'est vendue correctement, sans plus. Mais c'est mon premier album jeunesse, *Cerise-Griotte* [2006] qui, lui, a bien marché en France et à l'étranger où il a d'ailleurs reçu beaucoup de prix. Je suis reconnaissant aux lecteurs de me permettre de pouvoir vivre de mon métier. De manière générale, je pense que le meilleur rempart à la crise, c'est la culture ! Cela nous fait sortir de notre quotidien. À titre personnel, j'en consomme beaucoup et j'en ai besoin.





Même si vous dites avoir passé beaucoup de temps sur *Notre-Dame de Paris*, vous êtes arrivé à en trouver pour un autre livre, musical cette fois-ci, qui sort ces jours-ci, *Swinging Christmas...*

C'est un projet atypique ! Après le conte musical *La Mélodie des tuyaux* en 2009, Olivia Ruiz voulait retravailler avec moi. On a écrit ensemble un conte, puis j'ai fait les images et elle la musique. Le sujet, c'est l'amour des livres, une passion que l'on partage tous les deux. On met en scène un petit garçon qui a du mal avec la

lecture et qui, suite à la rencontre avec un vieil ermite, va sourire sur ce monde et celui de la musique. C'est un vrai conte de Noël mais sans Père Noël.

Que contient le CD qui accompagne ce livre ?

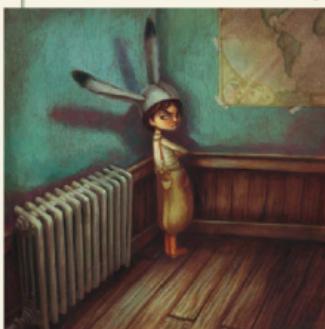
Des reprises de standards du jazz avec la voix d'Olivia. Attention, ce n'est pas un conte lu comme cela peut se faire avec Marlene Jobert par exemple, mais un disque, comme une bande originale qui accompagne la lecture.

Un mot sur votre bande dessinée à venir ?

Je travaille depuis deux ans avec Paul Echegoyen, illustrateur au Seuil du *Bal des échassiers* avec Sébastien Pérez. J'ai écrit le scénario et réalisé le *story-board*. Sur cette base, Paul fait les placements des décors et je les reprends en ajoutant les personnages. Puis je réalise les couleurs. La majorité des pages sera en sépia. Cette collaboration me permet de garder un rythme de travail soutenu.

Que raconte ce livre ?

Il revient sur la grande histoire d'amour entre Léonard de Vinci et Salai [Salai signifiant « mon petit diable »]. Ce dernier est devenu son assistant alors qu'il n'avait que 10 ans et n'était encore qu'un « petit » voyou. Léonard l'a pris sous son aile. Il faut savoir que de Vinci était considéré comme le plus bel homme de son époque (lorsqu'en le recueillit de Vasari) et qu'il était autant admiré que détesté. Il est devenu le vieillard à la barbe que l'on connaît après avoir attrapé la malaria. Il a vécu d'un coup ! On le décrit comme un homme atypique capable d'acheter sur les marchés des perdrix pour les libérer. S'il était connu pour sa peinture, c'est d'abord à travers les fêtes, véritables œuvres d'art vivantes créées pour de riches notables, qu'il gagnait sa vie. Ce n'est que pendant les trois dernières années de son existence qu'il a bien vécu. Jusque-là, il subissait de nombreux procès, notamment pour des travaux rendus en retard, pour pédérastie également, etc.



Comment abordez-vous cette relation ?

Je voulais parler de sa création à travers cette histoire d'amour. On a attribué beaucoup de peintures de Salai à de Vinci. On a retrouvé dans les carnets de Léonard des sexes d'homme et des annotations de ses élèves qui écrivaient « Salai » à côté. Ils finiront par se quitter au moment où Léonard rejoindra la cour de François I^{er} en France. On dit que les deux ou trois peintures qu'il a emportées avec lui et qu'il va continuer à retoucher, le saint Jean-Baptiste, la Vierge aux rochers et la Joconde, ont pris au fur et à mesure les traits de Salai. À sa mort, le peintre va lui céder sa maison à Florence, mais il n'en profitera jamais car ses héritiers s'y opposeront. Il n'avait pas le pacs à l'époque ! (Rires.) C'est une histoire très moderne quelque part...

Qui l'édite ?

Ce sont les éditions Soleil dans la collection Noctambule. Ce sera deux tomes de 70 pages. On y ajoutera des extraits de la documentation dont je me suis servi. J'espère que ce type d'initiative aidera au décloisonnement entre les arts qui est finalement très récent. N'oublions pas que Léonard de Vinci faisait de son vivant des fêtes, des peintures, des sculptures, de l'architecture, etc.

Votre dernière exposition à la galerie Daniel Maghen était conçue avec une vraie mise en scène...

C'est une chose à laquelle je tenais. J'ai séparé la galerie en deux et fait en sorte que les cadres des originaux soient très travaillés. Puis j'ai réalisé des sculptures avec un artiste, Julien Martinez, posé des tentures, et Emmanuelle Andrieu de la maison du vitrail a réalisé une très belle pièce. Un livre-objet intitulé *Memories* revient sur cette aventure, un an après. C'est un livre très personnel, à tirage très limité, chaque exemplaire étant réalisé à la main. Une page se referee donc complètement avec ce projet. ■



Memories, photos de l'exposition
© Priska Ayr



Memories.

Par Benjamin Lacombe.
Éditions Daniel Maghen.
300 exemplaires n°s. Comprend en sus deux sérigraphies rehaussées à la main. Disponible chez l'éditeur.

Swinging Christmas
Un conte musical de Benjamin Lacombe
d'après une nouvelle d'Olivia Ruiz.
Éditions Albin Michel.



Notre-Dame de Paris T.2
Victor Hugo, illustré par Benjamin Lacombe. Éditions Soleil, collection Métamorphose. Sortie le 3 décembre.

Une rubrique orchestrée par Frédéric Bossier



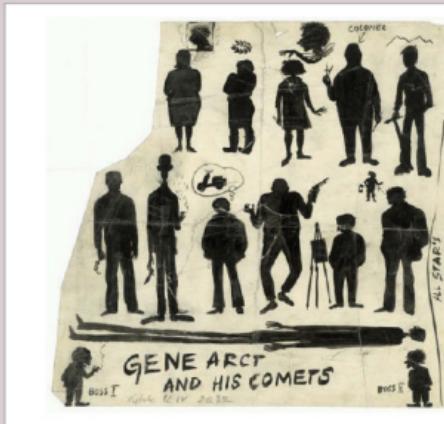
> Grzegorz Rosinski

© Photo C. Lebedinsky pour BD&C

Mes plus belles images, par

Grzegorz Rosinski

Si sa carrière montre qu'il a été et reste un monument de la bande dessinée, Grzegorz Rosinski est avant tout un plasticien capable de grandes peintures et d'évocations en tout genre. La sortie simultanée de plusieurs albums autour de la saga *Thorgal* nous offre la possibilité de revenir en sa compagnie sur quelques-unes de ses plus belles œuvres.



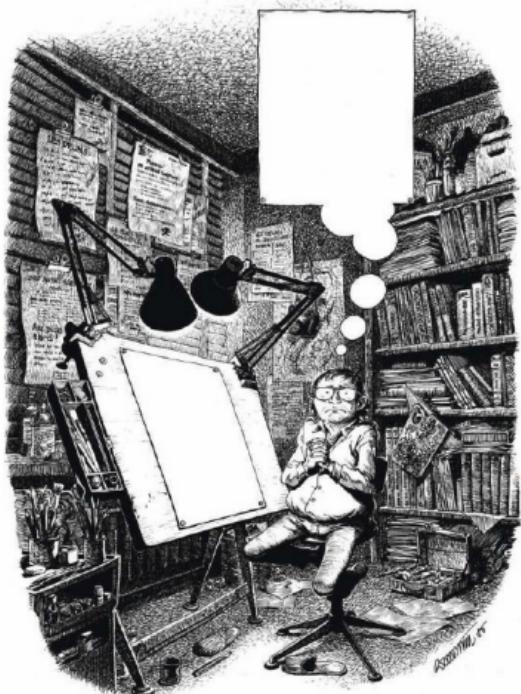
> ACADEMIE DES BEAUX-ARTS,
DESSIN A L'ENCRE (1960) /

Pour m'amuser, j'avais représenté mes copains et copines étudiants aux Beaux-Arts de Varsovie. Je suis dans l'image mais personne ne me reconnaît... [C'est en fait le personnage allongé] J'étais hyper maigre ! (Rires.) J'ai gardé contact avec plusieurs d'entre eux. Certains ont fait carrière dans le métier, d'autres se sont orientés vers d'autres horizons...



> THORGAL, DESSIN POUR LA COUVERTURE DU ROMAN (2009, HUILE SUR TOILE) /

Cette image a été réalisée pour le roman *Thorgal*, tome 1 : *Enfant des étoiles*, écrit par Amélie Sam d'après la série *Thorgal*. Je regrette que ce projet se soit arrêté après seulement deux tomes. J'aime beaucoup réaliser ce type d'images où je peux jouer avec les premiers et les seconds plans. En une image, je synthétise une histoire.

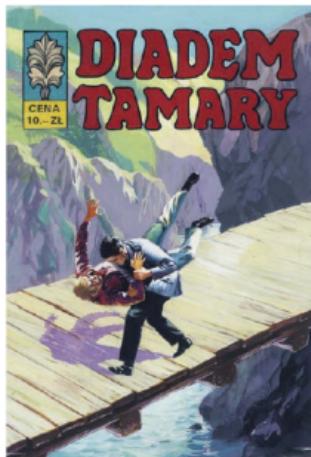


> ANGOISSE DE LA PAGE BLANCHE
(1985, PORTFOLIO COLLECTIF, COÉDITION RTBF NAMUR ET BD DURBUY) /

Ce dessin a été réalisé à mon arrivée en Belgique pour un portfolio collectif. Nous devions dessiner ce qui nous faisait peur. J'étais fier d'avoir eu la même idée que le grand Franquin.

> CHILDÉRIC II ET SON ARMÉE,
HUILE SUR TOILE (2009, MUSÉES ROYAUX D'ART
ET D'HISTOIRE DE BRUXELLES) /

C'est une des trois peintures commandées par les musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Je devais représenter Childéric II et son armée, le baptême de Clovis et une scène de village mérovingien. Cela correspond à une période où je n'arrivais plus à faire de la bande dessinée. Ma seule solution a été de me plonger à corps perdu dans la peinture. C'est une toile historique, de grand format, comme je les aime. Si vous regardez bien, vous trouverez Thorgal...



> DIADÈME DE TAMARA,
ILLUSTRATION DE
COUVERTURE

(1968, Sc. Z. BRYCZKOWSKI) /
C'est ma première bande dessinée ! Captain Zbik est un personnage très connu en Pologne. Cette couverture, la censure a voulu me l'interdire prétextant que le policier ne portait plus sa casquette, symbole pour eux de pouvoir. Je leur ai répondu que je voulais bien la réintroduire à condition de la mettre par terre, ce qui était pire pour eux. Finalement, j'ai gagné mon bras de fer et cette image a été publiée...





> **LE PETIT LUTIN NOIR, ILLUSTRATION POUR UN LIVRE-CD POUR ENFANTS**

(2006, Sc. P. MALEMPIRE & J.-L. GOOSSENS, ÉDITIONS ALICE JEUNESSE) /

C'est une image extraite du livre jeunesse paru aux éditions Alice. Ce conte est adorable. Je pense même que dans ce genre, c'est un des plus beaux livres qu'il m'aït été donné de lire. C'est après l'avoir lu que j'ai proposé à Philippe Malempire de l'illustrer. Si l'occasion se représente, je renouvelerai ce type d'expérience. Je regrette juste que ce soit mal imprimé et que les couleurs ne soient pas à la hauteur des originaux.





> **COMPLAINTE DES LANDES PERDUES, ILLUSTRATION DE COUVERTURE DE L'INTÉGRALE DE 2007**

(2007 Sc. JEAN DUFAX, DARGAUD) /

J'aime beaucoup cette image très minimalist. Elle évoque un souvenir, celui d'une jeune fille dont je suis tombé amoureux à 14 ans. J'ai dessiné son visage de mémoire. Bien après, j'ai retrouvé une photo d'elle et j'ai vu que je ne m'étais pas trompé dans sa représentation. La seule différence est qu'elle avait des cheveux noirs, mais ça, je le savais déjà ! (Rires.)

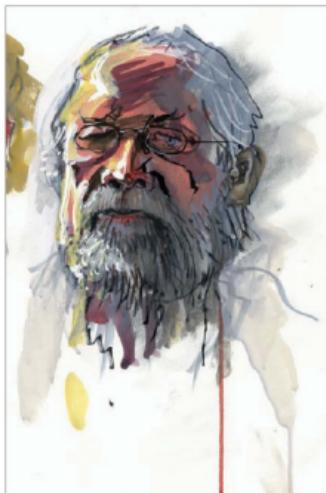


> **LE GRAND POUVOIR DU CHNINKEL,**
RECHERCHES DE PERSONNAGE

(1986, Sc. J. VAN HAMME, CASTERMAN) /

J'avais reçu quelques temps avant de me lancer dans le *Chninkel* une commande pour illustrer l'univers de Tolkien, mais cela ne s'est pas fait par la faute des héritiers ! Je suis parti de mes premières recherches pour réaliser

les esquisses du *Chninkel*. Je tiens à préciser que Jan Van Hamme ne m'avait donné aucune indication pour ces personnages que j'ai finalement trouvés assez facilement.



> **AUTOPORTRAIT (2004) /**

Je l'ai réalisé pour une exposition rétrospective à la Conciergerie de Paris. C'est un dessin très jeté. Ma gueule ne m'intéresse pas et je ne suis pas un adepte des autoportraits. (Rires.) C'est d'ailleurs pour cela que je ne me rase pas.



> PEINTURE POUR LE LIVRE *L'ILLUSTRATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME*

(2006, COLLECTIF COËDIT PAR AMNESTY

INTERNATIONAL ET GLÉNAT) /

Quand c'est possible, j'aime donner un peu de mon temps pour des causes nobles comme les droits de l'homme ou Amnesty International. Grâce à des dons comme celui-ci, ces institutions vont pouvoir construire des écoles ou prodiguer des soins à ceux qui en ont besoin.

> *LA MÉMOIRE D'ABRAHAM T.1,*
ILLUSTRATION DE COUVERTURE
(2009, SC. J.-D. MORVAN /

& F. VOUYZÉ, CASTERMAN) /

J'adore la peinture historique et... théologique. J'ai répondu avec plaisir à cette demande venue des éditions Casterman. Les personnages du bas, je les ai suggérés avec des taches de matière. Je ne suis pas amateur de détails photographiques et je n'aime pas figer les détails et mouvements dans une mini fraction de seconde. Je préfère suggérer les formes et mouvements généraux. Du coup, le spectateur est libre de s'imaginer les détails qu'il veut. Je regrette que la série se soit arrêtée après deux tomes. Dix étaient prévus et j'avais déjà les autres images en tête.





> THORGAL, PREMIÈRES RECHERCHES

(Sc. J. VAN HAMME, LE LOMBARD) /

Ce sont mes premières recherches pour la série *Thorgal* à partir des éléments écrits que m'avait fournis Jean Van Hamme. Je fais finalement peu de crayonnés et la plupart de mes personnages, je les invente et les vérifie directement sur la planche. On peut faire tous les croquis du monde mais s'ils ne sont pas adaptés à l'histoire que l'on raconte, ils ne servent à rien. C'est pour cela que mes personnages évoluent tout le temps et qu'ils ne se ressemblent pas exactement d'une case à l'autre.



> THORGAL, PEINTURE À L'HUILE POUR LE « MAKING OF » AUX ORIGINES DES MONDES (2012 LE LOMBARD) /

J'ai essayé de résumer cette série en une seule illustration. Là encore, je joue de manière très instinctive sur la superposition des plans [voir image n° 2]. J'apprends tous les jours sur la composition d'une image. Il est amusant de voir comment, entre ces deux images, la « famille Thorgal » s'est agrandie au fil des années. Nous avons avec Jean développé tout un monde et tout un univers. Ça, j'en suis très fier, d'autant que cela continue avec d'autres équipes.

> **LES MONDES DE THORGAL, KRISS DE VALNOR T.1, PROJET DE COUVERTURE**

(2010 Sc. Y. SENTI, DISS. G. DE VITA, LE LOMBARD) / C'est une image intermédiaire juste avant la couverture définitive. C'est la première couverture des *Mondes de Thorgal*. Nous avions tout le monde contre nous quand nous avons décidé avec Yves Sente et mes enfants de développer ce concept que je portais depuis de nombreuses années. Comme c'était une idée très critiquée par notre éditeur à l'époque, cela m'a surmotivé. Je n'ai jamais aimé les choses faciles. Aujourd'hui, *Les Mondes de Thorgal* font l'unanimité et les ventes sont bonnes.



> **LA VENGEANCE DU COMTE SKARBEK, ILLUSTRATION POUR LA COUVERTURE DE L'INTÉGRALE**

(2008, Sc. Y. SENTI, DARGAUD) / C'est la meilleure chose que j'ai faite de ma vie à part mes enfants, bien sûr ! C'est la première fois que j'étais moi-même. Comme je n'étais pas attendu sur ce registre, ma liberté était totale sur ce projet. Cela aurait pu déjà être le cas avec le *Chnïkïkï* si on avait choisi de le présenter sous la forme d'un roman graphique et non d'un album de bande dessinée. Sur *Skarbek*, j'ai travaillé sur de grands formats, case par case. Quelque part, j'ai libéré mon geste. Mon fils dit souvent que ma seule limite, c'est la feuille...



D LORÀNT DEUTSCH

Il était une fois... l'histoire de France

C'est avec grand plaisir que nous avons retrouvé Lorànt Deutsch pour parler de son scénario original sur la rencontre romancée entre François I^e et le connétable de Bourbon. Toujours aussi passionnant et affable sur l'histoire de France, il s'est montré d'une grande disponibilité malgré un emploi du temps surchargé. Un entretien avec Frédéric Bosser

Pourquoi avoir accepté d'écrire un épisode de l'histoire de France sous la forme d'une bande dessinée, alors que vous auriez pu le présenter sous celle d'un livre ?

Mais le livre existe déjà, c'est *Métronome* et je l'ai écrit il y a quatre ans maintenant ! Si ce livre est un succès éditorial, ce dont je me réjouis, j'ai cru comprendre que depuis quelque temps des gens estiment que je ne suis pas à ma place dans ce domaine, bien que je ne me sois jamais présenté comme un historien. Ce qui m'intéresse, c'est notre histoire, c'est celle de nos aieux, celle de ceux qui ont construit siècle après siècle le monde dans lequel on vit aujourd'hui. La France est une idée née de sa géographie, de sa langue, de son patrimoine, de ses hommes... Mais comme je n'ai ni formation, ni les bons diplômes, on m'a fait comprendre récemment que je n'étais pas la bonne personne pour en parler. En fait, ce que l'on me reproche surtout, c'est d'être dans





> Lorànt Deutsch
© Photo C. Libermann pour 20/20

« Dans le premier tome, le connétable attrape au collet François I^e, ce qu'il n'a sûrement jamais fait. Mais j'en avais tellement envie... »
© Deutsh, Flunberg & Cie/ Lutin-Catilina



l'héroïsation, l'idolâtrie, les divinités... L'histoire de France, qui se veut être une science dure et sérieuse, cherche à se débarrasser de cette dimension et des hommes qui ont construit, en bien comme en mal, ce pays. Résultat, dans l'enseignement scolaire actuel, on casse les mythologies et les grandes figures au profit des thèmes comme la guerre de colonisation, la guerre de Cent Ans, la féodalisation... en un mot, des thèmes très flous, très interchangeables d'un pays à l'autre. Cette manière d'aborder l'histoire ne me plaît pas. En fait, j'ai toujours préféré les péplums présentés par Eddy Mitchell dans *La Dernière Séance à l'histoire enseignée à l'école*. Si je reconnais volontiers que vouloir être trop romanesque comporte des dangers, n'oublions pas que l'histoire de France doit aussi être composée par cette dimension. Et si je ne suis pas d'accord avec les idées défendues par Napoléon ou Robespierre par exemple, je reconnais que ce sont mes aieux. Et tant pis si aujourd'hui, on me taxe d'orientation, d'idéologie...

Vous avez redonné le goût de l'histoire aux gens et c'est déjà beaucoup...

Merci !

Quel enseignement avez-vous connu jeune ?

Cette histoire froide et scientifique. Cela me barbait ! Puis, il y a eu une visite de la forteresse romaine du III^e siècle de Jublains située dans la Sarthe. Bien que perdue dans les champs de la Mayenne, sur l'axe de la route de Rennes, il en reste encore beaucoup de vestiges. Sur place, j'ai eu la sensation un peu comme Robin Williams dans *Le Cercle des poètes disparus* que ces pierres me parlaient. Les vestiges étaient présents, on pouvait les toucher du doigt et voyager deux mille ans en arrière. C'était une approche qui me plaisait. Puis j'en suis venu à m'intéresser aux grands personnages historiques et j'ai aimé les relier entre eux. Aujourd'hui, on fait tout pour briser ce lien, on fait tout pour segmenter l'histoire et je trouve cela regrettable. Je ne m'y reconnaiss pas... Pour comprendre l'histoire de notre France et expliquer son patrimoine, il faut étudier et relier tous les domaines : le politique, le social, l'humain, le religieux... En un mot, il faut l'incarner. Les historiens considèrent qu'en agissant ainsi, on opère un repli total sur soi. Pour faire court, faire du roman national, ce n'est pas bon à leurs yeux... Jules Michelet, que je respecte beaucoup, je ne peux pas par exemple être d'accord avec lui pour la simple et bonne raison qu'un laïque convaincu, il veut se débarrasser de la présence de Dieu dans l'histoire de France. C'est impossible... Et je ne vous parle pas de ces militants du Front de gauche qui me tombent de plus en plus dessus à bras raccourcis...

Et la bande dessinée dans tout ça...

Elle permet de mêloigner de ce champ de bataille. Je pense aussi qu'elle supporte plus l'imaginaire, la passion, la gourmandise, l'enthousiasme... envers ce jardin merveilleux qu'est la France.

Ce premier tome revient sur « **Faffrontement** » entre François I^e et le connétable de Bourbon au XVI^e siècle...

Comme vous avez pu le constater, je ne porte aucun jugement sur les personnages que je décris. Je ne distribue pas les mauvais ou les bons points. Je dresse des portraits en fonction des informations disponibles de ces grandes figures de l'histoire que j'estime représentatives de l'esprit de leur temps... avec d'un côté François I^e mais aussi sa mère, Louise de Savoie, et de l'autre un grand seigneur féodal qui n'a pas compris grand-chose, le connétable de Bourbon. Ce dernier est injustement considéré comme le premier grand traître national. Il est intéressant avant de le juger de comprendre pourquoi et comment il a choisi d'abandonner son roi...

Quelles sont vos conclusions ?

Comme il n'avait pas une idée de la France comme on l'entend aujourd'hui avec des frontières, il est allé servir un autre de ses suzerains. Les relations entre le Saint-Empire, les Habsbourg, les Anglais... étaient très floues à cette époque. Du coup, en le considérant comme un traître, on commet une imprudence historique qui n'a pas lieu d'être.

Comment savoir si votre jugement est le bon ?

J'essaie d'être le plus objectif possible. Il est clair que l'on est toujours piqué par les silhouettes déjà tracées. On prend, on retient, on évacue. Puis on trouve que certains personnages représentent bien l'époque où ils ont vécu. Je m'arrête aussi sur des dates importantes de l'histoire de France. Il faut savoir par exemple que le connétable de Bourbon est le vainqueur de la bataille de Marignan en 1515 et de Pavie en 1525, qui est la grosse défaite de François I^e. Il fait donc ce lien entre une France gagnante et perdante. En les faisant se rencontrer, ce qui est un fait historique, je peux parler de tout cela en imaginant ce qu'ils ont pu se dire. Les deux ont des liens familiaux, ils ont été très proches et n'ont cessé de s'estimer même s'ils ont fini par se combattre. Je travaille dans l'esprit du film *Le Souper avec Claude Rich et Claude Brasseur*, reprenant une conversation hypothétique entre Foucher et Talleyrand sur le sort de la France.

Inventez-vous des choses ?

Je me base sur les écrits des grands historiens. Sur les points essentiels, ils sont tous d'accord. Si sur François I^e, on sait beaucoup de choses, sur le connétable de Bourbon, c'est un peu moins le cas.

Comment expliquez-vous que l'histoire continue de nous révéler des secrets plus de 500 ans après les faits ?

Parce qu'il reste toujours des choses à découvrir et à traduire. Cela dit, cette bande dessinée ne propose pour l'instant rien de nouveau. Je présente juste le connétable de Bourbon comme une personne moins nèfle qu'on a bien voulu l'écrire et je suis moins différent envers François I^e. Ces deux personnages se sont construits jusqu'à leur mort. Ces hommes étant sur une divinisation deux-mêmes, il est difficile de les cerner complètement car tout était orchestré. Tout était une parade...

« ... j'ai toujours préféré les péplums présentés par Eddy Mitchell dans *La Dernière Séance à l'histoire enseignée à l'école*. »



Du coup, sur quels écrits vous basez-vous ?

Sur ceux des historiens Denis Crouzet et Georges Guette. C'est un travail de seconde main si je puis dire.

Comment avez-vous travaillé cet album ?

J'ai proposé des notes de synthèse d'une vingtaine de pages à Sylvain Runberg, tout en lui conseillant de lire les biographies sur le connétable écrits par Brégeon, Crouzet et Georges Guette. Puis je lui dis que ce serait bien de travailler sous la forme de *flash-backs* à partir de la rencontre entre François I^{er} et le connétable. Sylvain Runberg a mis en forme toutes ces notes et les a transformées en une bande dessinée, ce que je n'aurais pas su faire seul. Puis nous sommes revenus ensemble sur les dialogues en optant pour un langage neutre. Je n'ai pas pris le pari du phrasé de la Renaissance. J'ai aussi le souvenir de lui avoir fait raccourcir des longueurs. Je trouvais par exemple que la bataille de Marignan était trop longue...

Et avec le dessinateur ?

Je ne suis pas trop intervenu sur son travail si ce n'est pour lui demander de représenter le connétable de manière plus élégante. François I^{er} le jalosait beaucoup sur ce point. J'ai aussi fait changer la couleur du costume que portait le connétable à sa mort. Il l'avait dessiné blanc alors qu'il était noir. J'ai essayé d'être le plus irréprochable possible.

Vous êtes-vous inspiré de films ?

Je citerais *Les Tudors*.

« J'essaie seulement d'intéresser des gens à ce qui a pu se passer dans notre pays et ce qui l'a construit. Je cherche à titiller leur inconscient.

Et pour cela, je pars d'histoires humaines. »

Quels sont les avantages et les inconvénients d'une bande dessinée ?

L'avantage c'est que comme pour le livre, les budgets sont illimités. L'inconvénient, c'est que comme c'est très court, le dessin l'emporte toujours sur l'écrit. Trop de textes peuvent rendre assez facilement une bande dessinée indigeste. Il ne faut pas trop en dire et ne pas tomber dans l'explication de l'explication. Sylvain a su me bloquer sur ce point et même si j'ai souvent trouvé cela frustrant, il avait raison. Cela a évité des lourdeurs...

On va vous reprocher de continuer à simplifier l'histoire...

Je propose une clé d'entrée à l'Histoire avec un grand H. J'essaie seulement d'intéresser des gens à ce qui a pu se passer dans notre pays et ce qui l'a construit. Je cherche à titiller leur inconscient. Et pour cela, je pars d'histoires humaines. Après, libre à eux de poursuivre leurs recherches. Récemment, on vient de se rendre compte que les traces d'incendie sur les remparts des résidences princières des Gaulois au V^e siècle av. J.-C. ne sont pas des traces de combats dues aux envahisseurs celtiques, mais tout simplement une méthode de construction des murs. En carbonisant les pierres, ils renforcent leurs remparts. Cela montre bien que la matière pure et dure peut-être source d'interprétations qui se révèlent fausses.

Comptez-vous écrire d'autres tomes ?
Pour l'instant deux autres sont prévus. Un se passant au XVII^e siècle et l'autre au XVI^e. Dans le second, je raconte l'affrontement entre Charette et le général Travot. Là encore, je pars d'une soirée qu'ils ont passée ensemble après que le second a arrêté l'autre.

Et pour le troisième tome ?

De la rencontre entre Fouquet et Louis XIV. J'adore être dans le rôle de la petite souris qui se glisse dans l'imperméable d'un grand homme. Après, il est clair que je me fais mon film... et que je prenne quelques libertés. Dans le premier tome, le connétable attrape au collet François I^{er}, ce qu'il n'a sûrement jamais fait. Mais j'en avais tellement envie... (Rires)

Avez-vous déjà en tête d'autres envies ?

J'aimerais bien parler du IX^e siècle et de l'affrontement entre Charles le chauve et Eudes, le comte de Paris.

Aviez-vous déjà en tête d'autres envies ?

Pas sûr ! Sylvain va rester, tout comme le coloriste, histoire de garder une cohérence. Et si le second tome est dessiné par Ocaña, le troisième le sera par Matteo. ■



Histoires de France T.1

Par Lorànt Deutsch, Runberg & Ocaña.
Éditions Michel Lafon & Casterman.
Disponible. Voir critique page 110.



Détail d'une planche
© A. Hines / Gédéon

Duncan le chien prodige, premier album d'Adam Hines, est, n'ayons pas peur des mots, un véritable tour de force.

C'est par téléphone que nous avons joint cet auteur en Californie, sur son lieu de travail, tôt dans la matinée, afin qu'il nous explique son projet un peu fou... Un entretien avec Shelly De Vito et Ronan Lancelot



> Adam Hines

© Photo D.R.



Commençons donc notre exposé.

Adam Hines

La voix animale

Comment décririez-vous ce projet ?

Cet album est le premier volume d'une série qui devrait en comporter neuf. Si mes calculs sont exacts, cela devrait m'occuper pour les vingt-cinq à trente années à venir. Pour tout dire, j'ai 28 ans aujourd'hui, mais je travaille dessus depuis l'âge de six ans ! C'est à cette époque que ma famille a acheté un chien nommé Duncan, que j'en suis tombé amoureux et que j'ai décidé de le mettre en scène dans une bande dessinée.

Justement, vous souvenez-vous de la première bande dessinée que vous avez lue ?

Pas précisément, mais en 1989, alors que le *Batman* de Tim Burton sortait en salle, je me rappelle, à Chicago, d'être passé avec ma mère devant un kiosque à journaux et d'avoir demandé d'où était sorti ce personnage que j'avais vu au cinéma. J'ai supplié ma mère de m'en acheter un exemplaire... C'est certainement pour cela que les premières bandes dessinées que j'ai réalisées avaient toutes pour personnage principal un Batman avec la tête de Duncan. Avant cela, je lisais surtout des strips dans les journaux et mes parents m'offraient des recueils de *Calvin & Hobbes* et *The Far Side*. Ma culture graphique vient avant tout de là. Depuis, j'ai découvert bien d'autres auteurs, comme Dominique Goblet et Edmond Baudoin, que j'adore.

On ne voit pas beaucoup Duncan malgré les 400 pages de ce premier volume...

C'est le sujet principal de l'histoire, mais vous avez raison, on ne fait que l'apercevoir. En fait, on ne le découvre vraiment que dans les dernières pages de l'album. Pas d'inquiétude, il sera bien plus présent dans les prochains volumes.

Pourquoi avoir choisi la bande dessinée pour raconter cette saga qui va occuper vos journées pendant de longues années ?

J'ai toujours adoré le potentiel de la bande dessinée. Ce que je vois sur les présentoirs me surprend, parce que les auteurs ont le plus souvent tendance à aller vers la recherche d'une ligne claire, vers la simplification du trait et du récit, de manière à créer des images que l'on ne regarde pas vraiment, sur lesquelles on glisse. Ma démarche est différente, je veux que chaque page se distingue, quelle sorte du lot. J'ai arrêté d'aller au lycée après trois semaines car je savais que c'était ce médium que j'voulais utiliser pour raconter mon histoire. Restait à m'entraîner pour pouvoir graphiquement y parvenir.



Avez-vous lu *Cerebus* de Dave Sim, le seul projet comparable dans son ampleur au vôtre ?

Comme beaucoup de monde, je n'en ai lu que la moitié. Si peu de gens m'en ont parlé, je dois reconnaître qu'il y a des similitudes dans la démarche.

Même sans avoir fait de longues études, vous avez placé dans cet album nombre de références à des philosophes et à des mathématiciens.

Pouvez-vous nous en donner les raisons ?

Je ne suis pas certain de pouvoir répondre à cette question. C'est mon mode de fonctionnement. Je pense que cela a à voir avec le fait que nous ne faisons qu'effleurer la manière dont le monde fonctionne. Je trouve fascinante la complexité des lois qui nous gouvernent. Cela me semblait logique d'en parler dans une histoire mettant en scène notre rapport à la nature et aux autres êtres vivants.

Vous aviez déjà ce raisonnement à l'âge de six ans ?

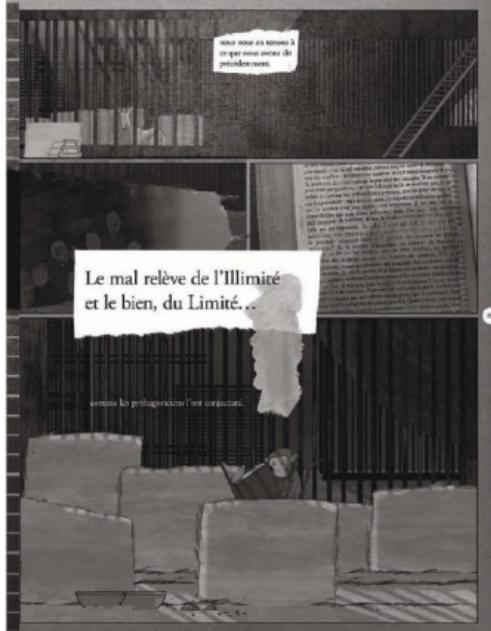
Bien sûr que non ! Cela s'est construit petit à petit. Je me souviens que, gamin, je regardais *Mystère Mask*, une série de dessins animés Disney mettant en scène un justicier masqué, sur le modèle de Donald. On y voyait des canards en costume cravate aller travailler, un chef de la police ours, des chiens et des oiseaux qui ne parlaient pas et qui se comportaient vraiment comme des animaux, etc. Ça n'avait pas de sens. Pourquoi ceux dotés de la parole se seraient comportés comme des humains, alors que les autres non ? Duncan est parti de cette idée : j'ai imaginé un univers où tous les animaux auraient la parole et où tous seraient conscients de leurs conditions de vie. Cette idée s'est développée et c'est à la fin du collège que j'ai décidé de l'inscrire dans un projet plus vaste.

Quelles idées souhaitez-vous faire passer dans vos pages ?

Tout d'abord, je fais très attention à ne pas prendre position en vous parlant, parce que mon travail doit parler par lui-même. Je préfère

que les lecteurs se fassent leur propre opinion. Cela dit, le personnage de Pompeï, le terroriste,

incarne une réaction qui me semble naturelle, bien qu'extrême, à la manière dont les hommes ont toujours traité les animaux. Que diriez-vous si on débarquait chez vous au milieu de la nuit pour vous faire des piqûres ou pour vous manger, sans que vous n'ayez voté mot à dire ? On apprendra dans les prochains volumes ce qui est arrivé à Pompeï et pourquoi elle est devenue folle. Je voulais que ce livre reflète l'évolution de ma réflexion sur ces sujets également, un peu à la manière d'un cahier de brouillon.



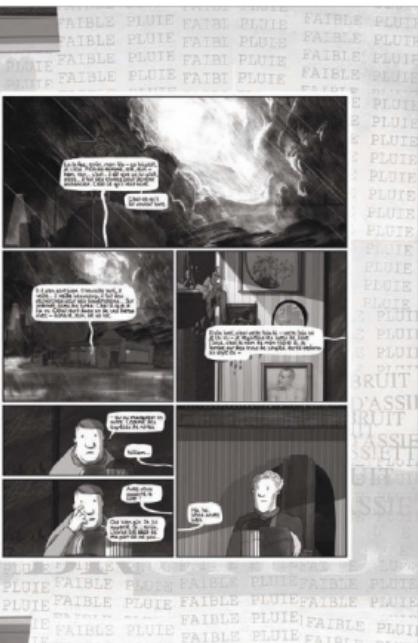
Pourriez-vous être lancé dans une pagination aussi importante ?

Je voulais que cela ressemble aux gros livres d'art de Robert Rauschenberg, Anselm Kiefer ou Pablo Picasso que je lisais quand j'étais gamin, où vous aviez à la fois des reproductions en pleine page et d'autres où le texte était très dense.

Pourriez-vous nous décrire votre méthode de travail ?

Elle est dictée par mes moyens. J'achète des gros feutres et des crayons au supermarché, des ramettes de papier et des classeurs. Je remplis des tonnes de classeurs, parce que je dessine chaque élément séparément, y compris pour un même objet. Puis je scanne le tout, je monte mes pages sur Photoshop et j'ajoute mes ombres. Je suis capable de me repérer dans l'espace à main levée. En fait, le travail numérique me permet de garder le contrôle, de faire et défaire mes cases jusqu'à ce que j'en sois satisfait. Au début, j'ai tenté de me fixer un nombre de pages par semaine, mais cela ne m'allait pas du tout. Du coup, j'ai décidé de ne travailler que sur des petits bouts à la fois. Il peut se passer des mois sans que je termine une seule page, et la semaine suivante, je peux en terminer une trentaine d'un coup.





Cet album est le premier volume d'une série qui devrait en comporter neuf. Si mes calculs sont exacts, cela devrait m'occuper pour les vingt-cinq à trente années à venir.

Combien de temps vous a pris le premier volume ?

J'ai commencé en 2002, et il est paru à la fin de l'année 2010 aux États-Unis. En fait, je l'ai redessiné trois fois, parce que je n'arrivais pas à trouver un style graphique satisfaisant. J'ai aussi passé beaucoup de temps à planifier les neuf volumes. Il est important que cela reste cohérent à bout en bout. Honnêtement, j'ai dû mettre quatre ans à le dessiner et six ans à écrire, réécrire et planifier.

Comment faites-vous pour vivre ?

J'ai un autre boulot, je range des cartons dans un magasin de chaussures. Quand je rentre le soir, je travaille sur mes pages. C'est un emploi idéal, parce que je n'ai pas à réfléchir et parce que c'est près de chez moi. Je rentre vers 15 h, je commence vraiment à travailler vers 16 h et je continue jusqu'à 2 heures du matin. Mes copains sont convaincus que je vais parvenir à vivre de mes albums d'ici au cinquième volume. On verra bien.

Trouver un éditeur a-t-il été facile ?

Un an avant de finir le livre, j'ai obtenu une bourse de la part de l'équipe à l'origine des *Tortues ninjas*, ce qui m'a permis de terminer et d'imprimer quelques copies, et surtout de voir mon travail reconnu par des gens du milieu. Je l'ai envoyé à huit éditeurs et un seul m'a répondu, Adhouse. Ils l'ont donc emporté par défaut.

Le deuxième tome est prévu pour quand ?

En 2014 aux États-Unis. En France, je ne sais pas combien de temps prendra la traduction. L'équipe de Ça et Là m'impressionne par sa méticulosité.

Que va-t-il se passer dans les prochains volumes ?

Comme on vient réellement de faire la connaissance de Duncan, la suite sera beaucoup plus centrée sur lui, qui il est. On apprendra d'où il vient et comment tous les éléments mis en place dans le premier volume s'encastreront...

Vivement la suite, donc ! ■



Duncan le chien prodige T.1
Adam Hines. Éditions Ça et Là.
Disponible. Voir critique page 105

En France, nous ne connaissons pour le moment que la partie immergée du colossal travail de Sean Phillips. *Criminal*, *Marvel Zombies*, *Sleeper*, *Incognito*, et deux nouveautés en cette fin d'année, *Fatale*, avec Ed Brubaker au scénario, une traduction de comics américain, ainsi que *La Grande Evasion Void 01*, une commande de la maison d'édition Delcourt sur un scénario d'Herik Hanna. Cet Anglais au coup de patte immédiatement identifiable s'inscrivant dans la lignée des Sickles, Steranko, Toth ou encore Mignola a de nombreuses cordes à son arc. Nous l'avons rencontré juste avant qu'il découvre l'exposition qui lui était consacrée au Festival Quai des Bulles de Saint-Malo.

Un entretien avec Ronan Lancelot



> Sean Phillips
© Photo Delcourt

Sean Phillips

Le roi des ombres

Comment est née votre vocation ?

Je suis né à Cambridge, et j'ai commencé à travailler dans la bande dessinée à l'âge de quinze ans, en 1980. À l'époque, il y avait beaucoup de supports de presse, pas comme aujourd'hui où il ne reste que 2000 AD et quelques reprises de titres américains. Vous avez entre vingt et trente revues de bande dessinée hebdomadaires. Certaines étaient spécialisées dans l'humour, d'autres se concentraient sur les histoires de guerre, et celles pour lesquelles je dessinais s'adressaient aux filles de 8-10 ans environ. On y trouvait aussi bien des histoires courtes de trois pages que d'autres de trente pages. Il y était souvent question d'orphelines et de leur méchante belle-mère, ou de belles enfants rêvant d'être danseuses de ballet ou gymnastes...

Ces sujets vous intéressaient ?

C'est là où il y avait du travail ! Au début, je voulais juste dessiner Spider-Man, mais un auteur de ce type d'histoires est venu présenter son travail dans mon collège quand j'avais 13 ans. Il donnait aussi des cours du soir pour adultes, et j'y suis quand même allé avec un copain. C'est comme cela qu'à l'âge de quinze ans, je crayonnais des pages pour lui. Avec le recul, c'était une très bonne école, parce qu'il fallait que je sois capable de tout dessiner. Et puis j'ai commencé une école d'art, mais c'était plus un passe-temps qu'autre chose. Quand j'ai obtenu mon diplôme, les *Watchmen* et *Dark Knight Returns* étaient parus, s'adressant à un public bien plus adulte que d'habitude. Je pense que cette aptitude à tout dessiner m'a aidé à trouver ma place. Si j'avais commencé ma carrière directement en dessinant des super-héros, je n'aurais certainement pas été capable de dessiner des gens normaux discutant à table, des voitures, des immeubles, etc. Pour être honnête, je pense même que j'ai encore du mal à dessiner des super-héros aujourd'hui parce que je n'en ai pas pris l'habileté à mes débuts. Je m'en suis rendu compte l'année où j'ai dessiné les *X-Men*. Personne ne s'en est peut-être rendu compte parce que la plupart du temps, les personnages étaient assis et parlaient beaucoup. Je n'ai pas eu à dessiner beaucoup de scènes de vol par exemple, ou de combats, sur les 200 pages que j'ai dessinées, mais c'est tant mieux. Cela m'aurait vraiment été difficile de le faire !

Criminal, T.5 : dessin de couverture

© E. Brubaker & S. Phillips / Delcourt



Comment avez-vous commencé à travailler pour les États-Unis ?

À la fin des années 1980, les éditeurs américains DC et Marvel venaient chasser des talents dans les festivals en Grande-Bretagne. Cela faisait deux ans que je réalisais des planches pour *2000 AD*. Karen Berger, qui est depuis devenue l'éditrice de la collection Vertigo, travaillait à l'époque sur les séries *Hellblazer* et *Swamp Thing*. Elle prenait une suite, des rendez-vous, et tout le monde passait avec son classeur. À l'époque, il y avait plus d'argent qu'aujourd'hui ! Je ne savais pas qui j'allais voir et j'avais fait une histoire de *Batman* sur le Joker, un peu à la *Arkham Asylum* de Grant Morrison et Dave McKean. L'album n'était pas encore paru mais il m'en avait montré les dessins. J'étais débutant et je m'en étais beaucoup inspiré. Quand elle a vu mes planches, hyper chargées, pleines de collages, elle n'a pas su quoi en faire. Quelques mois plus tard, j'ai pourtant reçu un appel pour *Hellblazer*. Elle avait réussi à voir quelque chose qui lui avait peut-être plu sous toutes mes influences. C'était bien plus compliqué à l'époque, sans Internet... Je pensais vraiment que je ne travaillerais que pour le marché britannique. Et aujourd'hui, c'est l'inverse qui se produit avec mon premier album pour le marché européen. Je ne m'attendais pas à ce que mon style, trop américain, plaise à Delcourt !

Criminal, T.4 : dessin de couverture

© E. Brubaker & S. Phillips / Delcourt

Le fait que DC vous ait proposé du travail une fois n'est pas suffisant pour faire carrière...

Non, il faut réussir ce qu'ils vous confient d'abord, et si c'est le cas, ils vous proposent autre chose. Cela prend un moment. Quand j'ai commencé à bosser pour *2000 AD*, j'ai continué un moment à travailler sur les séries pour filles, parce que même si cela payait mal, je ne savais pas si l'autre allait marcher. Cela a été la même chose avec DC. J'ai continué un moment à bosser pour *2000 AD*. Et puis quand j'ai eu une série mensuelle pour Vertigo, je n'ai plus eu le temps de tout faire.



Vous avez choisi votre scénariste ?

Au début je n'avais pas le choix, mais aujourd'hui si, j'ai plus de poids. Je ne travaille qu'avec Ed Brubaker pour les Américains. Nous avons commencé à travailler ensemble il y a treize ou quatorze ans de cela sur une de ses premières séries pour Vertigo, *Scene of the Crime*, un polar noir. J'ai encré les planches de Michael Lark à partir du deuxième numéro, ce qui était nouveau pour moi qui venais d'un pays où l'auteur réalisait les crayonnés et les encrages. Et puis j'étais rapide, je le suis toujours suffisamment pour faire les deux d'ailleurs, alors que les Américains... n'y arrivent peut-être pas ! Et puis nous avons fait une histoire de *Batman* avec Ed, et cela s'est bien passé, et puis *Sleeper* chez Wildstorm... Quand cela s'est terminé, nous souhaitions poursuivre notre collaboration et faire notre propre truc.

Vous vous entendez bien avec lui ou s'agit-il juste d'un rapport professionnel ?

Nous nous entendons bien ! Je ne l'ai pas vu depuis un ou deux ans, mais on se croise quand même. Quand nous avons commencé *Criminal*, ma femme et moi sommes allés rendre visite aux Brubaker à Seattle et avons passé du temps ensemble. Son épouse et la mienne dans les magasins et les musées, et nous à réfléchir à la série.



« Je tiens les délais, et je donne de fausses dates à Ed [Brubaker] pour avoir mes scénarios à temps ! »



Vous aviez votre mot à dire sur le scénario ?

Pas du tout ! Nous avons juste mis à plat nos envies. Ensuite, l'histoire lui appartient entièrement et il me fait confiance pour le dessin. Je tiens les délais, et je donne de fausses dates à Ed pour avoir mes scénarios à temps ! Il ne voit jamais les pages avant que je les aie terminées. De toute façon, plus personne ne surveille mon travail de cette manière. Pour *Fatale*, nous avons envie d'ajouter à l'histoire un élément fantastique qui n'aurait pas eu lieu d'être dans *Criminal*, et voilà comment cette nouvelle série est née. Nous sommes nos propres éditeurs et depuis que nous en avons parlé avec Marvel, ils nous laissent en paix. C'est également lié au fait que nous travaillons dans une collection, Icon, où les séries nous appartiennent, ce qui est relativement rare aux États-Unis.

Comment parvez-vous à maintenir un tel rythme de parution ?

Nous tentons de sortir un épisode tous les mois, mais nous avons pris un léger retard et n'en sortirons que onze cette année. Je fais en moyenne trois cents pages par an. Donc au moins deux livres, quelle que soit leur pagination. Je dessine rapidement, je peux tomber les pages en trois semaines, parfois bien moins quand j'en ai vraiment besoin, mais j'ai des horaires raisonnables. Je travaille de 9 heures à 17 heures en semaine, ce qui me laisse du temps pour ma famille, sinon j'aurais divorcé depuis longtemps ! Je pense que c'est lié au fait que j'ai commencé très jeune. C'est mon métier. Je l'adore, mais j'aime aussi ma femme. De toute façon, quand je pose les crayons, je continue à y penser. Le week-end par exemple, j'ai hâte que lundi arrive pour me remettre à ma table à dessin. C'est aussi parce que je dessine quelque chose qui me plaît. Si je devais faire un *Batman* à nouveau, j'y mettrais peut-être moins d'enthousiasme.



Void vient de sortir en France. Quelle différence majeure avez-vous trouvée avec le fait de travailler pour les États-Unis ?

Les délais ! J'ai eu deux ans pour finir ! Ce n'est pas si bien que ça parce que de temps en temps, je passe complètement à autre chose ! Et puis le format change aussi, et ça influence beaucoup le type de narration. Il y a beaucoup plus de cases à faire. Cela me plaît beaucoup de composer des pages aussi complexes. ■



*La Grande Evasion,
Void 01*
Henrik Hanna & Sean Phillips.
Editions Delcourt. Disponible,
voir critique page XX.



*Fatale T.1, La Mort
aux trousses*
Ed Brubaker & Sean Phillips.
Editions Delcourt. Disponible,
voir critique *dBD* 67.

Criminal, T.6 :
dessin de couverture
© E. Brubaker & S. Phillips / Delcourt



D'Antella à Rijeka, les étapes du voyage de Caterina Sansone et Alessandro Tota.
© Sansone & Tota / Ominus

ANTELLA



NAPLES



CAPODIMONTE



Palacinche

Histoire d'un exode



> Caterina Sansone & Alessandro Tota

© Photo D.R.

Chaque conflit comporte son lot de réfugiés et de déplacés qui perdent souvent tout dans leur exode. La Seconde Guerre mondiale n'échappe pas à la règle. Le redécoupage de la carte de l'Europe au lendemain du plus grand carnage du XX^e siècle a ainsi forcé des dizaines de milliers d'Italiens de Fiume - rebaptisée Rijeka et annexée à la Yougoslavie - à quitter une ville multiethnique où leurs familles vivaient depuis des générations. Accompagnée de l'auteur de BD Alessandro Tota, la photographe Caterina Sansone a remonté le fil de l'histoire pour se plonger dans l'enfance de sa mère. Propos recueillis par Sílvia Santirosi

Comment est né le projet *Palacinche* ?

Caterina Sansone : Avant tout, il y avait mon désir personnel de reconstituer l'histoire de ma mère dont je ne connaissais que des bribes. Elle ne me l'a jamais racontée du début à la fin. Il m'a également semblé que son récit pouvait présenter un intérêt pour un public plus large. J'ai commencé par sélectionner des photos prises durant son enfance et son adolescence dans les camps de réfugiés. Puis j'ai décidé d'aller à la recherche des lieux qu'elle avait traversés et habités pour les photographier aujourd'hui. Là, j'ai compris que le voyage que je m'apprêtais à entreprendre était lui aussi intéressant. J'ai alors demandé à Alessandro de m'accompagner et de réaliser un journal en bande dessinée de nos aventures.

Originellement, le livre avait un autre titre [Aller/retour].

Pourquoi avez-vous décidé de le modifier ?

C.S. : Au tout début, nous croyions qu'*Aller/retour* était le titre qu'il fallait, car il incarnait l'expérience de ce voyage complexe dans l'espace et le temps. L'aller effectué par la famille de ma mère vers l'Italie, et le

BAGNOLI

TERMINI IMERESE PALERME

UDINE



retour en Croatie d'Alessandro et moi, 60 ans après, en effectuant exactement le même voyage. Pourtant, il manquait quelque chose. *Palacinche* est quant à lui un mot qui permet d'exprimer plusieurs choses à la fois. Sa prononciation est la même en italien et en serbo-croate. C'est un véritable témoignage de la riche culture polyglotte du peuple julien-dalmate. Sans parler du fait que les *palacinches* sont un souvenir heureux de mon enfance – ma mère préparait ces grosses crêpes – qui cadre bien avec le ton du livre.

Pourquoi la nouvelle structure *Olivius* [il s'agit d'une association entre les éditions de *Olivier* et *Cornélius*] a-t-elle parié sur votre projet ? Après tout, il s'agit d'une histoire italienne...

Alessandro Tota : Quand on raconte une histoire, le défi est toujours de transformer quelque chose de particulier en un élément universel. En fin de compte, *Palacinche* est le récit du parcours d'une famille qui se retrouve jetée à des kilomètres de chez elle à cause d'événements qui la dépassent et sur lesquels elle ne peut exercer aucun contrôle. Cette famille doit repartir de zéro. Le livre raconte comment ces gens y parviennent, la façon dont ils se sont intégrés dans leur nouvelle société et comment ils ont retrouvé une certaine forme de normalité, même s'ils résidaient dans des camps de réfugiés. Je suis persuadé qu'un sujet pareil a un intérêt qui dépasse les frontières de la région où se sont déroulés les faits.

Qu'y a-t-il d'emblématique dans les vicissitudes des réfugiés de Fiume ?

C.S. : Je crois que c'est le fait que leurs souffrances ont été trop longtemps oubliées. La communauté italienne de Fiume a été persécutée. En Yougoslavie, ils étaient souvent exclus de la vie sociale pour les pousser à quitter le pays. De l'autre côté, les Italiens de métropole voyaient ces *esuli* comme des étrangers dans le meilleur de cas, sinon comme des

Palacinche est un mot qui permet d'exprimer plusieurs choses à la fois.
Sa prononciation est la même en italien et en serbo-croate. C'est un véritable témoignage de la riche culture polyglotte du peuple julien-dalmate.

Caterina
SANSONE



Elena [la mère de Caterina Sansone], 8 ans, part pour un long périple qui va durer 12 ans.

© SANSONE & TOTI / OMUS

COUP DE COEUR / PALACINCHE

fascistes, donc toujours avec suspicion. De plus, ils représentaient un véritable problème pour le gouvernement italien. En effet, admettre publiquement qu'ils avaient subi des torts pouvait compromettre les relations avec la Yougoslavie de Tito. L'histoire de l'exode julien-dalmate est proche de celle de beaucoup d'autres mouvements de migration forcée après une guerre. C'est quelque chose qui est donc malheureusement toujours d'actualité.

Y a-t-il des limites quand il s'agit de travailler sur une histoire autobiographique ?

C.S. : Il faut toujours se fixer des règles, peu importe le genre abordé. Avoir des limites fait partie du jeu de la créativité. Évidemment, dans notre cas, il fallait faire d'autant plus attention que l'on racontait la vie d'autres gens qui, en plus, allaient lire le livre. Mais je ne considère pas cela comme une limite.



« Il faut toujours se fixer des règles, peu importe le genre abordé.

Avoir des limites fait partie du jeu de la créativité.

Alessandro
TOTA



TRIESTE

RIJEKA



© Sansone & Tota / Olivius

Quelles difficultés avez-vous rencontrées durant la réalisation de votre projet ?

C.S. : La première difficulté a été de financer notre voyage et le reportage photographique, pour lesquels nous avons utilisé un appareil argentique. Heureusement, nous avons obtenu une bourse de Paris jeunes aventures [un dispositif de la mairie de Paris], ainsi qu'une aide de l'association culturelle La Linea, à Pordenone, en Italie. Le second problème a été de localiser les anciens camps de réfugiés, aujourd'hui disparus. Si dans certains cas, comme à Termoli Imerese, nos indications étaient vagues, nous nous en sommes finalement toujours sortis.

A.T. : La particularité des pages de bande dessinée que j'ai réalisées est que tout est basé sur les témoignages que nous avons recueillis. J'ai dû les mettre en scène, le travail d'invention se portant essentiellement sur la forme et le ton avec lequel nous voulions raconter cette histoire. Par exemple, il existe trois versions du premier chapitre et je n'ai toujours pas trouvée laquelle est la meilleure.

Qu'est-ce qui vous a inspiré ce dialogue entre bande dessinée et photographie ?

C.S. : Le projet est né grâce à la photographie. Ce sont les clichés de famille de ma mère qui ont guidé nos pas jusqu'à la fin. Alessandro a d'ailleurs un peu calqué son style sur celui de mes photos. Nous n'avons pas cherché à mettre la photo au service de la BD, et vice et versa. C'est pourquoi elles sont rarement toutes les deux sur la même page.

A.T. : Il a effectivement fallu que j'adapte mon dessin au sentiment de respiration que donne l'image photographique. C'est pourquoi j'ai évité les vignettes fermées et privilégié une construction ouverte de la page. Cela donne une certaine harmonie à l'ensemble, sans occulter les spécificités de chaque langage.

Vous êtes-vous inspiré de travaux d'autres auteurs ?

A.T. : Pas en particulier ! *Le Photographe*, d'Emmanuel Guibert [Dupuis], avait déjà expérimenté le mélange entre photographie et bande dessinée. Mais la construction de *Palacinche* l'entraine dans une tout autre direction.

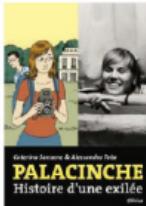
Comment votre travail et cet album ont-ils été accueillis ?

C.S. : Pour l'instant, nous avons surtout des réactions positives, y compris sur l'association entre photo et BD. En Italie, le concept et l'objectif que nous poursuivions ont également été bien perçus. Beaucoup de gens montrent leur expérience, qui était souvent similaire à celle de ma mère. On m'a également parlé de la solidarité qui régnait dans les camps de réfugiés malgré la misère.



Ce livre a été réalisé à quatre mains. Le fait que vous formiez un couple a-t-il influencé votre travail ?

C.S. : Je crois que cela nous a aidés, d'une façon ou d'une autre. Le niveau d'intimité et de complicité que nous avions nous a permis de travailler de manière concertée. Avec bien sûr quelques accrochages, inévitables, mais toujours avec respect et honnêteté envers l'autre. ■



Palacinche

Par Caterina Sansone & Alessandro Tota.
Editions Olivius.

Disponible. Voir critique page 117.

dBd 69

CAHIER CRITIQUE

DÉCEMBRE-JANVIER
2012/13



XIII

Sente & Jigounov, critique p.103

Intégrales p.122, *La Malédiction* Charlier p.124



BDDIRECT.COM

Toute la BD de collection en direct

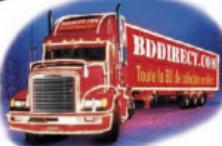
DES MILLIERS DE
PRODUITS EN LIGNE:

STATUETTES,
JOUETS BD ANCIENS,
FIGURINES PVC,
ALBUMS,
EXLIBRIS,
SÉRIGRAPHIES,
ORIGINAUX,
TIRAGES DE TÊTE...

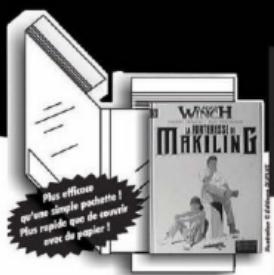
**Vous êtes
lecteur de**
dBd

**BENEFICIEZ DU
FRANCO DE PORT
SUR VOTRE
COMMANDE !***

*(voir conditions
sur le site)



BDDIRECT.COM, 418 Av. R.GARROS, BP 336, 78533 BUC Cedex FRANCE,
Tél: 01 39 56 17 56 Fax: 01 39 56 17 26 Email: bddirect@bddirect.com



CAPITALBUM
S.Y.S.T.E.M
LE MEILLEUR SYSTEME DE
PROTECTION POUR
VOS BD DE COLLECTION !

VENTE À DISTANCE
100%
PURE QUALITÉ

#69
CAHIER CRITIQUE

Buck Danny © Charlier & Lefèuvre - Casterman

DU CHOIX POUR LES FÊTES

Pour les fêtes de fin d'année, rien de mieux qu'une sélection d'albums de bandes dessinées fraîchement parus en plus des beaux livres et intégrales que nous égronions dans ce numéro.

Dans sa rubrique, Henri Filippini revient sur un phénomène surprenant au moment où toutes les anciennes « marques » renaissent avec succès : l'échec de la maison Charlier.

Frédéric Bossier

Le Top des ventes

Chaque mois, le panel Livres GfK répertorie pour [dBD] les ventes sorties de caisses de l'intégralité des références de livres vendus à au moins un exemplaire sur le marché français, remontées par un panel de 2 300 points de vente dans toute la France, de toutes typologies (grandes surfaces alimentaires, librairies spécialisées et généralistes, grands spécialistes culture, Internet, etc.). Ces données sont ensuite extrapolées pour représenter la totalité des ventes de livres en France. Ces résultats sont aujourd'hui utilisés par les grands groupes français de l'édition.

GfK

La totalité des chiffres sur www.gfk.fr/panelculture

RANG	TITRE	AUTEURS	ÉDITEUR	INDICE VOLUME	PRIX MOYEN (€ TTC)
1	LARGO WINCH. VOLUME 18. COLÈRE ROUGE*	VAN HAMME / FRANCO	DUPUIS	100	12,59
2	ONE PIECE. VOLUME 64. 100.000 VS 10*	ODA	GLÉNAT	63	6,72
3	XIII MYSTERY. VOLUME 5. STEVE ROWLAND*	NURY / GUÉRINÉAU	DARGAUD	43	11,62
4	TITOU. VOLUME 13. À LA FOULE !	ZEP	GLÉNAT	41	10,23
5	LES LEGENDAIRES. VOLUME 15. AMOUR MORTEL *	SOBRAL	DELCOURT	37	10,69
6	LES TUNIQUES BLEUES. VOLUME 96. DENT POUR DENT*	CAUVIN / LAMBIL	DUPUIS	35	10,29
7	LE CYCLE DE CYANN. VOLUME 05. LES COULOIRS DE L'ENTRETEMPS*	BOURGEOIS	12 BIS	28	14,52
8	SILLAGE. VOLUME 15. CHASSE GARDÉE*	MORVAN / BUCHET	DELCOURT	24	13,49
9	SURVIVANTS : ANOMALIES QUANTIQUES. VOLUME 2*	LEO	DARGAUD	23	11,62
10	LES BIDOCHEON. VOLUME 21. LES BIDOCHEON SAUVENT LA PLANÈTE*	BINET	FLUIDE GLACIAL	23	10,22
11	BLAST. VOLUME 3. LA TÊTE LA PREMIÈRE*	LARSEN ET	DARGAUD	22	22,35
12	NARUTO. VOLUME 56. L'ÉQUIPE ASUMA DE NOUVEAU RÉUNIE !	KISHIMOTO	KANA	22	6,68
13	LES AVENTURES DE LUCKY LUKE D'APRÈS MORRIS. VOL. 5. CAVALIER SEUL*	PENNAC / BENACQUISTA / ACHDÉ	LUCKY COMICS	20	10,33
14	IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE. VOLUME 06. LA TERRE PROMISE*	NURY / VALLEE	GLÉNAT	19	14,54
15	LES NAUFRAGES D'YTHIAQ. VOLUME 10. NEHORF-CAPITOL TRANSIT	ARLESTON / FLOC'H	SOLEIL	16	13,49

Indice volume : si l'indice du n°2 du Top est égal à 65, alors il faut lire : pour 100 exemplaires vendus du n°1 du Top, il s'est vendu 65 exemplaires du n°2. * Nouveautés du mois d'octobre 2012

CAHIER CRITIQUE

Le journal des sorties

DISPOS

- À boire et à manger T.2** par Guillaume Long
Éditions Gallimard. Voir critique page 109
- Barakamon T.1** par Satoshi Yoshino
Éditions Ki-oon. Voir critique page 116
- Beats per Minute** par Claude Cadi
Éditions Misma. Voir critique page 121
- Bendik Kaltenborn vous veut du bien**
par Bendik Kaltenborn
Éditions Atrabile. Voir critique page 110
- Big Questions** par Anders Nilsen
Éditions L'Association. Voir critique page 114
- Bouncer T.8** par Jodorowsky & Boucq
Éditions Glénat. Voir critique page 103
- Candy Mountain T.1** par Nikko & Bernard
Éditions Ankama. Voir critique page 117
- Contes de Provence** par Nolane & Collectif
Éditions Soleil. Voir critique page 117
- Cul nul** par Baraou & Dalle-Rive
Éditions Olivius. Voir critique page 115
- Duncan, le chien prodige** par Adam Hines
Éditions Cé et là. Voir critique page 105
- Georges & Tchang** par Laurent Colonnier
Éditions 12Bis. Voir critique page 107
- Histoires de France T.1**
par Deutsch, Runberg & Ocaña
Éditions Lafon & Casterman. Voir critique page 110
- Jim Henson's Tale of Sand**
par Henson, Juhl & Pérez
Éditions Paquet. Voir critique page 111
- Josse Beauregard** par Mosdi & Majoo
Éditions Glénat. Voir critique page 115
- Jour J T.11** par Duval, Pécau & Calvez
Éditions Delcourt. Voir critique page 112
- Kalimbo T.1** par Crisse & Besson
Éditions Soleil. Voir critique page 111



Bonjour T.10 © Jecorberry & Buzenq / Glénat

- La Bible** par Camus, Dufranne, Bozic & Zirko
Éditions Delcourt. Voir critique page 118
- La Cordillère des âmes** par Bertocchini & Diette
Éditions du Quinquet. Voir critique page 120
- L'Actu en patates T.2** par Martin Vidberg
Éditions Delcourt. Voir critique page 113
- La Dernière Prophétie** par Chaillet & Rousseau
Éditions Glénat. Voir critique page 121
- La Guerre** par Bastien Vivès
Éditions Delcourt. Voir critique page 109
- La Marche du crabe T.3** par Arthur de Pins
Éditions Noctambule. Voir critique page 106
- Le Héros, livre 01** par David Rubin
Éditions Rackham. Voir critique page 119
- Les Aventures de Sarkozix T.5**
par Lupano & Bazile
Éditions Delcourt. Voir critique page 117
- Les Filles de Montparnasse T.1** par Nadja
Éditions Olivius. Voir critique page 108

DISPOS

Le temps est proche par Christopher Hittinger
Éditions The Hoochie Coochie. Voir critique page 119

Le Triangle secret T.3
par Convard, Adam, Falque & Gine
Éditions Glénat. Voir critique page 105

Le Vent des Khazars T.1 par Makyo & Nardo
Éditions Glénat. Voir critique page 118

L'homme qui aimait les fesses
par Osamu Tezuka
Éditions FBLB. Voir critique page 120

L'Invisible et autres contes fantastiques
par Erik Kriek
Éditions Actes Sud – L'an 2. Voir critique page 110

Magasin sexuel T.2 par Turf
Éditions Delcourt. Voir critique page 113

Palacinche par Sansone & Tota
Éditions Olivius. Voir critique page 117

Parva T.1 par Amruta Patil
Éditions Au Diable Vauvert. Voir critique page 109

Pour de vrai pour de faux par Deloupy
Éditions Jarjille. Voir critique page 116

Red Wing par Hickman & Pitara
Éditions Delcourt. Voir critique page 113

Royal Aubrac T.2 par Bec & Sure
Éditions Vents d'Ouest. Voir critique page 111

Stumptown T.1 par Rucka & Southworth
Éditions Delcourt. Voir critique page 112

Tiger & Bunny T.1 par Mizuki Sakakibara
Éditions Kazé. Voir critique page 118

Two-Fisted Tales T.1 par Kurtzman & Collectif
Éditions Akileos. Voir critique page 114

U-Boot T.3 par Jean-Yves Delitte
Éditions 12Bis. Voir critique page 104

Un caillou dans la chaussure par Ulrich Stahl
Éditions Dargaud. Voir critique page 115

Weird Science T.1 par Collectif
Éditions Akileos. Voir critique page 115

XIII T.21 par Sente et Jigounov
Éditions Dargaud. Voir critique page 103

DÉCEMBRE

07

Chez Francisque T.5 par Lindinge & Pourquié
Éditions Dargaud. Voir critique page 112

Jack Kirby Anthologie par Jack Kirby
Éditions Urban Comics. Voir critique page 116

Les Chevaliers du ciel T.3
par Loidan & Fernandez
Éditions Dargaud. Voir critique page 120

Okko T.8 par Hub
Éditions Delcourt. Voir critique page 119



L'œuvre qui arrive au mois © Olympe Tardieu / 101

JANVIER

02

Bye Bye, my Brother par Yoshihiro Yanagawa
Éditions Casterman. Voir critique page 104

Fatman par Chauvel & Denys
Éditions Delcourt. Voir critique page 107

La Bande dessinée par Bastien Vivès
Éditions Delcourt. Voir critique page 109

JANVIER

09

Le Boxeur par Reinhard Kleist
Éditions Casterman. Voir critique page 108

Cambrioleurs T.1 par Jake Raynal
Éditions Casterman. Voir critique page 114

Le Tueur T.11 par Jacamom & Matz
Éditions Casterman. Voir critique page 109

JANVIER

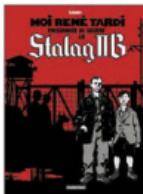
27

Bad Ass par Hanna, Bessadi & Georges
Éditions Delcourt. Voir critique page 121

Elephantmen T.1
par Starkings, Moritat, Cook, Medellin & Ladriñón
Éditions Delcourt. Voir critique page 121

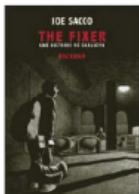
Sailor Twain ou la sirène dans l'Hudson
par Mark Siegel
Éditions Gallimard. Voir critique page 106

1



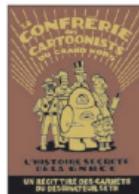
MOI RENÉ TARDI, PRISONNIER DE GUERRE AU STALAG 11B
Jacques Tardi
CASTERMAN

2



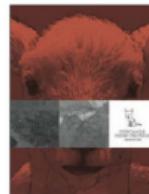
THE FIXER
Joe Sacco
ÉDITEUR

3



LA CONFRÉRIE DES CARTOONISTS DU GRAND NORD
Seth
DELCOURT

4



DUNCAN LE CHIEN PRODIGE T1
Adam Hines
ÇÀ ET LÀ

5



JEANGOIT T1.
Star & Oublierie
GALLIMARD

Notre sélection mensuelle :

TITRE

	F. BOSSER dBD	D. COUVREUR Le Soir	H. FLUPPINI dBD	O. MALTRET Coral BD	G. MEDION L'Express	O. MINARAN 20 minutes	F. PELLETIER Ce Soir comme ça	P. PETER dBD	F. PIAULT Livres Hebdo
AU PAYS DES OMBRES	****	***	****	***	****	****	****	****	****
BARRACUDA T3	***	***	*****	**	***	***	***	***	***
BILLY BROLIARD - LE CHANT DES SIRÈNES	*****	***	***	****	****	***	***	***	***
BLAKE ET MORTIMER T21	*****	***	*****	****	****	***	***	***	***
CANARD T21	***	***	***	***	****	***	***	****	****
DUNCAN LE CHIEN PRODIGE T1	****	****	****	****	****	****	****	****	****
GEORGES & TCHANQ	***	***	*****	**	***	***	***	***	***
HARMONIKA	***	***	***	***	***	***	***	***	***
HSE T1	***	***	***	***	***	***	***	***	***
JEANGOIT T1	***	***	***	***	***	***	***	***	***
KRISS DE VAUHOR T3	***	***	***	**	***	***	***	***	**
LA CONFRÉRIE DES CARTOONISTS DU GRAND NORD	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****
LA SURVIE DE L'ESPÈCE	***	***	**	***	***	***	***	***	**
L'ENVOLÉE SAUVAGE T3	***	***	***	***	***	***	***	***	***
LE PETIT SPROUT T6	***	***	***	***	***	***	***	***	***
LE SCORPION T10	****	***	*****	****	***	***	***	***	***
MOI RENÉ TARDI, PRISONNIER DE GUERRE AU STALAG 11B	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****	*****
LE TRIANGLE SECRET - HERTZ T3	***	***	*****	***	***	***	***	***	***
LE TROISIÈME TESTAMENT : JULIUS T2	***	**	***	***	***	***	***	***	**
LOUVE T2	***	***	*****	***	***	***	***	***	***
MAGASIN GÉNÉRAL T8	***	***	*****	***	***	***	***	***	***
MARINAUDEVILLES DE NUIT	***	***	***	***	***	***	***	***	***
SEUL AUTOUR DU MONDE	***	*	***	***	***	***	**	***	***
THE FIXER	***	*****	***	***	*****	*****	*****	*****	*****



**BOUNCER T.8**

JODOROWSKY & BOUCQ / GLENAT

L'enfer de Deep-End

Propriétaire de l'Inferno, l'un des saloons de Barro-City, ville aride de l'Ouest américain, le Bouncer est un manchot à la moralité toute personnelle, grand amateur de whisky, aussi habile avec ses armes qu'avec son unique poing. En proie à une crise de démence, Pretty John, fils dégénéré et crue du directeur du pénitencier de Deep-End, tue froidement l'Indienne Sakayawea sur le point d'accoucher et blesse grièvement Job, son époux. Mandaté par le juge à titre de marshall, le Bouncer quitte Barro-City pour Deep-End d'où il souhaite ramener l'assassin de ses amis afin qu'il soit jugé. Située dans une région hostile au cœur d'un désert infranchissable, la prison d'où l'on ne revient pas risque d'être la tombe du manchot. Outre Pretty John et son étrange père, le justicier va devoir affronter leur mère et femme, mais aussi les Skulls qui composent la garde rapprochée du redoutable trio. Premier chapitre d'un diptyque qui s'annonce grandioses, cette nouvelle aventure du Bouncer est désormais publiée par les éditions Glénat. Toujours aussi inventif, Alejandro Jodorowsky entraîne une fois encore son héros au cœur d'une intrigue faite de violence, d'amitié, de justice et d'amour. Plus percutantes que jamais, les images de François Boucq, somptueuses et lumineuses, font de *Bouncer* l'un des plus beaux westerns que la bande dessinée ait produits. **Henri Filippini**

**XIII T.21**

SENTE & JIGOUNOV / DARGAUD

Album cartonné
60 pages couleurs
disponible

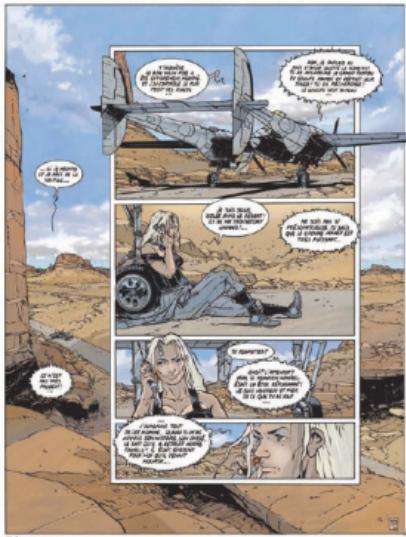
Traqué

Connie et Debbie pleurent la mort de leur oncle Steve, Herb celle de Big Joe, Little Joe celle de Joseph. Tous recherchent Jason Mac Lane, triple meurtrier présumé. Traqué, Jason l'amnésique s'est réfugié en France à Pointelet chez ses amis le baron Armand Préseau et Betty Baramowsky. Envoyée comme instructrice en Afghanistan, le colonel Jones est capturée par des rebelles afin de pousser XIII à se dévoiler. Sous l'identité d'un médecin d'une ONG, Jason fonce tête baissée au cœur du complot ourdi avec la participation de la hiérarchie militaire. Pendant ce temps, à la demande de XIII, Betty mène une enquête minutieuse sur le passé de son ami qui la conduit au *Mayflower*. En digne successeur de Jean Van Hamme, Yves Sente tisse avec habileté les fils d'un complot machiavélique dont il sème avec parcimonie les réponses. Rien à dire sur les dessins d'Igor Jigounov, parfait dans son rôle de repreneur, sinon que son trait se révèle parfois plus dynamique que celui de son prédécesseur. Une reprise en tout point parfaite. **Henri Filippini**



CRITIQUES / LES ÉTOILES BD

103



U-BOOT T.3
JEAN-YVES DELITTE / 12BIS

Docteur Mengel et Mister Himmel

Tout commence en 1951 avec la découverte au cœur de l'Amazone de l'épave rongée par le temps d'un U-Boot allemand. Décédés mystérieusement en mars 1945 au milieu de l'Atlantique, les membres de l'équipage conduisaient en Amérique du Sud le mystérieux Heinrich Himmel, alias le sinistre docteur Mengel fuyant l'Allemagne nazie en déconfiture. En 2059, une explosion au sommet d'un building, siège de l'énigmatique groupe Maher, cause la mort d'Heinrich Himmel, son président. Une jeune femme blonde, Jude, victime des expériences d'Himmel sur la vie éternelle dans l'ancienne base secrète nazie de Peenemünde, en est la responsable. Au centre d'un complot machiavélique, Jude, réfugiée au Nevada dans l'ancienne base militaire désaffectée Aera 51, défie ceux qui lui avaient fabriqué un passé, une histoire, un père. Ancien garde du corps d'Himmel devenu directeur général de la sécurité, l'ambitieux Varonesky lui succède au poste de PDG. Entre passé douloureux et futur pas vraiment idyllique, Jean-Yves Delitte construit un scénario malin, tissant avec une gourmandise évidente les liens sulfureux unissant les protagonistes de son récit. Si on ressent parfois un manque de finition dans l'exécution graphique de ses personnages, ses décors et ses engins [la double page du port de Peenemünde est une pure merveille] font vite oublier ce détail. Conclusion surprenante d'une trilogie qui laisse espérer un nouveau cycle. Henri Filippini



BYE BYE, MY BROTHER

YOSHIHIRO YANAGAWA / CASTERMAN

Sacrifice et rédemption

Dans un Japon peuplé de chats anthropomorphes, Nido est un boxeur absolument prodigieux ; on l'a surnommé « La Locomotive », car une fois qu'il se met en marche, plus rien ne l'arrête, il avance en frappant jusqu'à la chute de son adversaire. Hélas, un soride accident l'a privé du plein usage d'une de ses jambes, mettant fin à sa carrière en pleine ascension. Aujourd'hui, il survit dans la rue en vendant des revues d'occasion ramassées dans les poubelles. Il n'a pourtant pas été oublié par ceux qui comptent dans le monde de la boxe et pourrait poursuivre une carrière d'entraîneur, mais, rongé par la culpabilité d'un événement survenu lors de son enfance, il semble se complaire dans la misère. C'est le récit de la rédemption de ce jeune homme [on peine à dire « chat » tant les personnages sont réussis et pleins d'humanité] que l'on va lire. Très inspiré des films d'animation à tendance mûle avec des enfants comme le superbe *Tombau des lucioles*, c'est une vraie réussite. Le trait est d'une élégance propre à convaincre les plus réticents des mangaphobes et le ton jamais mièvre et toujours juste. Les personnages, principaux comme secondaires, sont tous d'une profondeur et d'une complexité subtile et parfaite, tous attachants. L'histoire principale est complétée par un épisode indépendant, qui peut se lire seul, mais réutilisant certains personnages et apportant un petit plus absolument charmant et émouvant. Eric Adam





LE TRIANGLE SECRET T.3
CONVARD, ADAM, FAULQUE & GINE
/ GIENAT

André Hertz

En 1999, Martin Hertz découvre dans son grenier les journaux intimes de son aïeul André Hertz dont il ignorait jusqu'alors l'existence. L'ancien colonel retiré pour cause de santé précaire est chargé en 1840 par son « frère », le ministre Guizot de la loge du Grand Orient de France, d'élucider le mystère entourant les sept cadavres de francs-maçons découverts dans la région de Peterborough en Grande-Bretagne. L'enquête qu'il mène sur les lieux du drame avec l'aide du tom Poterson, inspecteur de police franc-maçon de la loge The Blood of the Pelican, le conduit au camp de prisonniers français de Norman Cross. En 1814, ce camp d'internement comptait plus de six mille hommes, dont un noyau de francs-maçons qui y avaient créé la loge des Captifs à Babylone. C'est au cours d'une tentative d'évasion organisée avec l'aide de leurs « frères » anglais, dont le père de Tom, que les sept hommes sont tombés sous les balles d'un traître. Didier Convard utilise avec habileté le personnage de Martin Hertz pour nous faire revivre cette facette inconnue de notre grande Histoire à travers son ancêtre André Hertz, à la fois attachante et passionnante. Christian Gine pour les trois premières pages et Denis Faulque pour les suivantes assurent avec talent la mise en images de ce long récit (70 pages) dont on peut regretter des couleurs parfois un peu sombres. Sans nul doute la saga la plus aboutie de la vogue éso-téique de ces dernières années. Henri Filippini



DUNCAN, LE CHIEN PRODIGE

ADAM HINES / ÇÀ ET LÀ

Comme dans un rêve

Voici le premier volumineux tome d'une série annoncée en neuf volumes ! Le résultat d'années de maturation pour arriver à des niveaux de lecture et de complexité rarement atteints. On pense à *Cerebus*, mais aussi à *Cage*. On imagine des développements fascinants dans les années à venir, et l'on prend surtout le temps de s'y plonger plusieurs fois afin de mieux s'en saisir. Adam Hines a imaginé une chose simple : soudain, tous les animaux sont capables de parler avec les humains. Le temps que nous nous fassions à cette idée et déjà une certaine de pages sont passées, où l'on a pu comprendre à la fois que certains animaux s'étaient engagés en politique afin de défendre leurs congénères tandis que d'autres avaient décidé de prendre leur revanche sur la race humaine. C'est d'ailleurs à partir du moment où un attentat est commis dans un laboratoire de recherche en Californie que l'histoire s'emballe. Pompei et son complice, une fois la bombe explosée, ont pris un homme en otage dans sa maison. Ils ont besoin de lui pour les conduire à un point d'extinction en échappant aux agents du FBI lancés à leurs trousses. Adam Hines tient son récit plein de digressions et de traitements graphiques différents de bout en bout. La cohérence et le rythme de ses pages sont impressionnantes, tout comme son trait parfois masqué par ses niveaux de gris tranchés. Il faut souligner le travail de traduction effectué sur ce livre par la maison d'édition, ainsi que le choix de papier et le cartonnage de l'album qui font de l'édition française un bien plus bel objet que l'édition américaine. *Duncan* est, avec *Chère Patagonie* (Aire Libre), l'un des meilleurs albums de l'année. Rosan Lancelot Voir l'interview d'Adam Hines page 86



CRITIQUES / LES ÉTOILES BD



SAILOR TWAIN OU LA SIRÈNE DANS L'HUDSON

MARK SIEGEL / GALLIMARD

Une romance fleuve

Album colorisé
380 pages 16€
le 27 janvier

D'abord paru aux États-Unis, *Sailor Twain* voit désormais le jour en France. Chaque vendredi depuis le 27 janvier dernier, les passionnés peuvent suivre les palpitantes tribulations de ce capitaine d'un bateau à roue à aubes sur le blog de Mark Siegel. Évidemment, le patronyme de Twain fait immédiatement penser au père de Tom Sawyer qui fut pilote sur un vapeur de ce type, mais sur le Mississippi. Là, nous sommes sur l'Hudson River en 1887 et le patron d'Elijah Twain, un certain Dieudonné de Lafayette, remplace depuis peu son frère disparu sur la *Lorelei*. Le frangin est un séducteur qui préfère la compagnie des femmes à celle des marins, un armateur peu respecté par ses hommes qui le prennent pour un rigole. Heureusement, Twain tient haut la barre jusqu'à ce qu'il pêche une sirène blessée. Pour rappel de vos vieux cours d'histoire, *Lorelei* est le nom d'une nymphe qui attirait les navigateurs du Rhin par ses chants. L'allégeance de Lafayette a-t-il été envoûté par une de ces créatures ? En tout cas, la femme-poisson a forcément croisé son chemin. Les références foisonnent dans ce roman graphique à tiroirs qui mêle habilement fantastique, romantisme et aventure. Le dessin en noir et blanc parfois charbonneux de Mark Siegel ajoute encore un soupçon de mystère à ce récit envoûtant aux personnages cocasses mais profonds. On a l'impression de plonger dans l'atmosphère des romans d'aventures américains de la fin du XIX^e siècle. Les fantômes de Jack London et Joseph Conrad hantent un peu ce bateau. Frédérique Pelletier



pourtant le cas grâce au talent de l'auteur. Les dialogues sont toujours drôles et pertinents, le dessin et les couleurs magnifiques et la représentation de la ville de Royan donne presque envie d'aller passer ses vacances là-bas rien que pour admirer l'architecture balnéaire. L'album pourrait également se lire comme une fable plurielle sur l'évolution, le destin des espèces et la dictature, mais avec une touche de dérision et de distance permanente qui lui évite d'être pontifiant. De plus, outre un clin d'œil à *Tintin*, on retrouve du schtroumpfissime là-dedans et c'est bien du bonheur. Éric Adam



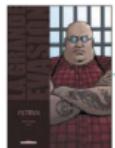
LA MARCHE DU CRABE T.3

ARTHUR DE PINS / NOCTAMBULE

Drôles de crustacés

On le sait depuis un moment, depuis la série *Zombillénium*, Arthur de Pins n'est pas que le dessinateur des jolies petites femmes sexy et toutes rondes illustrant les guides coquins et les albums vaguement érotiques de Fluide Glamour. Il est aussi un auteur à part entière, original, inventif et d'un talent graphique tout à fait particulier et immédiatement reconnaissable. Ce troisième tome, conclusif, de la minisérie *La Marche du crabe* en est une nouvelle preuve. Cette fois, la révolution est en marche chez les crabes carrés, les plus banals des crabes de la côte, et ce ne sont pas les tortueaux et les homards, tout costauds qu'ils soient avec leurs grosses pinces, qui vont pouvoir les arrêter ! Il pourrait paraître étrange de se passionner pour le destin de crustacés aussi insignifiants que ces petits crabes, mais c'est





FATMAN

CHAUVEL & DENYS / DELCOURT

Force tranquille

À peine sorti de prison, Carl Douglas, dit Fatman en raison de son obésité, est sollicité pour faire ce pour quoi il est expert : organiser l'évasion d'Angelo Dimauro, un des parrains du crime organisé new-yorkais emprisonné et condamné à perpétuité. À l'origine de la mission, le frère du maffrat, sous couvert d'un lien filial fort pour sa fratrie ! Fatman n'est pas homme à se laisser diriger, mais les circonstances ne lui laissent pas le choix. Il accepte donc et, avec un flegme peu ordinaire, part à la pêche, de quoi dérouter les agents du NYPD venus lui rendre visite. Pourtant, le roi de l'évasion – il en a fait un livre – sait très bien ce qu'il va faire, même après avoir reçu la visite du fils du vieux détenu l'ayant prévenu que l'évasion était commanditée dans le but de tuer Dimauro, devenu gâteux avec l'âge et pouvant se mettre à parler sans s'en rendre compte. Impossible d'en dire plus sans dévoiler l'intrigue. Tout va très vite, les personnages se croisent, s'évitent, vivent en parallèle sur les planches et font qu'à l'instant T, tout se passe comme Douglas l'a voulu, du moins jusqu'à un certain point. Cet album est bluffant. La narration très cinématographique est parfaite, même si on pense souvent au cinéma (Le Parrain, etc.). Ce petit chef-d'œuvre, au final contrastant et très émouvant, est magnifiquement mis en image par Denys, qui nous offre de belles planches où se côtoient violence, poésie et suspension du temps, notamment en fin d'album. Belle claque ! Marie Moirand



GEORGES & TCHANG

LAURENT COLONNIER / 12BIS

Album cartonné
72 pages N&B
disponible

De la dynamite !

Georges, c'est Georges Remi alias Hergé, Tchang est un jeune sculpteur chinois étudiant à Bruxelles qui conseille le dessinateur sur les pages du futur *Lotus bleu*. Sous le regard amoureux de Germaine, première épouse d'Hergé, une complicité de plus en plus tendre s'installe entre Georges et Tchang. Jusqu'au jour où l'associé du père de Tchin découvre les deux amis dénudés, tendrement enlacés dans l'atelier de dessinateur. La pression exercée par Germaine sur son mari conjuguée aux espions japonais qui le traquent oblige Tchang à quitter la Belgique. Ajoutez un toille de fond la montée du nazisme, les ébats entre Hergé et Germaine qui souhaitent avoir un enfant, les rapports d'Hergé et de l'Église catholique, le mystère entourant la naissance du dessinateur... et vous comprendrez que cet album qui tourne le dos au discours officiel sent le souffre. Laurent Colomnier propose des images soignées traitées au lavis, ce qui ajoute une note de réalisme à son scénario à la fois passionnant et polémique. « Tout est vrai. Tout est faux. Tout est vraisemblable. Tout est faux-semblant », prévient l'auteur de cet ouvrage soutenu par le Centre national du livre. On attend le point de vue des héritiers et de l'éditeur. Henri Filippini



CRITIQUES / LES ÉTOILES BD

107

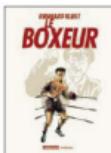


**LES FILLES
DE MONTPARNASSE T.1**
NADJA / OLIVIUS

Album broché
240 pages couleurs disponible

Destins de femmes

Montparnasse, quartier de Paris prisé par les artistes, dans les années 1870, juste au sortir des événements de la Commune, quatre jeunes femmes et un seul appartement. Le décor très vite planté donne le départ à une série de portraits de femmes dans un univers dirigé par les hommes. Elles veulent chanter mais pour y arriver, elle devra se soumettre aux désirs de son employeur, patron d'un cabaret. Amélie voudrait écrire mais elle reste pourtant aux services d'écrivains dont elle transcrit le travail. Rose-Aymée est modèle et cherche des peintres pour poser. Sa rencontre furtive avec un curé annonce un épais mystère. Garance est peintre. Vivant confortablement d'une petite rente, elle reste libre de peindre selon ses envies mais ne franchit pas le cap de proposer ses œuvres. Nadja racorne les femmes avec aisance, sans tabou ni sur leurs rêves, ni sur leurs désirs, ni sur le sexe ni sur leurs échecs. Son style graphique aux traits épurés et aux aplats marqués tout à la gouache donne une intensité propre à toutes ses œuvres, celle d'une étrange proximité avec les personnages. Et puis comme souvent dans l'œuvre de Nadja, une place importante est faite au rêve et à ses questionnements. *Les Filles de Montparnasse* inaugure une collection née de l'association des éditions de l'Olivier et de Cornelius. Nous devrions les retrouver dans les trois prochaines épisodes pour boucler leurs affaires. Cette jolie tentative de renouvellement dans le paysage éditorial est à suivre avec intérêt. Marie Moinard



Album broché
184 pages NRB
le 9 janvier

Coup de poing

Jeune juif polonais à l'imposante carrure, Hertzko Haft est attrapé par les nazis et déporté à Auschwitz où il est employé à jeter les corps des morts dans les fours crématoires. Grâce à sa robuste constitution physique, il est repéré et choisi pour participer à des combats de boxe organisés pour distraire les SS. Ses victoires lui assurent la survie et la protection d'un gradé. À la libération, Hertzko apprend malheureusement la déportation et la mort de la presque totalité de sa famille. Seul son frère est encore en vie. Pourtant, le jeune homme cherche encore quelqu'un. Leah, sa jeune fiancée, qu'il a quittée lors de son arrestation. Mais Leah est introuvable et l'amour fou qu'il a pour elle l'incite à partir aux États-Unis dans l'espoir de l'y retrouver. À nouveau c'est la boxe qui lui permet de survivre, se faire un nom en combattant contre de grands champions. Petit à petit, Hertzko refait sa vie. Raconté par son fils, le destin de ce personnage au puissant instinct de survie prend une dimension humaniste forte quand on apprend qu'il a réellement existé. Non seulement, l'homme a survécu aux horreurs qu'il a subies mais il a continué d'avancer, guidé par l'amour. Le dessin de Reinhard Kleist, fait de coups de pinceaux et d'aplats noirs, dans un style minimaliste, projette l'horreur et la dureté mais aussi la tendresse et l'amour qui subsistent malgré tout. En plus d'être un excellent roman graphique où l'émotion est palpable, l'ouvrage rend un bel hommage à cet homme courageux. Inoubliable. Marie Moinard





Album cartonné
192 pages N&B
disponible



Album cartonné
192 pages N&B
le 2 janvier



LA GUERRE

BASTIEN VIVÈS / DELCOURT

LA BANDE DESSINÉE

BASTIEN VIVÈS / DELCOURT

Les guerres de Vivès

Bastien Vivès poursuit son exploration toute personnelle de quelques thématiques qu'il avait déjà abordées sur son blog. Après ses essais caustiques sur le jeu vidéo, la famille, l'amour et la biosphère, la star montante du neuvième art achève son entreprise de psychophilosophie comique avec *La Guerre* et *La Bande dessinée*. Dans le premier ouvrage, on suit aussi bien un général totalement accro au conflit armé qui veut envahir n'importe quel petit bout de terre (même Monaco, c'est dire !) qu'un Jules César déprimé peu avant son assassinat. Dans le second opus, l'auteur tâche un short à ses confrères sans s'épargner. Si l'on sourit parfois, on ne se pâme pas souvent, mais on n'est pas surpris non plus par le ton décomplexé qu'employait par exemple Bastien Vivès dans *La Famille*. Ici, ses gags n'apportent que quelques gouttes de sang neuf dans un monde un brin policé. Et puisque certains journalistes ont comparé son style à celui de Reiser sur cette série d'albums chez Delcourt, disons qu'ici la provocation est parfois vainue. Et fonctionne forcément mieux avec la guerre, cette grosse dégueulasse. On ne reviendra pas sur cette suite de cases quasi identiques qui fait la patte de ces saynètes et lasse de temps en temps. L'ensemble se laisse cependant lire avec plaisir, mais pas comme des sales blagues. Frédérique Pellerin

- Festibulz -



« Bonjour, vous faites de l'art ?
Réponse, aussi, un peu...
Mais, ça va être tenu !

« Ah non !
C'est de l'art ?



— Vivès —



LE TUEUR T.11

JACAMON & MATZ / CASTERMAN

Album cartonné
56 pages couleurs
le 9 janvier



PARVA T.1

AMRUTA PATIL / AU DIABLE VALVERT

Un tour pour rien



Lancé sur de nouveaux contrats par son ami Mariano, également sous-ministre et cogérant de la société pétrolière Petroleo Futuro Intercional qu'ils ont créée ensemble, le Tueur a accepté de les prendre en charge par amitié. Mariano, sans expliquer les raisons réelles de ses demandes, semble plutôt mal en point. Que cache-t-il au Tueur et à Haywood, le troisième gérant de leur société en plein essor ? On apprendra une partie des raisons à la fin du volume. Beaucoup moins intéressant que le précédent album, *La Suite dans les îles* ne laisse pas de souvenir imprévisible alors qu'en on attendait beaucoup. Pétri de réflexions philosophiques voire moralisatrices, le dernier épisode laisseait entrevoir des retournements de situation intéressants. Malheureusement, ces pistes ne sont pas exploitées dans ce onzième tome. L'histoire demandera encore un peu de patience avant d'en voir le dénouement. L'album tâtonne mais reste néanmoins de bonne facture. Toujours tirés à quatre épingles, les personnages dessinés dans un style réaliste sont impressionnantes de précision. Le dessin est rodé depuis longtemps, les traits ajustés jusqu'aux décors modernes, mais ces planches parfaites traînent en longueur. Dommage. Marie Moirand

Album relié
280 pages couleurs
disponible

La BD s'empare du storytelling

Après un premier roman graphique [Kari, même éditeur] en 2008 et une résidence d'un an à Angoulême en 2009, Amruta Patil s'est attaquée à un projet pour le moins ambitieux : adapter en bande dessinée le Mahâbhârata, l'épopée sanskrit à l'origine de la mythologie hindoue. Une façon de s'inscrire dans la longue tradition indienne des storyteârs [des conteurs] et de donner une interprétation contemporaine et inédite à ce long poème de 250 000 vers. Le projet est fascinant ; le résultat l'est tout autant. Alternant les passages en noir et blanc au déroulement total [réservés au narrateur] et les séquences à l'aquarelle [axées sur le récit mythologique en lui-même], l'auteure indienne donne du rythme à une histoire d'une complexité effrayante en raison notamment de la multiplicité des personnages et de leurs avatars. Sa peinture tout en douceur – sorte de croisement entre la naïveté des arts premiers et le postimpressionnisme de Gauguin – puise sa force dans l'intensité de ses couleurs. Le voyage est enivrant, même si certaines subtilités échappent certainement au lecteur occidental peu familiarisé avec les traditions hindoues. Un glossaire très complet d'ailleurs été inséré en fin d'ouvrage pour simplifier la compréhension du texte. Philippe Peter



Sur la route de l'Inde, alors que le poète et son fils, vêtus de leurs vêtements indiens, se rendent à la foire de Pâques, l'artiste nous emmène dans un univers coloré et rythmé. Les personnages sont dessinés avec une grande douceur et une attention particulière aux détails, reflétant la richesse culturelle de l'Inde. Les couleurs sont vives et éclatantes, créant une atmosphère festive et joyeuse. Les scènes sont pleines de mouvement et de vie, avec des figures qui dansent, jouent et interagissent entre elles. L'artiste réussit à capturer l'esprit et la spiritualité de l'épopée sanskrit, tout en la rendant accessible et attrayante pour un public occidental.



CRITIQUES / LES ÉTOILES BD

109



BENDIK KALTENBORN VOUS VEUT DU BIEN

BENDIK KALTENBORN / ATRABLE

Album broché
128 pages couleurs
disponible

Du beau, du bon, du bien



On voit aujourd'hui peu de couvertures aussi belles que celle-ci, mais méfiance tout de même, le contenu est-il à la hauteur de son emballage ? Il suffit de quelques pages pour en être convaincu. Cette compilation d'histoires courtes est un des rares albums d'humour à m'avoir faitire lire cette année. Bendik Kaltenborn prône que l'art très difficile du décalage dans l'absurde. Il saisit les répétues ou les situations au moment où, un peu trop tard ou un peu trop tôt, le lecteur a eu le temps, dans l'espace intercorique [entre les cases, quoi], de se faire sa propre

idée des événements qui vont suivre et le prend à revers. Alors oui, certaines pages sont meilleures que d'autres, comme l'histoire de ces deux Gaston, des représentants slovènes chargés d'accueillir un homme d'affaires venu signer un gros contrat, qui atteint des sommets de – bonne – bêtise, mais l'ensemble est d'une cohérence rare, et le travail de traduction et de lettrage du norvégien, très respectueux du travail de l'auteur, y sont certainement pour beaucoup. Enfin un livre qui se tient de bout en bout. Par contre, que quelqu'un m'explique la fixette sur les Toyota Yaris qui reviennent et là ! Roman Lancelot



HISTOIRES DE FRANCE T.1

DEUTSCH, RUNBERG & OCAÑA
/ LAFON/CASTERMAN

Les histoires de la France



Avec le succès de *Métronome* chez Michel Lafon, Lorant Deutsch a démontré avec talent sa passion pour l'Histoire. Il aborde la bande dessinée avec une série d'albums proposant tout naturellement des *Histoires de France*.

Charles III de Bourbon, nommé connétable de France par Louis XII, est le premier invité de ces évocations historiques qui s'annoncent passionnantes. Pavie, 24 février 1525. Vaincu par son ancien conseiller, désormais allié à Charles Quint, François I^e devient son prisonnier. Sous une tente, au soir de la bataille, les deux hommes affrontent leurs argumentaires, cherchant à savoir qui a trahi l'autre. Dépossédé de ses biens par le roi de France, Charles III de Bourbon, son frère d'armes, a renoué avec Charles Quint, allié à Henri VIII d'Angleterre, bien décidé à se venger. De Marignan à Pavie, ce récit évoque les événements qui ont profondément marqué le destin du royaume de France et de son connétable. Lorant Deutsch, avec le concours de Sylvain Runberg, empruntant avec talent le costume d'un oncle Paul du troisième millénaire, trace le portrait de deux hommes qui s'apprécient dont la solide amitié sera défaite par la cruauté de la grande Histoire. Eduardo Ocaña (*Messiah Complex, Kokaburra Universo*) illustre classiquement ce récit qui aurait peut-être mérité un dessinateur plus ambitieux. Henri Filippini Voir l'interview de Lorant Deutsch page 82



L'INVISIBLE ET AUTRES CONTES FANTASTIQUES

ERIK KRIEK / ACTES SUD - L'AN 2

Album souple
112 pages N&B
disponible

Ah, les classiques du frisson !



Si vous n'avez jamais lu Howard Philip Lovecraft, qu'en tient pour l'égal/rival d'Edgar Allan Poe, nul doute que ce livre vous donnera envie de vous plonger dans l'œuvre de ce maître américain de la littérature fantastique. C'est d'ailleurs le grand talent d'Erik Kriek, l'auteur [réenfandais] de ce recueil de nouvelles dessinées, de donner un tel corps aux textes dont il s'inspire tout en leur restant extrêmement fidèle. Il faut dire que son trait rond, en noir et blanc mais sublimé par de nombreuses trames grises, colle parfaitement à l'atmosphère angoissante des histoires de Lovecraft. Tout est formellement très très beau, exécutoir dans un style qui évoque à la fois Yves Chaland [période *Miraf*] et Berni Wrightson. Bref, appréciez-vous à frissonner avec ces récits de monstres aquatiques, de mondes parallèles et d'invasions ectoplasmiques très « vintage » [normal, remarquez : tous ont été écrits entre 1917 et 1932]. Et accessoirement, à découvrir un auteur très populaire chez nos amis bataves, mais totalement inconnu par chez nous. Gageons que ce recueil réparera cette injustice, et croisons les doigts pour qu'il pousse un éditeur à nous proposer le reste de son œuvre. Olivier Minman

**KALIMBO T.1**

CRISSE & BESSON / SOLEIL

Le dernier voyage

Album cartonné
48 pages couleurs
disponible

LE VIEUX EST UN PEU GENÈS,
MAIS SA TAILLE
PEUT BIEN FAIRE
LE LITTE.

NON FAIS
PLUS TOUT AUTOUR-MOI
TU SAIS BIEN
QUE JE SUIS
TOI NON PLUS...

Pensant sa dernière heure proche, Kalimbo, le doyen des éléphants de la savane, abandonne les siens pour rejoindre le cimetière des éléphants. Il fait route en compagnie de son vieux compagnon Makussa le lion, évoquant leur passé glorieux. Chemin faisant, ils viennent en aide à Mata Mata, le jeune zèbre séparé des siens aux prises avec les gnous en migration et tous les prédateurs de la région. Kalimbo lui évitera un sort funeste en combattant un vieux rhinocéros qui à son tour se joindra à eux. Requinqué par leurs rencontres, tour à tour dangereuses, trucales ou encore émouvantes, le vieux pachyderme décide que ce n'est pas un bon jour pour mourir. Didier Crisse propose « son » *Livre de la jungle* d'une écriture alerte et inventive, imaginant une galerie de personnages plus vrais que nature. Avec le concours de son vieux complice Frédéric Besson, il peaufine une collaboration qui avait déjà fait ses preuves avec *Ishanti*. Grâce à une technique parfaitement maîtrisée, dessins et couleurs se fondent merveilleusement, apportant aux animaux comme aux décors un relief rarement atteint. Un régal pour lecteurs de tous âges. Henri Filippini

**ROYAL AUBRAC T.2**

BEC & SURE / VENTS D'OUEST

Album cartonné
56 pages couleurs
disponible

Un goût de mort



ADMIRAL ACHÉVA
SONS PÉLÉGRISE ET
REVIN, ENFIN, SE RER
À L'CORRE DIVIN.

ALORS EN 1201 "IN LOC
MORBIUS ET VASTAE SOLUT
TRE" (LE 1201, EN LOC
MORBIUS, OU ADMIRAL FIT FER
LES PRESTES) ET EN 1202 "IN LOC
CHEVALIERE HOSPITALIS POUR ENCOURT
LES NOUVELLES DE LA COMMUNE DE QUALITÉ
POUR PRENDRE SOIN DES PALLERIN."

1906. À 21 ans, jeune étudiant aux Beaux-Arts, François-Alexandre Peyrègrandes effectue sur les conseils de son père un séjour au Royal Aubrac, sanatorium d'avant-garde dédié aux tuberculeux de la haute société. Bien qu'un malade sur deux y trouve la mort, l'ambiance entre les pensionnaires de cette vieille bâtisse au cœur du Massif Central est chaleureuse et fraternelle. François se lie d'amitié avec le mystérieux Warren dont il suivra la

lente agonie tout en vivant une relation amoureuse avec la belle Geneviève. Malgré l'omniprésence de la mort, les soins, la maladie, la vie au quotidien au Royal Aubrac finit par séduire le jeune homme. Christophe Bec, plus habitué aux récits d'aventures fantastiques, se révèle très à l'aise dans cette histoire plus proche du roman graphique que de la fiction. Jeune dessinateur familier de l'atelier Santoz d'Angoulême, Nicolas Sure [Wadson chez Quadrants déjà avec Christophe Bec] apporte de son trait limpide au Royal Aubrac et à ses habitants crédibilité et sensibilité. Un diptyque réussi sur un sujet pour le moins décat. Henri Filippini

**JIM HENSON'S TALE OF SAND**

HENSON, JUHL & PÉREZ / PAQUET

Album cartonné
160 pages couleurs
disponible

Course contre la mort

En plein désert américain, derrière les canyons et les cactus, la fâche bat son plein dans une petite ville digne d'un décor de western. Mac, un jeune homme ordinaire, semble un peu perdu dans cette avalanche de musique et d'allégresse. Porté en triomphe par la foule, il finit par se retrouver face au shérif Tate. Ce dernier lui annonce qu'il est engagé dans une course visant à rejoindre le pic de l'aigle avec comme seuls atouts : une vieille carte, un sac à dos, et dix précieuses minutes d'avance sur les autres. À ses trousses, des adversaires prêts à tout pour l'en empêcher : des requins, un cheikh sadique, une équipe de football américain enragé et un mystérieux borgne barbu ! Ce scénario effréné est cosigné par Jim Henson, le créateur du *Muppet Show*, dix ans avant la naissance de Kermit. L'atmosphère survoltée est parfaitement rendue par le dessin expressif et la découpage dynamique de Pérez. Un dessin d'autant plus important que les dialogues sont peu nombreux. Ce récit permet à Henson de représenter la sensation qu'a parfois l'homme d'être piégé dans ses propres pensées et leur éternel recommencement. Un album qui propose une petite plongée dans l'extravagance et l'absurdité du psychisme humain. Coralie Baumard



CRITIQUES / LES ÉTOILES BD





CHEZ FRANCISQUE T.5

LINDINGRE & POURQUÉ / DARGAUD

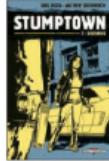
Album cartonné
48 pages couleurs
le 7 décembre

Alcoolisme réac



les clients de Chez Francisque sont malheureusement tout le monde, moi, moi et eux [enfin surtout moi et eux]. Car le paradoxe de cette série est de nous montrer certes des gros beaufs hilaires, mais aussi une vraie chaleur sociale et affective dans cette vie de bistrot, car chez ces blessés de la vie, jamais d'agressivité, toujours une sorte de communion malsaine, conviviale et amicale dans l'absorption de breuvages alcoolisés dans le seul but de se saouler. Et les gros beaufs en deviennent attachants. Eric Adam

Chez Francisque, on picole du vrai, du sévère, du français. Foin de vodka-orange ou de cocktails savants, ici on écluse du rouge et du blanc, sans oublier de passer par le rosé, de Ricard, voire un bon Picon bière. Et on se pose cette question existentielle : l'alcool rend-il con ou bien sont-ce les gens qui boivent plus que les autres ? Ce nouvel opus, dessiné cette fois par Pourqué qui reprend le flambeau de Larcenet avec brio, offre un nouveau florilège de propos racistes, homophobes, sexistes, poujadistes en tout genre et surtout de réflexions sur la vie en général et l'alcool en particulier. Toujours aussi drôles et pathétiques,



STUMPTOWN T.1

RUCKA & SOUTHWORTH / DELCOURT

Album cartonné
144 pages couleurs
disponible

La vie est un coup de dés



À chacun ses addictions. Chez Dex, il s'agit du jeu ; un domaine dans lequel cette jeune détective privée est si peu douée qu'elle finit par dévoiler une somme assez colossale au casino qu'elle fréquente. Le gérant lui propose alors un deal : si Dex parvient à retrouver Charlotte, l'une de ses petites-filles disparue depuis quelques jours, elle effacera son ardoise. Plutôt intéressant. Du moins, jusqu'à ce que le baron d'un redoutable cartel salvadorien manifeste son désir de s'attacher ses services afin de retrouver... cette même Charlotte ! L'affaire en or se fait sac de nœuds, et Dex se rend vite compte qu'elle risque d'y laisser des plumes... Vous l'aurez compris, on est dans du pur *made in USA* : scènes de violence, bons mots et intrigue tordue, tous les ingrédients du genre sont présents. Un peu trop, peut-être, car si le récit se révèle trépidant, on a vite fait d'en percevoir les ficselles. Voir d'en deviner l'issue. Ça n'empêche pas d'apprécier cet album nerveux et habilement mené, avec ses personnages crédibles – certains, même, sont assez attachants – et son efficacité tout américaine. Un chouette divertissement, quoi, malgré ses entourages un peu grossières. Olivier Minrue



JOUR J T.1

DUVAL, PÉCAU & CALVEZ / DELCOURT

Album cartonné
64 pages couleurs
disponible

Uchronie réussie

C'est le 10 juin 1791 que tout bascule, que l'Histoire telle que nous la connaissons dévie de sa route pour écrire une toute nouvelle épope. Dans cette dimension-là, la foule des sans-culottes marche sur les Tuilleries, mais le roi Louis XVI parvient à s'enfuir avec sa femme et ses enfants grâce au comte Fersen, un « ami » très cher de Marie-Antoinette. Hélas, le souverain décède lors de cette spectaculaire évasion. Mais la monarchie est sauvée ! Quatre ans plus tard, la reine et son fils dirigent une puissante armée contre-révolutionnaire, commandée par un mystérieux et génial stratège qui s'apprête à reprendre Paris. L'intrigue est bien ficelée, le jeu consistant à mettre en scène les personnages historiques que nous connaissons dans une autre situation est bien mené, la documentation historique est solide, mais c'est la répétition du concept qui lasse un peu au bout de onze volumes basé sur le même principe. La surprise est bien émoussée et le jeu intellectuel a perdu de son attrait, d'autant que l'uchronie est là bien moins spectaculaire que pour d'autres albums de la collection. Il reste néanmoins un bon récit d'aventure historique classique, bien construit et au graphisme élégant. Eric Adam



**RED WING**

HICKMAN & PITARRA / DELCOURT

Album cartonné
128 pages couleurs
disponible

Paradoxe temporel

XXIII^e siècle, dans le présent. Dominic Dorne, alias Dom, est affecté sur l'Anneau, gigantesque ceinture défensive qui entoure la Terre. Accompagné de son meilleur ami et pilote émérite Valin Ridd, il doit parfaire son entraînement afin d'intégrer la prestigieuse escadrille Red Wing dont les appareils permettent de voyager dans le temps. Au bout de quelques semaines, et malgré ses lacunes, Dom est officiellement bombardé pilote d'intercepteur. Suivant les traces de son père, qui fut le premier pilote de l'unité

mais qui disparut au combat, il prendra bientôt place à bord d'un IT-2, le tout nouvel engin de Red Wing. Dans un monde où le passé, le présent et le futur se mêlent continuellement, le temps ne vaut plus dire grand-chose. Et les paradoxes se multiplient, rendant la situation toujours plus complexe. En abordant la question du voyage dans le temps, les auteurs de *Red Wing* s'attaquent à un vieux rêve que l'homme réussira peut-être un jour à réaliser; qui sait. Ils en proposent une interprétation audacieuse, n'hésitant pas à en défaire toutes les invraisemblances et les contradictions. Mais leur récit se perd trop souvent dans les méandres d'une rhétorique lourde et malvaine. Un album intéressant mais truffé d'imperfections. Philippe Peter



Le débarquement du vendredi 7 juillet 1944 à Normandie, dans la nuit, fut l'œuvre de 150 000 hommes, 5000 véhicules et 1500 avions.

**MAGASIN SEXUEL T.2**

TURF / DELCOURT

Album cartonné
64 pages couleurs
disponible

Toys en stock



Suite et fin du charmant diptyque de *Turf* racontant les aventures de la jeune et mignonne Amandine au village de Bombinette où elle a décidé d'ouvrir un sex-shop ambulant. Toujours confrontée aux préjugés de

la majorité de la population, elle a pourtant réussi à se faire une petite clientèle d'habitues. Mais ses rapports avec le très champignonnais maire de Bombinette se compliquent. Ce dernier est partagé entre l'attraction réelle qu'il éprouve pour la jeune femme et la désapprobation pour son type de commerce. Turf, au-delà de l'anecdote amusante et légère, réalise une vraie réflexion sur la libération des mœurs au sein des campagnes et sur la perception que l'on peut avoir d'une jeune femme parlant ouvertement et simplement de sexualité. Entre ceux qui rejettent, ceux qui acceptent, ouvertement ou en cachette, et ceux qui associent immédiatement cette attitude à l'étiquette « fille facile », la large palette des réactions humaines est broisée subtilement et avec humour. Il y a du Jacques Tati dans cet album, mais aussi du Pergaud, l'auteur de *La Guerre des boutons* ou du *Clochemerle* de Gabriel Chevallier. Bref, c'est léger, burlesque et campagnard. Éric Adam

**L'ACTU EN PATATES T.2**

MARTIN VIDBERG / DELCOURT

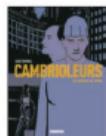
Album broché
208 pages couleurs
disponible

De quoi avoir la frite

Après un *Quinquennat nerveux* principalement articulé, l'an dernier, autour des gesticulations présidentielles de Nicolas Sarkozy, Martin Vidberg enchaîne avec l'année 2012. Du coup, exit Sarko et place à Hollande. À peine plus tendres avec le « président normal », les chroniques dessinées de Vidberg reviennent également sur les Olympiades londoniennes, la crise – encore et toujours –, le triomphe de *The Artist*, la fin du monde annoncée, etc. Bref, le top ten des événements qui ont marqué l'année en cours. Et si ses personnages ont toujours l'aspect de patates (d'où le titre), le style narratif de Vidberg semble s'affirmer au fil des mois. C'est probablement dû à l'exercice quasi quotidien auquel il se livre sur son blog [http://vidberg.blog.lemonde.fr – plus d'un million de visites par mois !] et qui confère à chacun de ses billets, semaine après semaine, davantage d'épaisseur dans l'analyse... et de finesse dans l'humour. Parce qu'à-delà de son aspect journalistique, le livre est sacrément rigolo ! Vidberg serait donc devenu un vrai dessinateur de presse, au sens le plus noble du terme ? On dirait bien. Et tant mieux, parce que nous, on apprécie et on en redemande. Vivement l'année prochaine ! Olivier Minnay



CRITIQUES / LES ÉTOILES BD



CAMBRIOLEURS T.1

JAKE RAYNAL / CASTERMAN

Association de malfaiteurs



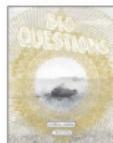
Depuis l'ouverture des frontières en Europe, les malfaiteurs de tous les pays s'en donnent à cœur joie. Wallach bosse pour le compte d'un gros bonnet originaire de Mostar. C'est lui qui se charge, commission au passage, d'écouter ce que Prev, sa sœur, Elias, le copain de celle-ci, et Ruben, un énigmatique cambrioleur hautement qualifié, peuvent lui rapporter d'Amsterdam, de Berlin ou de Hambourg. Ce coup-ci, ça sera des drogues de synthèse. La fois suivante, ça sera des « métaux russes » à dérober à Mostar, et le trio se voit imposé par son commanditaire un assassin turc nommé Saki devant leur servir de guide dans une ville dirigée par les pègres de tout poil. Seront-ils à la hauteur de leur nouveau coup ? C'est la première fois que Jake Raynal se lance dans un format aussi long et en couleurs, et il remporte haut la main un pari risqué : captiver avec un sujet austère traité de manière très sérieuse. Chaque personnage est bien pensé, chaque ambiance retient l'attention, et ce qui séduit le plus, c'est certainement le rythme de lecture, des dialogues au cordeau et la composition de chaque page de son récit où rien n'est laissé au hasard. Vite, la suite ! Rosan Lancelot

Album cartonné
48 pages couleurs
le 9 janvier



BIG QUESTIONS

ANDERS NILSEN / L'ASSOCIATION



Pensées volatiles

Quinze ans. C'est ce qu'il aura fallu à Anders Nilsen pour venir à bout de *Big Questions*, son tout premier album. Si ces délais peuvent aujourd'hui paraître incroyables, il convient de les mettre en perspective avec l'ambition narrative de l'auteur. Sur ce point, conseillons la lecture de l'excellente interview du non moins excellent Xavier Guibert sur *du9.org* (<http://goo.gl/3YrhE>). Parce qu'au premier abord, ses histoires de pâles, là, perdus au milieu de nulle part et qui passent leur temps à picorer et à se poser des questions existentielles, ça peut laisser dubitatif... voire effrayant, vu l'épaisseur du livre ! Il serait pourtant dommage de passer à côté d'un des livres les plus fascinants et intelligents du moment. Né d'une improvisation, *Big Questions* devient, au gré des quelques événements [incongrus] qui viennent troubler les errerments des oiseaux, une profonde méditation sur l'être, le paraître et le devenir dans un environnement finalement assez hostile. Ça n'empêche pas de rire, souvent, avec petites faiblesses et mesquineries des uns et des autres, à certains comiques de situation et aux bons mots des protagonistes... mais ça invite surtout à réfléchir plus avant à sa propre condition. Olivier Miran

CRITIQUES / LES ÉTOILES dBD



TWO-FISTED TALES T.1

KURTZMAN & COLLECTIF / AKILEOS

L'odeur de la poudre et du sang



Après *Blazing Combat* et *Frontline Combat*, les éditions Akileos poursuivent leur grand dépassageur de productions guerrières estampillées EC Comics avec la sortie de *Two-Fisted Tales*. Ce recueil rassemble des récits militaires et d'aventures initialement publiés dans le bimensuel du même nom et dont le premier numéro est paru en novembre 1950. La ligne éditoriale est alors encore hésitante mais, très vite, l'actualité va fourrir une thématique de premier choix au scénariste Harvey Kurtzman, le futur patron du cultissime magazine *Mad*. La guerre de Corée fait rage et les Américains ne sont pas au mieux de leur forme. Ce théâtre d'opérations devient dès lors le terrain de chasse des auteurs de *Two-Fisted Tales* qui, comme à leur habitude, déroulent leurs histoires dans l'histoire. La Seconde Guerre mondiale vient elle aussi offrir quelques scénarios en guise d'aide-mémoire pour toute une génération de lecteurs qui sont nés sur les décombres d'une hérésie et qui vont grandir dans la crainte d'un anéantissement nucléaire. Bien sûr, les temps ont changé et le propos est parfois assez rétrograde, voire même limite réactionnaire. Mais la qualité et l'originalité des intrigues sont là, de même que la fluidité des dessins. Philippe Peter





WEIRD SCIENCE T.1

COLLECTIF / AKILEOS

Les limites de la science

Successeur en kiosque du magazine *Saddle Romance*, le bimensuel de science-fiction *Weird Science* est publié pour la première fois en mai 1950 par Bill Gaines et Al Feldstein sous le label EC Comics. Malgré toutes ses qualités, la revue n'a survécu que quatre ans et sa parution a définitivement été stoppée après



22 numéros aujourd'hui rassemblés dans une intégrale publiée chez Akileos [dont le catalogue compte d'autres recueils EC Comics comme *Frontline Combat* ou encore *Blazing Combat*]. Ce premier tome rassemble les huit premiers opus de *Weird Science* [sortis entre mai 1950 et juillet 1951], qui comprenaient chacun quatre histoires indépendantes. Impossible de lister l'ensemble des auteurs de ces 32 récits courts, mais citons tout de même Harvey Kurtzman, Jack Kamen ou encore Wally Wood, en plus des deux patrons du journal qui sont à l'origine de la majorité des scénarios et des dessins des premiers numéros. Si le contexte et les situations prirent parfois à sourire, ces BD ont toutefois étonnamment bien vieilli. Les intrigues — qui portent beaucoup sur la conquête spatiale ou sur l'obscène menace nucléaire — sont bien ficelées et les dessins ont gardé toute leur fraîcheur. Preuve que le travail bien fait est éternel [ou presque]. Philippe Peter

VOUS POUVEZ PARFAITEMENT IMAGINER COMMENT J'AI PU APPARAITRE AUX HABITANTS DE CETTE PLANÈTE. UN GÉANT PARMI LES GÉANTS.



Album cartonné
237 pages N&B
disponible



UN CAILOU DANS LA CHAUSSURE

ULRIC STAHL / DARGAUD

Ulric Stahl raconte sa courte expérience de professeur d'arts plastiques auprès de handicapés mentaux. Il nous livre ses impressions avec un dessin simple qui se met au service d'un récit sans emphase où la sincérité de ton prime avant tout. L'empathie est bien sûr au rendez-vous mais aussi la dérisoire, l'incompréhension puis l'acclimatation au point de s'interroger sur les frontières floues de la normalité. Un accident est si vite arrivé ! Frédérique Pelletier

Album broché
80 pages N&B
disponible



JOSSE BEAUREGARD

MOSDI & MAJO / GLENAT

De geôle en geôle

En avril 1809, en rade de Cadix, un officier espagnol s'apprête à tirer dans la tête d'un homme retenu prisonnier sur le navire-prison le Terrible. L'homme qui va mourir s'appelle Josse Beauregard, lieutenant de vaisseau français éprix de liberté. Fils d'un colonel jeté en prison après l'exécution de Louis XVI, Josse est entré dans la marine, embarqué sur divers vaisseaux qui l'ont conduit de l'Italie à l'Egypte. Avant de trépasser, il se souvient des trois dernières années de sa vie passées à fuir les geôles ennemis où ses combats l'ont conduit. D'abord l'Angleterre où il a fini par échouer à Dartmoor, anticamere de la mort située en Cornouailles. Le premier volume de ce diptyque raconte son évasion mais aussi la vie au quotidien des officiers français retenus de leur terre par les Anglais. Si le sujet ne manque pas d'intérêt, on peut regretter les longs textes récitatifs de Thomas Mosdi qui alourdisent l'histoire plus proche des *Belles Histoires de l'oncle Paul* que d'une série d'aventures maritimes. Le classicisme du dessinateur italien Maj (Dampyr chez Bonelli) colle parfaitement avec le didactisme du scénario. Henri Filippi



CUL NUL

BARAOU & DALLE-RIVE / OLMIUS

Voilà une bien belle collection de plans cul foireux à souhait. Il y a ceux qui s'endorment, ceux qui se prennent pour des athlètes, des qui se ferment, d'autres qui rigolent ou se confessent sans prendre garde à l'autre... Anne Baraou et Fanny Dalle-Rive ont mêlé l'enquête et rapportent des histoires courtes qui sentent le vécu, et parfois la sueur aussi. On rit un peu jaune à chaque page et chacun en prend pour son grade. On a tous en nous quelque chose de *Cul nul*. Roman Lancelot

Album broché
72 pages N&B
disponible



CRITIQUES / LES ÉTOILES BD

POUR DE VRAI
POUR DE FAUX

DELOUPY / JARVILLE ÉDITIONS

Ma vie,
mon œuvreAlbum broché
176 pages bichromie
disponible

J'y pense en buvant mon café, en me disant qu'à ce sujet-là, ce que l'on déguste par dessus tout c'est bien d'être différent...



Alors voilà, Deloupy a fait un blog, sur lequel il a publié des pages autobiographiques, et puis finalement celles-ci paraissent sur papier. Il se demande ce qu'est une autobiographie, raconte les blagues de ses enfants, ne nous épargne pas les misères en abyme, le fait que sa femme n'aime pas la manière dont il raconte tout, y compris le fait qu'elle n'aime pas tout, il montre les différents types de dessin, plus ou moins réalisistes, qu'il adopte selon ce sur quoi il travaille, il dessine la pluie tombant à Saint-Étienne, des rêves et des cauchemars, son déménagement, ses idées sur des gens croisés dans la rue ou son indignation face à une scène d'horreur à laquelle il a assisté à Toulouse : un enterrement de vie de jeune fille où la future mariée grimée en mendiant de l'Europe devait faire la manche dans la rue pour faire rigoler ses copines. De bien grands sentiments d'une banalité extrême. Cet album est la preuve même qu'une autobiographie n'a pas besoin de spectaculaire pour sombrer dans la banalité bien-pensante la plus intéressante qui soit. Cet album n'est pas mauvais en soi : malgré un choix de type pour le titre très désuet, il est graphiquement abouti et chaque histoire courte est cohérente, mais on s'y ennuie terriblement. Ronan Lancelot

Alors voilà, Deloupy a fait un blog, sur lequel il a publié des pages autobiographiques, et puis finalement celles-ci paraissent sur papier. Il se demande ce qu'est une autobiographie, raconte les blagues de ses enfants, ne nous épargne pas les misères en abyme, le fait que sa femme n'aime pas la manière dont il raconte tout, y compris le fait qu'elle n'aime pas tout, il montre les différents types de dessin, plus ou moins réalisistes, qu'il adopte selon ce sur quoi il travaille, il dessine la pluie tombant à Saint-Étienne, des rêves et des cauchemars, son déménagement, ses idées sur des gens croisés dans la rue ou son indignation face à une scène d'horreur à laquelle il a assisté à Toulouse : un enterrement de vie de jeune fille où la future mariée grimée en mendiant de l'Europe devait faire la manche dans la rue pour faire rigoler ses copines. De bien grands sentiments d'une banalité extrême. Cet album est la preuve même qu'une autobiographie n'a pas besoin de spectaculaire pour sombrer dans la banalité bien-pensante la plus intéressante qui soit. Cet album n'est pas mauvais en soi : malgré un choix de type pour le titre très désuet, il est graphiquement abouti et chaque histoire courte est cohérente, mais on s'y ennuie terriblement. Ronan Lancelot



JACK KIRBY ANTHOLOGIE

JACK KIRBY / URBAN COMICS

Album cartonné
344 pages couleurs
la 7 décembreDu travail de
connaisseur !

Cette sélection judicieuse en quatre parties de vingt récits complets DC Comics [1942-1975] liés au « roi des comics », préfacée par Joann Sfar, débute par « Le Scélérat venu du Walhalla ! ». Cet épisode de Sandman permet de mesurer le processus de métamorphose déclenché par la reprise du personnage de 1939 par le duo Jack Kirby-Jon Simer, jusqu'à la réécriture qu'en tira Neil Gaiman [1988, rééditée aussi par Urban]. Les textes de présentation de cette anthologie dépassent la logique commerciale, n'ignorant pas tout le pan de l'œuvre du grand Jack relevant de Marvel, publié en français par le concurrent Panini. L'influence de ce volet de Sandman sur The Mighty Thor est ainsi soulignée, les trop peu connus Challengers of the Unknown préfigureraient les Fantastic Four [et X-Files], etc. De Manhunter ou Boy Commandos aux séries de la maturité d'envergure cosmique des années 1970 du Fourth World [New Gods, Mister Miracle, etc.], ou de Kamandi à O.M.A.C., l'initié retrouve un style graphique unique et une forme de narration parfois grandiloquente ajoutant à son impact. Le profane comble avec profit ses lacunes. Le rétablissement de la concurrence entre les majors américaines de ce côté de l'Atlantique a du bon lorsqu'il incite un éditeur à autant d'intelligence et de pédagogie ! Florian Rubis



BARAKAMON T.1

SATUKI YOSHINO / KHOON

Invasion d'iliens



Selon le dialecte de l'archipel de Gotō, au large de Kyūshū, dans le sud du Japon, l'expression *barakamon* désigne une personne en pleine forme et pourrait s'appliquer à tous les acteurs de la série. Habitants d'une de ses îles, ils sont visiblement décidés à troubler la quiétude du protagoniste : Seishū Hando. L'intrigue évoque celle de *Botchan*, roman du début du XXe siècle de Natsume Sōseki. Sauf qu'ici, le jeune professeur tokyoïte exilé parmi des campagnards insulaires et s'améliorant à leur contact est remplacé par un calligraphe. Si son physique affole les filles du coin, imbu de lui-même, il se montre pourtant vulnérable à la flatterie. Désireux de s'isoler loin de la capitale après avoir giflé un grand maître, plus âgé et respecté, qui le critiquait, il pensait venir approfondir au calme sa technique et devenir imbattable dans les concours de son art. C'était sans compter sur les intrusions chez lui d'une gamine de cru, effrontée au langage pur chatié, qui perturbe sans cesse sa quête de perfectionnement... Satuki Yoshino, en animant ce duo très contrasté, lui attire la sympathie du lecteur et atteint son but, consistant à exprimer avec conviction son attachement profond pour sa région natale. Son dessin demanderait néanmoins à s'affiner. Florian Rubis





PALACINCHE

SANSONE & TOTA / OLIVUS

Retour aux sources

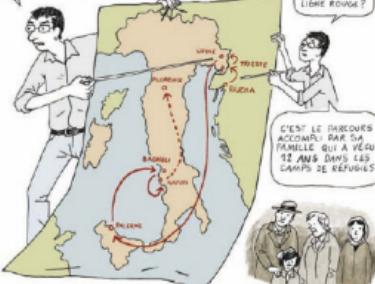
Album relié
188 pages couleurs
disponible

Après la Seconde Guerre mondiale et une énième réorganisation de la carte de l'Europe, la ville de Fiume, annexée par l'Italie en 1924, est rattachée à la Yougoslavie. Des dizaines de milliers de familles italiennes, parfois installées dans la région depuis plusieurs générations, sont incitées à prendre la route de l'exil. Leur périple est long et périlleux avant qu'elles ne trouvent enfin une nouvelle terre d'accueil. Née à Fiume [aujourd'hui Rijeka, en Croatie] d'une mère italienne et d'un père croate, la maman de Caterina Sansone a traversé cette période difficile. Sa famille a dû patienter douze interminables années avant de s'installer définitivement en Toscane et mettre ainsi un terme à une migration forcée qui l'avait menée d'Udine à Florence, en passant par Palerme ou encore Naples. C'est cette histoire douloureuse que raconte *Palacinché*, un livre qui mêle subtilement photographie et bande dessinée. Se basant sur le témoignage de sa mère et de nombreux clichés d'époque, Caterina Sansone a refait le périple de ses ancêtres à l'envers, accompagnée tout au long de son chemin par son compagnon, Alessandro Tota [auteur de *Fratelli*, chez Cornélius]. Si le couple ne fait parfois qu'effleurer certains sujets, leurs travaux trouvent néanmoins leur complémentarité dans cet ouvrage poignant. **Philippe Peter** Voir l'interview de Caterina Sansone et Alessandro Tota page 94

ON ESTIME QU'ENviron 300 000 PERSONNES QUITTENT LA ZONE PRISMA D'ELLES, IL Y AVAIT CLENA, LA MÈRE DE CATERINA, QUI AVAIT 8 ANS.

TU VOIS CETTE LIENNE ROUGE ?

C'EST LE GRENOUILLER ACCUEILLIR SA FAMILLE QUI A VÉU 12 ANS DANS LES CAMP DE RÉFUGIÉS.



CONTES DE PROVENCE

NOLANE & COLLECTIF / SOLEIL

Album cartonné
48 pages couleurs
disponible

Légendes de nos provinces



C'est en utilisant le même principe que pour les *Contes du Korrigan* et autres *Contes de Brocéliande* que les éditions Soleil se lancent dans la publication de cette nouvelle collection dédiée aux Contes et Légendes des régions de France. Richard D. Nolane [Harry Dickson] signe l'adaptation sous forme de courtes bandes dessinées de ces récits insolites et effrayants qui se contiennent le soir à la veillée. Cette première livraison consacrée à la Provence permet de (re)découvrir la Tarasque avec les dessins d'Érik Arnoux, le miracle des reliques de Sainte-Anne avec André Le Bras, la fée de l'Arc avec Alexis Sentenac, Nostradamus avec Issac Rivero Pérez, enfin les santons du diable avec Éric Le Berre. L'éditeur a réuni une solide équipe de dessinateurs qui effectuent un travail particulièrement soigné, ce qui devrait permettre à la collection de voguer elle aussi vers le succès.

Notons qu'un second volume consacré à l'Alsace [Hans Trapp et la petite fille, le moulin du diable, la légende de l'horloge...] est également disponible. **Henri Filippini**



LES AVENTURES DE SARKOZIK T.5

LUPANO & BAZILE / DELCOURT

Album cartonné
48 pages couleurs
disponible

La guerre des chefs fait rage en Gaule. Melonchik résiste, les centurions Guantanix et Hortofix lorgnent vers le camp des Lepenix et de leur égérie Marina. Le gouvernement de Sarkozik, où les conflits internes se multiplient, sent la fin de règne. Une réécriture drôle et parodique des mois de combat qui ont marqué l'année 2012. Plus gesticulante que jamais, l'omnichef Sarkozik, terrassé, termine avec ce cinquième album de gags sa carrière de héros de bande dessinée. **Henri Filippini**



CANDY MOUNTAIN T.1

NIKKO & BERNARD / ANKAMA

Album cartonné
48 pages couleurs
disponible

Dans un hôpital en ruine, un géant tortue à l'aide d'une perceuse une femme couchée sur un brancard sous le regard horrifié d'une jeune fille dissimulée dans un placard. Ainsi débute ce récit gore à souhait dont la motivation est d'inviter le lecteur à découvrir les mystères que recèle le coma. Le scénario de ce diptyque qui ménage pas les âmes sensibles signé Nikko [Les Enfants d'ailleurs] est mis en images dans un style manga plutôt agréable par Benoît Bernard, dessinateur venu des jeux vidéo dont c'est le premier album. **Henri Filippini**



CRITIQUES / LES ÉTOILES BD



TIGER & BUNNY T.1

MIZUKI SAKAKIBARA / KAZÉ

Héros à louer...

Album broché
192 pages N&B
disponible



imposera par son expérience et le surnomme « Bunny », ridiculisant son prénom et son casque à longues oreilles... Sorties simultanées du coffret BLU-RAY-DVD de cette série d'animation à succès du studio Sunrise (Cowboy Bebop) et de son adaptation sur papier : un plaisir jeu de références (X-Men version cinéma, Top 10 d'Alan Moore et Gene Ha, télé réalité et idôles de la J-Pop, etc.) se combine au trait dynamique de Mizuki Sakakibara, qui a fait ses armes chez Marvel. Quand le manga décide de récupérer le regain d'intérêt actuel pour les super-héros, l'efficacité déployée se révèle imparable ! Florian Rubis

À Stern Bild, « la » mégapole des super-héros, ceux-ci sont employés par des firmes concurrentes qui les sponsorisent. Tête d'affiche costumée d'une émission concours de téléréalité, la désignation annuelle d'un « roi des héros » n'y suffit plus. L'intérêt du programme est relancé par un nouveau coup marketing : l'association en tandem de deux justiciers au pouvoir identique, multipliant leurs capacités par cent durant cinq minutes, mais aux personnalités opposées. Barnaby Brooks Jr, jeune Rastigrac du super-hérosme, se distingue en dévoilant son identité et son visage au public. Il snobe son partenaire imposé, jugé ringard, en fait plus désinéressé et idéaliste. Ce Wild Tiger lui et son

casque à longues oreilles... Sorties simultanées du coffret BLU-RAY-DVD de cette série d'animation à succès du studio Sunrise (Cowboy Bebop) et de son adaptation sur papier : un plaisir jeu de références (X-Men version cinéma, Top 10 d'Alan Moore et Gene Ha, télé réalité et idôles de la J-Pop, etc.) se combine au trait dynamique de Mizuki Sakakibara, qui a fait ses armes chez Marvel. Quand le manga décide de récupérer le regain d'intérêt actuel pour les super-héros, l'efficacité déployée se révèle imparable ! Florian Rubis



LE VENT DES KHAZARS T.1

MAKYO & NARDO / GLENAT

Un peuple oublié

Album cartonné
72 pages couleurs
disponible



Écrivain en panne d'inspiration, Marc Sofer est contacté par Ephraim Yakubov, un Géorgien qui affirme avoir localisé une ancienne cité khazare au fond d'une grotte oubliée. Intrigué, l'historien fait quelques recherches et rassemble des informations sur ce peuple qui avait opté pour le judaïsme et dont le royaume s'étendait, au X^e siècle, de la mer Caspienne à la mer Noire. Alors qu'une nouvelle rencontre décisive entre Sofer et Yakubov doit avoir lieu, le mystérieux informateur se dérobe et disparaît sans laisser de trace. Le romancier décide alors de mener son enquête seul. Il s'embarque pour l'Azerbaïdjan où un attentat vient d'être commis par un groupuscule jusqu'alors inconnu mais au nom évocateur : Le Renouveau khazar. Qui se souvient aujourd'hui des Khazars ? Un peuple semi-nomade dont l'empire a tenu tête aux Sassanides et aux Byzantins avant de succomber sous les coups de boutoir de la Rus' de Kiev. Dans le premier volet de ce diptyque, adapté du roman éponyme de Marek Halter, les auteurs développent deux intrigues parallèles à près de mille ans d'écart. Deux quêtes passionnantes qui semblent se rejoindre, créant de fait un lien entre l'épopée des Khazars et leur héritage. Une saga mordante servie par un dessin classique de très belle facture. Philippe Peter

LES ACTES
DES APÔTRES

Album cartonné
56 pages couleurs
disponibles

LA BIBLE

CAMUS, DUFRANNE, BOZIC & ZITKO / DELCOURT

De l'Ancien
au Nouveau
Testament

Les éditions Delcourt poursuivent à un rythme soutenu la publication des ouvrages qu'elles consacrent à l'adaptation de la Bible en bande dessinée. En cette fin d'année, ce sont deux albums qui s'ajoutent aux précédents. Après la Genèse, c'est au tour de l'Exode d'être adapté par Jean-Christophe Camus et Michel Dufranne. La fuite d'Egypte du peuple hébreu, conduit par Moïse jusqu'à la Terre promise, est illustrée avec réalisme par le Croate Damir Zitko. Le même duo de scénaristes s'attaque simultanément au Nouveau Testament avec la première partie des Actes des apôtres, relatant l'action missionnaire de Pierre et de ses compagnons après la disparition de Jésus. C'est Dusan Bozic qui en signe les images soignées. Avant tout destinés aux croyants, ces ouvrages à la présentation parfaite séduiront aussi les simples curieux. Après bien d'autres flirts avec la bande dessinée, cette nouvelle version de la Bible est sans aucun doute l'une des plus réussies. Le mérite que je suis à d'ailleurs trouvé plaisir à les lire. Notons que les éditions Delcourt proposent les ouvrages précédents dans une version coffret [voir notre rubrique cadeaux]. Henri Filippini





LE HÉROS LIVRE 01

DAVID RUBIN / RACKHAM

Dur, dur, d'être un demi-dieu

Dès le très remarqué *Le Salon de thé de l'ours malais*, l'Espagnol David Rubin manifestait sa fascination pour le mythe des super-héros. Le voilà qui l'affirme encore plus haut et plus fort dans le premier tome d'un diptyque (la suite est annoncée pour le printemps 2013) mettant en scène... Héraclès ! Sauf que si le récit s'appuie bien sur la saga mythologique, cet Héraclès-là



exécute ses douze travaux dans une Grèce qui n'a d'antique que le nom. La preuve, il circule en Harley et écoute Bowie sur son lecteur mp3 ! Peu importe, Rubin met en scène un symbole ; un symbole qu'on voit grandir, au propre comme au figuré puisque au début du livre, Héraclès n'est qu'un ado prépubère... avant de devenir, au gré de ses aventures, un adulte usé, doutant du bien-fondé de l'admiration que lui vouent ses contemporains. Il pose finalement la question de ce courage qu'on est capable de déployer au service d'une cause alors même qu'on n'a pas celui d'affronter ses propres faiblesses. Bien écrit et magistralement dessiné (quoique certains personnages ont parfois une allure un peu trop cartoon), *Le Héros* captive littéralement. Au point qu'on n'a qu'une hâte, celle d'en découvrir le dénouement. Olivier Mirras



Album souple
280 pages couleurs
disponible



OKKO T.8

HUB / DELCOURT

Album cartonné
64 pages couleurs
le 7 décembre

Poursuivis par tous les chasseurs de primes du seigneur Daimyo Oyatsu, Okko et ses compagnons n'ont plus qu'une chance, découvrir les responsables de la terrible machination dont ils sont les victimes. L'empire menacé à ses frontières par ses ennemis doit affronter une famine qui pousse la population à se révolter. Second et dernier volet du cycle du feu, en attendant le retour d'Okko dans le cycle du vide. Une œuvre incontournable signée Hub dont le talent d'auteur complet est trop peu reconnu. Henri Filippiini



LE TEMPS EST PROCHE

CHRISTOPHER HITTINGER / THE HOOCHIE COOCHIE

Un âge vraiment très moyen



Quelle fraîcheur dans le nouveau petit livre du Franco-Américain Christopher Hittinger ! L'auteur des déjà remarqués *Jamestown* et *Les Déserteurs* propose ici un tableau du XVII^e siècle en Europe, peut-être l'une des époques les plus après que l'Occident ait jamais traversées. On a ainsi droit à une succession de saynètes assez drôles, même lorsqu'elles décrivent des événements aussi tragiques que les famines récurrentes, la grande épidémie de peste noire (un tiers de la population européenne en meurt en seulement quatre ans), les boucheries de la guerre de Cent Ans, etc. Les périodes sont inégalement traitées puisque certaines d'entre elles sont abordées en une case là où d'autres bénéficient de plusieurs pages. Pourquoi ? Finalement peu importe, car non seulement sur ce sujet beaucoup, mais on en profite pour « réviser ses classiques » sur ce dernier siècle du Moyen Âge qui demeure une fondation essentielle de la société contemporaine. Avec son ton libre, son dessin faussement minimaliste et ses audacieux jeux de mise en forme, Christopher Hittinger s'affirme peu à peu, comme l'un des auteurs les plus enthousiasmants du moment. Ou pour le moins, l'un de ceux les plus « à suivre ». Olivier Mirras



À BOIRE ET À MANGER T.2

GUILLAUME LONG / GALLIVARD

Album cartonné
144 pages couleurs
disponible



Guillaume Long anime avec sincérité et humour un blog gastronomique hébergé par LeMonde.fr, le ton est sympathique et léger, bien documenté et laisse deviner une vraie passion pour les choses de la table.

Mais... sans doute parfaitement adapté à une publication électronique et périodique, ses recettes, anecdotes et souvenirs de voyage tombent à plat en édition papier. Le ton « journal » inhérent au blog devient du non-bolisme, la périodicité un manque de cohérence et le trait synthétique et joyeux un graphisme maladroit. Bref, le contenu est réussi, mais la forme mal adaptée. C'est bien la démarche éditoriale et non pas le talent de l'auteur qui est en question. Éric Adam



CRITIQUES / LES ÉTOILES BD



L'HOMME QUI AIMAIT LES FESSES

OSAMU TEZUKA / FLBIB

Obsessions lubriques

Album relié
488 pages N&B
disponible



les l'auteur s'amuse à créer une curieuse alchimie entre érotisme, humour et fantastique. L'un de ses personnages, Fusuke, employé de bureau médiocre et peu motivé, lui sert de point d'entrée idéal pour dérouler ses histoires plus improbables les unes que les autres. Sur fond de satire sociale et politique, le manga explore les aspirations et les frustrations du Japonais moyen sans jamais tomber le moins du monde dans une quelconque forme de vulgarité. Et, comme pour se moquer encore un peu plus de l'absurdité des différentes situations qu'il décrit, Tezuka prend un malin plaisir à détourner les fantasmes de ses compatriotes pour mieux s'en moquer. Un ouvrage drôle, original et fascinant dont certaines paraboles vont parfois très loin dans la métaphore. Philippe Peter

Mendialement connu (et reconnu) pour *Astro Boy*, manga visionnaire où se mêlent science-fiction, clins d'œil littéraires et références philosophiques, Osamu Tezuka (1928-1989) l'est beaucoup moins pour ses récits érotiques. Le père de Roi Léo et de *Blackjack* a pourtant plus qu'approché le genre, sans pour autant céder à ses facilités. *L'homme qui aimait les fesses* regroupe ainsi une vingtaine d'histoires courtes dans lesquelles

l'érotisme, l'humour et la fantastique se mêlent. L'un de ses personnages, Fusuke, employé de bureau médiocre et peu motivé, lui sert de point d'entrée idéal pour dérouler ses histoires plus improbables les unes que les autres. Sur fond de satire sociale et politique, le manga explore les aspirations et les frustrations du Japonais moyen sans jamais tomber le moins du monde dans une quelconque forme de vulgarité. Et, comme pour se moquer encore un peu plus de l'absurdité des différentes situations qu'il décrit, Tezuka prend un malin plaisir à détourner les fantasmes de ses compatriotes pour mieux s'en moquer. Un ouvrage drôle, original et fascinant dont certaines paraboles vont parfois très loin dans la métaphore. Philippe Peter



LA CORDILLÈRE DES ÂMES

BERTOCCINI & DIETTE
/ ÉDITIONS DU QUINQUET

Fait divers



C'est en 1972 qu'un avion qui transportait l'équipe de rugby d'Argentine vers le Chili s'est crashé au cœur des montagnes de la cordillère des Andes. Afin de survivre, les survivants abandonnés de tous finiront par se nourrir de la chair prélevée sur les cadavres de leurs compagnons d'infortune décédés. C'est le récit de l'un d'entre eux, Roberto Canessa, qui sert de base à cette bande dessinée qui malgré l'atrocité des actes prouve que l'instinct de survie est plus fort que la mort. L'avion coupé en deux, le crash dans un lieu inaccessible, la résistance au froid, à la faim et à la soif, la lente décision de se nourrir de chair humaine sont décrits tout au long d'un témoignage poignant. Frédéric

Berto ochini, le scénariste (*Jim Morrison chez Proust*), relate avec des mots qui sonnent vrai ce fascinant fait divers qui a tenu en haleine le monde entier. C'est le premier album d'un jeune dessinateur, Thierry Diette, qui fait preuve d'audace dans ses mises en page à la fois dynamiques et sobres. Mention spéciale pour les couleurs discrètes et efficaces de Pascal Nino. Des débuts prometteurs pour la jeune maison d'édition Quinquet après la publication de *La Petite fille aux allumettes* et du *Horla* avec Éric Puech. Henri Filippini



LES CHEVALIERS DU CIEL T.3

LAIDIN & FERNANDEZ / DARGAUD

Le retour des Chevaliers du ciel

Album cartonné
48 pages couleurs
le 7 décembre



En route vers la base américaine de Nellis, où elle doit prendre part à l'exercice Red Flag, une importante formation de l'Armée de l'air fait escale sur l'aéroport de Rochambeau. Après avoir traversé l'Atlantique par la route du sud, les pilotes vont se reposer et s'entraîner quelques jours en Guyane française avant de repartir vers le nord. Ils profiteront de leur bref séjour pour offrir une sécurité renforcée au centre spatial de Kourou d'où s'apprête à s'élever le premier exemplaire de la nouvelle fusée Ariane 5. Une mission *a priori* des plus banalles pour ces aviateurs expérimentés et leurs Mirage 2000. Si ce n'est que le lanceur ultramoderne intéressera également une mystérieuse organisation bien déterminée à le détourner et à le capturer. Sept ans après leur dernière apparition, Tanguy et Lavendure reviennent enfin sous la houlette de leurs repreneurs officiels : Jean-Claude Laidin et Yvan Fernandez (voir notre dossier dans *L'Immanquable* du mois de décembre). Si le travail minutieux du dessinateur est à saluer, l'intrigue du premier volet de ce diptyque reste assez poussive et laisse le lecteur sur sa faim. Trop de place est accordée aux détails, pas assez à l'action et au déroulé du récit. Gageons que la suite nous donnera à nouveau quelques frissons. Philippe Peter





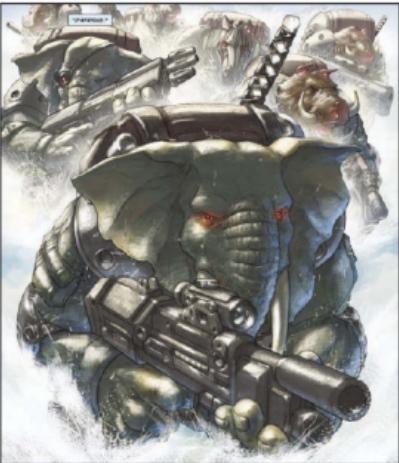
ELEPHANTMEN T.1

STARKINGS, MORITAT, COOK,
MEDELLIN & LADRÖNN / DELCOURT

Album cartonné
144 pages couleurs
le 27 janvier

Créés pour tuer

En 2218, le docteur Kazushi Nikken effectue ses premières expériences de fusion de l'ADN humain et animal pour la firme africaine Mappo. En 2224, un hybride naît de la fusion d'un hippopotame et d'un humain. Dès l'année suivante, une armée constituée de créatures transgéniques est créée. En 2239, l'Europe est dévastée par un virus alors que la Chine et l'Afrique sont en guerre. Les créatures de destruction massive de Mappo sont là pour traquer les quelques milliers d'humains survivants. En France, Gaston et sa souris Yvette livrent un combat désespéré contre ces êtres mi-hommes mi-animaux créés pour tuer sans merci. Le scénariste Richard Starkings écrit une histoire violente non dénuée d'humanité, mise en images par une solide équipe de dessinateurs dont Boo Cook, Axel Medellin et Ladrönn. Publié aux États-Unis par Image Comics, cette saga fantastique au thème novateur devrait être adaptée pour le cinéma par Zucker Productions. On peut regretter une lecture trop rapide heureusement compensée par des images saisissantes de réalisme mises en couleurs par Gregory Wright et Axel Medellin. Henri Rilppi



BAD ASS

HANNA, BESSADI & GEORGES / DELCOURT

Album cartonné
96 pages couleurs
le 27 janvier

Un vilain super chanceux



Adolescent boutonneux, maladroit et malchanceux, Jack Parks sort de bouc émissaire à ses camarades de classe. Entre autres. Il ne voit pas d'issue à cette situation tragique. C'est sans compter sur un accident qui va littéralement changer sa vie. Sous ses bandages, le jeune homme, qui est salement amoité, ne sait pas encore qu'un beau gosse sportif et intelligent est né. Un Casanova dont le regard fait vaciller les cœurs. Et plus si affinités. Mais ce dont rêve Jack par-dessus tout, c'est d'une vengeance en bonne et due forme. Il l'obtient en devenant Dead End, un super vilain qui ne dispose d'aucun pouvoir, si ce n'est une chance arrogante qui le tire systématiquement de tous les guêpiers dans lesquels il se fourre. Antihéros par excellence, Dead End n'en devient pas moins rapidement un personnage attachant, voire attendrissant. La naïveté de ses ennemis (super-héros ou truands) n'y est évidemment pas étrangère. Jonglant habilement entre action, polar et humour, les auteurs proposant un cocktail explosif finalement assez jouissif. Les nombreux flash-backs donnent par ailleurs du rythme à l'ensemble. Seule ombre au tableau : un dessin trop classique et un peu faiblard. Philippe Peter



LA DERNIÈRE PROPHÉTIE T.5

CHAILLET & ROUSSEAU / GLENAT

Alaric, roi des Wisigoths, et Ragodaise, roi des Vandales, fondent sur Rome la débauchée qu'ils veulent détruire. Victime d'un complot ourdi par Serena, le préfet Flavien, acteur de la paix entre païens et chrétiens, prend la fuite en compagnie de Lucius afin que la dernière prophétie s'accomplisse. Un passionnant scénario posthume de Gilles Chaillet qui a dessiné les quatre premiers épisodes avant sa disparition, fort bien repris par Dominique Rousseau (Condor) dont on apprécie le retour en BD. HF



BEATS PER MINUTE

CLAUDE CADÍ / MISHA



Bon, la série est prévue en trois volumes et celui-ci est le premier. Bon, il y a forcément une idée directrice dans ce récit et peut-être se révélera-t-elle dans le suivant. N'empêche que pour l'instant, on a du mal à s'intéresser aux errements sentimentaux, fût-ce dans le cadre romantique de Venise, du fameux Boris du sous-titre. Un album probablement plein de bonnes intentions – et d'ambition –, mais qui laisse hélas sur sa faim. Olivier Mirmiran



CRITIQUES / LES ÉTOILES BD





KEN GAMES

Pierre, TJ et Anne forment un trio d'amis inséparables, bien qu'ignorant le côté sombre et inavouable de chacun d'entre eux. Pierre, qui a du mal à joindre les deux bouts, fréquente la fac de mathématiques tout en pratiquant la boxe. TJ, plus aîné, travaille dans une banque et joue avec passion au poker. Anne est enseignante mais rêve de gagner sa vie en écrivant des romans.

Trois jeunes gens apparemment sans histoire, protagonistes d'un polar hanté écrit par **José Manuel Robledo**, dessiné par **Mariel Toledo**. Une trilogie à la Tarantino publiée par Dargaud en 2009 qui gagne en intensité à être lue d'un seul trait. Un cahier de seize pages de travaux préparatoires complète le présent volume.

> *Ken Games Intégrale par Robledo & Toledo*, Éditions Dargaud. Album cartonné, 170 pages couleurs, 29,99 €. Disponible.



CROISADE 1

Grégoire d'Arcos et le sanguinaire duc de Tarante gagnent la Terre sainte, souhaitant reconquérir Jérusalem occupée par le sultan Abû al Razim, malgré l'opposition du pape Gauthier de Flandres, allié à la bête et dangereuse Syria d'Arcos. Dans l'ombre, le démon Quâdj tisse sa toile afin de récolter sa moisson d'âmes. La chrétienté au bord du gouffre remet son destin entre les mains du maître des machines... Très belle fresque historico-fantastique écrite par **Jean Dufaux** pour **Philippe Xavier** dont les somptueux dépliants ont enchanté les lecteurs. Cette intégrale réunit les quatre volumes du premier cycle publiés de 2007 à 2009 sous le titre *Héros Halen*. Un mariage réussit entre grande Histoire et fantastique.

> *Croisade Intégrale 1 par Dufaux & Xavier*, Éditions du Lombard. Album cartonné, 220 pages couleurs, 35,95 €. Disponible.



CHLOROPHYLLE 2

Après avoir savouré les décors bucoliques du premier album, les lecteurs de ce second opus sont invités à découvrir l'univers citadin de l'île de Coquefreduelle. Chlorophylle le lérot et son ami Minimum le sourceau foulent le sol d'un monde étrange où les animaux vivent comme les humains. Hélas, le rat noir Anthracite, plus féroce que jamais, fait régner la terreur sur ce petit paradis terrestre. Cette seconde intégrale chronologique réunit les trois premiers épisodes ayant pour cadre Coquefreduelle [*Les Croquillardes*, *Zizanion le terrible* et *Le Retour de Chlorophylle*], trois péplés signés **Raymond Macherot** à déguster sans modération. Un dossier riche en documents inédits accompagne cet ouvrage qui réhabilite enfin cette série phare du journal *Timon*.

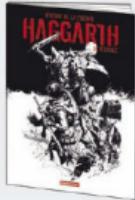
> *Chlorophylle Intégrale 2 par Macherot*, Éditions du Lombard. Album cartonné, 156 pages couleurs, 25,90 €. Disponible.



MUCHACHO

Au cours des années 70, en pleine révolution nicaraguayenne, **Gabriel de la Serna**, jeune séminariste en proie au doute, effectue un voyage initiatique au village de San Juan perdu au cœur de la jungle. Il exerce ses talents de peintre auprès du père Ruben. Issu d'une riche famille, proche du dictateur Somoza, le jeune homme découvre la peuple et sa souffrance face aux injustices. Ce diptyque d'**Emmanuel Lepage** salué par la critique réunit en un seul volume gagné en densité sous cette forme. Un scénario intense et romanesque, magnifié par un dessinateur qui sait toucher la sensibilité de ses lecteurs par ses décors somptueux et ses personnages émouvants et beaux.

> *Muchacho Intégrale par Lepage*, Éditions Dupuis. Album cartonné, 184 pages couleurs. 28 €. Disponible.



HAGGARTH

Chef des sauvages guerriers Tunas, Haggarth revient du royaume des morts dans le corps d'un jeune bûcheron grâce à la sorcière Amia. Être double vivant dans un même corps, il part à la recherche du crâne aux trois serpents, relique symbole de paix. Créeé par **Victor de la Fuente** dans le mensuel *(À Suroit)* en 1978, cette très belle saga de violence et de sortiléges n'a jamais été proposée sous forme d'album pour cause de mésonnance entre auteur et éditeur. Cette intégrale réunit 10 pages publiées dans *(À Suroit)* ainsi que les épisodes non traduits, uniquement parus aux États-Unis. Une superbe leçon de noir et blanc signée par **Victor de la Fuente** au meilleur de son art, un des grands maîtres du genre.

> *Haggarth Intégrale par Victor de la Fuente*, Éditions Casterman. Album cartonné, 232 pages noir et blanc, 27 €. Le 2 janvier.



ALIM LE TANNEUR

Hors caste, considéré comme moins qu'un homme, Alim le tanneur est chargé de recycler les corps des sirènes tuées échouées sur la plage de l'empire de Jesameth. La découverte d'une relique ayant appartenu à Jesameth, la divinité imposée au peuple par la dictature régnante, risque de remettre en cause les bases mêmes du pouvoir religieux. Alim est contraint de s'exiler en compagnie de son beau-père et du petit Bel. Les fuyards sont traqués par le sanglant Torq Djimid, chargé par le pouvoir de les tuer. Un récit fantastique à consonance religieuse en quatre épisodes écrit par **Wilfrid Lupano** pour **Philippe Coudray**, publié par Delcourt de 2004 à 2009.

> *Alim le tanneur Intégrale par Lupano & Coudray*, Éditions Delcourt. Album cartonné, 188 pages couleurs. Disponible.



L'OURS BARNABÉ 3

Barnabé est un brave ours brun qui vit dans les montagnes en compagnie de son copain le lapin espiègle. Bon gros ours païsible, il n'est vraiment personne au cœur de son paradis champêtre. Barnabé respire la joie de vivre. Héros de gags drôles et teintés de poésie, il est né en 1980 sous le crayon de **Philippe Coudray**. D'une grande lisibilité, les images aux scénarios minimalistes sont particulièrement attrayantes pour jeunes lecteurs. Une trilogie intégrale de la collection *Le Malle aux Images* réunit les albums *De mieux en mieux*, *Restons calmes*, *Le Monde à l'envers* et *Tout est possible*.

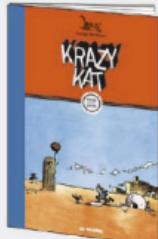
> *L'ours Barnabé Intégrale 3 par Coudray*, Éditions La Boîte à bulles. Album cartonné, 218 pages couleurs, 24 €. Disponible.



LA BALADE DE YAYA

Les Japonais entrent dans Shanghai, poussant les habitants à l'exode. Au cœur de la tourmente, deux enfants se lacent d'amitié, Yaya la fille de riches commerçants de la ville, et Taduso, le gamin des rues. Le duo parcourt la Chine en guerre à la recherche des parents dispersés de la petite fille. Ecrite par **Jean-Marie Omont**, dessinée par **Gelo Zhao**, cette saga inspirée par les mangas connaît rapidement le succès auprès de ses jeunes lecteurs. Les éditions Fel, créées en France par une jeune Chinoise, proposent le premier volume d'une intégrale intégrale qui réunit les trois premiers épisodes de la série. Pour jeunes et moins jeunes qui en apprécieront l'intelligence du scénario et la fraîcheur des images.

> *La Balade de Yaya, Intégrale 1, par Omont & Zhao*, Éditions Fel. Album souple, 144 pages en couleurs, 19 €, disponible.



KRAZY KAT 1

C'est le 26 juillet 1910 dans la série *Dingbat Family* [rebaptisée *The Family Upstairs* dès le 1^{er} août] publiée par le *New York Journal* qu'apparaît pour la première fois un curieux chat accompagné par un chien et une petite souris. Le trio possède son propre strip dès 1913 et sa page dominicale à partir de 1916, produits par le prestigieux King Features Syndicate. Félin au sexe indéterminé évoluant dans le comté désertique de Coconino, **Krazy Kat** [Le Chat fou] amoureux[se] d'Ignatz la souris, combat l'officier Pup, un bulldog qui l'aime secrètement. Sur ce thème simpliste, mais jamais se répète, **George Herriman** anime strips et pages du dimanche jusqu'à son décès en 1944. Passé maître dans l'art du non-sens, Herriman propose un petit chef-d'œuvre d'humour et de vacherie traduit en France dans *Charlie Mensuel* puis aux éditions Futuropolis. Petit label indépendant, les éditions des Rêveurs proposent la traduction des dix volumes chronologiques [réunis en quatre gros albums pour la version française] publiés aux États-Unis par Fantagraphics, présentant les pages dominicales de 1925 à 1944. Le somptueux tome 1 réunit les pages des années 1929 à 1934. Les textes d'Herriman où Krazy s'exprime dans un curieux langage fait d'anglais, d'argot, de yiddish et d'espagnol sont savoureusement traduits par Marc Voline. Un monument de l'histoire de la bande dessinée à ne pas manquer. > *Krazy Kat* par Herriman. Éditions des Rêveurs. Album cartonné, 280 pages noir et blanc, 35 €. Disponible.

Le retour du chat fou



LES TRÉSORS DU JOURNAL tintin

POUR L'ACHAT DE 2 ALBUMS
LES TRÉSORS DU JOURNAL TINTIN
1 BOÎTE COLLECTOR OFFERTE!*

© 2011 L'Éditions du Lombard et les auteurs. Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

INTEGRALE MICHEL VAILLANT / TOME 19 - LE 4 JANVIER EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.JOURNALTINTIN.COM

LE LOMBARD

BRUXELLES

Par Henri Filippini

Ces dernières années ont vu la renaissance des grands héros de la bande dessinée franco-belge, souvent considérés comme perdus après la disparition de leurs créateurs : Blake et Mortimer, Lucky Luke, les Schtroumpfs, le Marsupilami, Boule et Bill, Lefranc, Spirou et Fantasio déclinés à l'infini, Alix jeune et vieux, Gaston feutre de Gaston, la Ribambelle, bientôt Michel Vaillant et même Astérix. Opérations qui se révèlent bien souvent fructueuses à la fois pour les éditeurs et pour les ayants droit, tout en permettant aux vieux lecteurs de retrouver leurs héros de jeunesse, et aux plus jeunes de partager la nostalgie de leurs aînés. Curieusement, l'un de plus grands créateurs de héros parmi les plus fameux brille par son absence, Jean-Michel Charlier.

La malédiction Jean-Michel Charlier

DES HÉROS INCONTOURNABLES

C'est dans les pages de l'hebdomadaire *Spirou* que le Liégeois Jean-Michel Charlier propose ses premières histoires dès l'après-guerre. Après la reprise de *Buck Danny*, l'aviateur américain [les premières pages sont dues à Georges Troisfontaine] mis en images par Victor Hubinon, il propose *La Patrouille des Castors* dessinée par Mitacq et *Marc Dacier* le journaliste globe-trotter avec Eddy Paape... Cofondateur en 1959 de l'hebdomadaire *Pilote* aux côtés de René Goscinny et d'Albert Uderzo, Charlier écrit pour ce dernier les aventures de Michel Tanguy et de son inséparable Ernest Laverdure, imagine Barbe-Rouge, le démon des Caraïbes, pour son ami Victor Hubinon et Jacques Legall, le « Scout » solitaire, pour Mitacq. Quelques années plus tard, c'est au tour du lieutenant Blueberry de faire son entrée, héros d'un western incontournable dessiné par le jeune Gir, alias Jean Giraud. D'autres personnages aux destins moins brillants mais tout aussi passionnants sont nés de son imagination débordante : Belloy avec Uderzo, Kim Devil avec Gérald Forton, Guy Lebleu avec Raymond Polvet, Brico Bolt avec Aldoma Puig, Jim Cutlass avec Gir...

Au moment de son décès en 1989, la plupart des grandes séries nées sous sa plume connaissent toujours le succès. Étrangement, quelques années seulement suffiront pour qu'elles connaissent un déclin incompréhensible. Point de désir à l'instar d'Hergé de voir ses héros disparaître avec lui, Charlier ayant prouvé à plusieurs reprises qu'il était favorable à la survie du personnage après le décès de son créateur. Ainsi, *Buck Danny*, confié par ses soins à Francis Bergère après la mort de son vieux complice Victor Hubinon, ou pour *Barbe-Rouge*, repris par Jijé et Patrice Pelerin. Contrairement aux héritiers de Franquin, Morris, Roba, Jacobs... qui ont confié le destin des

Jean-Michel Charlier devant la galerie de ses personnages

© CORTA



créations paternelles à leurs éditeurs, Philippe Charlier, son fils unique, s'est entêté à gérer seul l'héritage. Si avec Pierre Culiford, fils de Peyo, Anne Goscinny ou encore les deux enfants de Jacques Martin, qui acceptent d'écouter les avis extérieurs, les choses se passent bien, les décisions de Philippe Charlier s'avèrent désastreuses. Héros par héros, nous vous invitons à tenter de mieux comprendre les raisons de cet incroyable gaspillage.

LAININ * FERNANDEZ

Les Chevaliers du ciel **TANGUY et LAVERDURE**

Michel Tanguy, dessiné par Uderzo

© J.-M. Charlier & Uderzo / Dargaud



AGONIES EN CHAÎNE

Les *Chevaliers du ciel* [ex. *Tanguy & Laverdure*], dont un album vient de paraître aux éditions Dargaud dans la plus grande discrétion, est sans doute la série exemplaire pour expliquer l'immense gâchis dont sont victimes les « enfants » de papier de Charlier. Reconnaissons que le scénariste lui-même n'a pas toujours fait preuve de flair dans ses choix puisque après le fabuleux Albert Uderzo, les repreneurs se sont succédé à un rythme infernal bien avant sa disparition : Jijé, Patrice Serres et Alexandre Coutelis, qui illustre son ultime scénario en 1988. Il faudra attendre 2002 pour lire une aventure inédite du pilote français écrite par un illustre inconnu, Jean-Claude Laidin, illustrée par Yvan Fernandez, dessinateur de l'actuelle nouveauté publiée dix ans plus tard. Entre-temps, Renaud Garreta a proposé *Opération Opium* en 2005, épisode médiocre qu'il est plus sage d'oublier. Fort justement écarté de la série pour cause de lenteur, Yvan Fernandez est alors remplacé par Francis Winisdeoffer, qui après avoir réalisé plusieurs pages du récit débuté par Fernandez, est prié de les mettre à la poubelle afin de reprendre dans les plus brefs délais les aventures de *Buck Danny*, lui aussi orphelin de dessinateur. Pire toutefois semble impossible !



© Laidin & Fernandez / Dargaud

Le destin de *Barbe-Rouge* n'est guère plus brillant. Après le décès de Victor Hubinon, le pirate quitte les pages de *Pilote* qui s'amuse à réfléchir pour celles plus populaires de *Super A* en 1979. Jijé [Joseph Gillain], aidé par son fils Laurent [Lorg], en assure le dessin. La disparition de Jijé offre deux nouveaux pères au héros, Christian Gaty et surtout Patrice Pellerin, qui animent des cycles indépendants écrits par Charlier. À la disparition du scénariste, Pellerin choisissant de créer sa propre série [*L'Épervier* chez Dupuis puis Soleil], Gaty poursuit seul l'aventure avec la complicité de Jean Ollivier. Les scénarios de ce dernier, classiques et carrés, sont hélas privés du génie de Charlier. Alors que la jeunesse du filibustier est contée de belle manière par Christian Perrissin pour Daniele Redondo, Marc Bourgne campe un *Barbe-Rouge* prometteur de 1996 à 2004, également sur des scénarios plus qu'honorables de Perrissin. Ce seront les derniers exploits d'un personnage au potentiel fort, abandonné par l'éditeur comme par les ayants droit.

Barbe-Rouge dessiné par
Marc Bourgne

© Perrissin & Bourgne / Dargaud



Buck Danny

© J.-M. Charlier & Héritage / Dupuis



Buck Danny, par Bergése

© Bergése / Dupuis

Si Buck Danny est le seul personnage à avoir connu de longues années de succès après sa disparition, c'est tout simplement parce que c'est Jean-Michel Charlier qui a choisi le successeur de Victor Hubinon décédé en 1979. Avant d'en reprendre le rôle, Francis Bergése a travaillé sur des histoires écrites par le créateur de la série pendant dix ans. Depuis son abandon du personnage en 2008, souhaitant prendre une retraite bien méritée, Buck Danny connaît les mêmes avatars que ses autres compagnons de papier. Aux dernières nouvelles, c'est un ancien pilote, scénariste à ses heures, Frédéric Zumbiehl [Team Rafale chez Zéphyr], qui devrait en assurer le scénario. La mise en images est curieusement confiée à un débutant, Francis Winisdoerffer, ancien instructeur d'astronautes touchant à la BD, qui après avoir travaillé sur la reprise de *Michel Tanguy* a été transféré par Philippe Charlier sur *Cobra Noir*, cinquante-troisième aventure du pilote américain. Une fois encore, c'est au pire du grand n'importe quoi, au mieux un manque total de cohérence.



Buck Danny, dessiné par Hubinon

© J.-M. Charlier & Héritage / Dupuis



La récente disparition de Jean Giraud laisse planer de gros nuages noirs sur l'avenir du personnage de *Blueberry* dont la dernière aventure remonte à 2005. Arriver à un consensus entre les familles Giraud et Charlier sans oublier l'éditeur risque d'être mission impossible. La jeunesse du héros, aujourd'hui contée par François Corteggiani pour Michel Blanc-Dumont, n'est qu'une maigre consolation. Le duo, après quelques épisodes remarquables, se contente de livrer des albums inodores où le souffle de la grande aventure initié par Jean-Michel Charlier n'est plus qu'un lointain souvenir. À leur décharge, reconnaissions que Giraud, de plus en plus habitué à Moebius, avait lui aussi depuis longtemps oublié les histoires aux multiples rebondissements qui faisaient tout le charme et la force des premiers albums. Notons que le projet prometteur d'un *Blueberry* vieillissant initié par Giraud pour François Boucq (*Blueberry 1900*) a été farouchement combattu par Philippe Charlier. Lorsque l'on voit le succès du récent *Alix Senator*, on peut dire qu'il n'a pas franchement eu du flair une fois de plus. *Jim Cutlass*, né dans *Métal Hurlant* et fort bien repris graphiquement pour Casterman par Christian Rossi, a peu à peu glissé vers un fantastique glauque avec les scénarios de Jean Giraud que personne

Fort Navajo, la première aventure
du lieutenant Blueberry, couverture de Jijé

© J.-M. Charlier & Jijé / Giraud / Dargaud



n'osait contester. Curieuse dérive que n'ont pas comprise les lecteurs qui appréciaient les histoires bien ficelées de Charlier. Bien d'autres héros nés de son imagination sont restés dans l'ombre depuis sa disparition, bien que porteurs d'un fort potentiel. Ainsi le succès des intégrales consacrées à la *Patrouille des Castors* par les éditions Dupuis qui devrait encourager la résurrection de cette série abandonnée depuis la mort de Mitacq.

QUID DE L'AVENIR ?

Aujourd'hui, l'actualité concernant Jean-Michel Charlier se résume à la publication d'une aventure quelque peu jaunie des *Chevaliers du ciel* et à l'arrivée prochaine d'un nouveau *Buck Danny* confié à des inconnus. Ajoutons pour les nostalgiques la réédition du premier épisode de *Guy Lebleu* par Sangam. Cela s'arrête là !

Après la lecture de ces lignes, si l'on observe attentivement le mécanisme des succès rencontrés par les grands héros du passé, on peut dire que Philippe Charlier et ses conseillers ont tout faux ! Afin de permettre à l'œuvre de retrouver tout son éclat, il faudrait confier le travail éditorial et artistique à de véritables professionnels, faire appel à des auteurs de qualité et non à des débutants malléables prêts à obéir au doigt et à l'œil. On peut se demander ce que seraient aujourd'hui *Blake et Mortimer* confiés aux mains d'inconnus, ce que *XIII Mystery* ou *Thorgal* seraient sans la participation de grandes signatures ou encore *Spirou et Fantasio*... À Philippe Charlier, si soucieux sur le respect de l'œuvre de son père pour qui j'avais admiration et amitié, je dirai que le traitement de ses héros méritait mieux que les sympathiques amateurs [je souhaite rester poli] qu'il nous propose depuis trop longtemps. Nombreux sont les scénaristes de renom, les dessinateurs talentueux, qui souhaiteraient se frotter à *Buck Danny*, *Michel Tanguy*, *Barbe-Rouge* et les autres. Pour cela, il faudrait accepter les concessions, accorder sa confiance, et surtout comprendre qu'à l'éditeur, c'est un métier. ■

Dix souhaits pour 2013

© 2012 Jean-Baptiste Blanck / www.jeanbaptisteblanck.com

Alors qu'une nouvelle année « toute neuve » s'offre à nous, il serait peut-être bon d'émettre quelques voeux qui, espérons-le, ne resteront pas lettre morte.

Que les éditeurs se décident enfin à mettre un frein au rythme infernal des parutions alors que le marché global de la bande dessinée marque un temps d'arrêt. Je sais, j'ai l'impression de me répéter, mais ce ne sont pas les auteurs qui n'en peuvent plus qui me contrediront.

Que cesse cette invasion de clones transalpins issus de l'Académie Disney dont les albums [souvent bien fichus] semblent être dessinés par la même personne.

Que les éditeurs pensent à nous offrir un résumé en début d'album afin de pouvoir suivre l'intrigue de récits souvent compliqués et que l'on peut oublier après une année. Grand Angle de Bamboo est le seul label à en proposer systématiquement. Merci à lui.

Que Casterman conserve son indépendance éditoriale après son rachat par Gallimard, maison qui possède déjà un dépar-tement BD avec Futuropolis et Gallimard BD, dont les catalogues ne sont pas très éloignés du sien.

Que le prix des albums connaisse une période de stagnation après les augmentations successives enregistrées en 2012. Pas loin de 20 % chez certains éditeurs.



Que les reprises annoncées de Buck Danny et d'Astérix [et je dois en oublier] comblient nos attentes.

Que la découverte de notre riche patrimoine intéressé de plus en plus d'éditeurs de premier plan afin d'offrir les histoires d'autan à un prix abordable pour tous.

Que l'album papier demeure indispensable à notre bonheur de lecteurs de BD et continue à tenir la dragée haute à l'écran que certains éditeurs veulent nous imposer. Si le support peut convenir à quelques produits d'humour, il est heureusement impossible d'y savourer des bandes dessinées de qualité.

Que la presse BD plutôt stable en 2012 s'enrichisse de nouveaux titres afin qu'un large lecteur public ait accès au neuvième art.

Et surtout que vous, lecteurs, deveniez encore plus curieux, preniez plaisir à découvrir des auteurs venant de tous horizons, sortez de vos habitudes... Ce qui n'empêche pas de savourer les incontournables qui ne manqueront pas de débarquer chez vos libraires au fil des prochains mois.

Bonne année BD à tous ! Henri Filippini

Retrouvez dBD en version numérique sur :



dBD

L'ACTUALITÉ DE TOUTE LA BANDE DESSINÉE

DÉCEMBRE-JANVIER 2012/13

Mené par dBD 5402, le journal en papier au capital de 175,25 euros - R. & S. Parts 0 419 620 292 - ISSN 1295 10493 - Accrédit : Frédéric Bossu, Florence Besser de Caixas

Siège social : 68, rue Escudier 92100 Boulogne-Billancourt - Tél. : 09 53 88 20 17 - E-mail : fbesser@dbdmag.fr

Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Frédéric Bossu Comité de rédaction : Frédéric Bossu / René Joffart Rédaction : Frédéric Bossu, Eric Adam, Henri Filippini, Ronan Lancelot, Olivier Mahret, Olivier Minnay, Coraile Baumard, Marie Moirard, Frédérique Peltier, Philippe Peter, Silvia Sartorio, Florian Rubio Direction Artistique : René Joffart, giojoffart@dbdmag.fr

Création originale de la couverture et du logo dBD : François Damville Maquette : René Joffart, Jean-Baptiste Blanck Correction : Stéphane Chauvin Photogravure, Flashage, Impression : Stéph Imprimeur Photographe : Frédéric Bossu, Christophe Lébègue, Kata, Aley, Jean-Luc Vallet, Chloé Vellmer-Lé, Patricia Nasais et divers Diffusion : MLP (Jacques France), AMP (Jacques Belge) et Caravelle (Librairies spécialisées Belgique)

Remerciements : À tous les auteurs présents dans ce numéro, et à tous les attachés de presse

Déjlig (légal) à partir € 0,60 et les autres. Les documents reçus en format papier et leur verso impliquent l'accord de l'auteur pour leur publication. La rédaction n'est pas responsable des documents envoyés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro.

EN COUVERTURE : > *Blake & Mortimer* © Studio Jacobs / Éditions Blake et Mortimer

Service abonnements France : dBD - 68, rue Escudier 92 100 Boulogne - Billancourt - Tél. : 09 53 88 20 17 email : fbesser@dbdmag.fr

Publicité : Frédéric Bossu - Tél. : 09 53 88 20 17 - email : fbesser@dbdmag.fr

Gestion des ventes : AME - Numéro vert : 0800 590 593

RESTEZ AU CHAUD
CET HIVER !



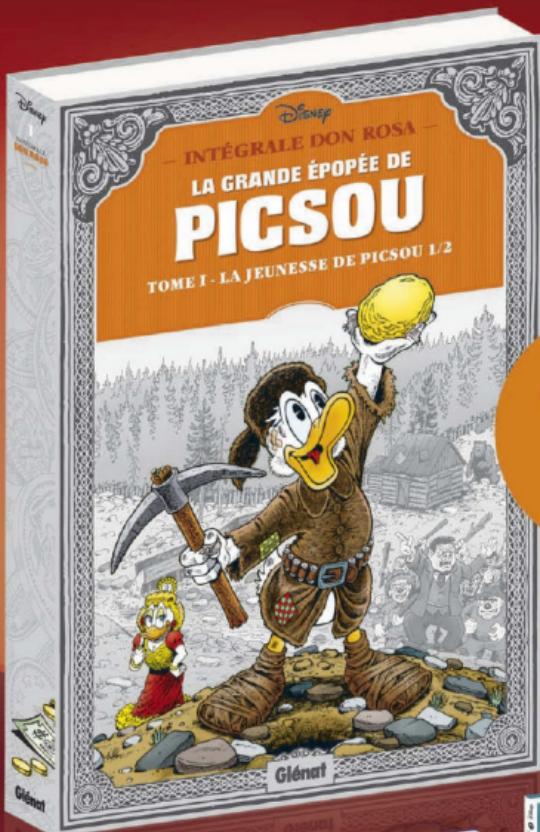
EN KIOSQUE DÉBUT DÉCEMBRE

ABONNEMENT ET ANCIENS NUMÉROS SUR :

WWW.LIMMANQUABLE.COM

— Inédit en France —

L'INTÉGRALE de DON ROSA



L'affiche
de la généalogie
des Duck
OFFERTE
dans l'album

Retrouvez les œuvres
des Grands Maîtres de Disney :
Carl Barks - Floyd Gottfredson

Disney | Glénat

